

W

WOXX

déi aner wochenzeitung
l'autre hebdomadaire

1559-1560/19
ISSN 2354-4597
2.50 €
20.12.2019

X

X



Croisière zum Chrëschtmaart

Gerade auch in der Adventszeit sind Flusskreuzfahrten sehr beliebt. Die Branche boomt, doch die Arbeitsbedingungen sind wenig beschaulich. In unserer Reportage haben wir dennoch einen Blick unter Deck gewagt.

Regards S. 28

EDITO

Pluralisme en danger p. 2

Alors qu'un hebdomadaire francophone a déjà dû mettre la clé sous le paillason, la réforme de l'aide à la presse prend du retard.

NEWS

Wirkungslose Steuererhöhungen? S. 3

Der teurere Sprit hat in Luxemburg nicht zu weniger Verkäufen geführt. Geht der Plan der Regierung am Ende nicht auf?

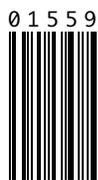
REGARDS

Luxemburger Täter S. 20

Lange kleingeredet, nun bewiesen: Luxemburger beteiligten sich im Reserve-Polizeibataillon 101 an „Judenjagden“ in Polen.



5 453000 211009





Die nächste Druckausgabe der woxx erscheint am Freitag, dem 3. Januar 2020

Unser online Angebot unter woxx.lu wird aber auch zwischen den Jahren mit dem einen oder anderen Informationsangebot „gefüttert“. Allen, die ihre woxx nur als gedrucktes Produkt konsumieren, wünschen wir an dieser Stelle bereits jetzt einen guten Rutsch!

NEWS

Treibstoffsteuer: Spritverkauf wächst weniger stark **S. 3**
 Meine sanfte Mobilität im Jahre 2050 **S. 4**

REGARDS

Gewalt in der Medizin: Drahtseilakt Gynäkologie **S. 6**
 Grande-duchesse Marie-Adélaïde:
 Retour au 19e siècle **p. 10**
 Klima - Chile als Laboratorium: Black old deal **S. 12**
 Gesellschaft: Ein Stuhl bleibt leer -
 Gegen das Totschweigen von Suizid **S. 14**
 Der letzte linke Kleingärtner, Teil 16: Chicken on Ice **S. 17**
 Série: Que reste-t-il de nos amours? (10/10):
 « La petite Marie-Laure de Remich » **p. 18**
 Neuer Nachweis für Beteiligung am Holocaust:
 Luxemburger im Reserve-Polizeibataillon 101 **S. 20**
 Rassismus : Die Hölle im Quadrat **S. 26**
 Unsanfter Tourismus: Schippen und Schuffen **S. 28**

Coverbild: Ivo Mayr

AIDE À LA PRESSE

En attente d'une loi

Richard Graf

La réforme de l'aide à la presse a souvent été thématisée dans nos colonnes. Tout en restant critique par rapport aux textes proposés, il faut néanmoins appeler à l'urgence.

Il y a un peu plus d'un mois, nous avons lancé auprès de nos lectrices et lecteurs une campagne de soutien de notre projet. Cet appel ressemble quelque peu à ce qu'on a dû faire il y a un peu plus d'un quart de siècle : quand notre prédécesseur le Gréngespoun s'était transformé en hebdomadaire et avait rempli pendant une année toutes les conditions prévues par la loi sur l'aide à la presse, il était en phase de devenir la première publication nouvellement créée à accéder à ce système sans être édité par une des grandes maisons d'édition. Un projet indépendant et autogéré, édité par une société coopérative dont les membres ont le même droit de vote, indépendamment de l'apport financier apporté au projet.

Des règles du jeu qui ne servent pas à garantir le pluralisme dans les médias.

Or, le ministre des Médias de l'époque refusa l'octroi de l'aide, en interprétant les critères d'éligibilité de telle façon que le jeune projet n'avait aucune chance de les remplir. C'est donc la juridiction administrative qui a dû trancher en notre faveur. Seulement, le jugement n'eut lieu que cinq ans après les débuts de l'aventure. Pendant tout ce temps, le Gréngespoun a continué à paraître semaine après semaine, pour que les conditions d'éligibilité restent respectées. Ceci n'a été possible que grâce à des prêts à long terme sans intérêts accordés par des citoyen-ne-s qui n'avaient pas encore perdu tout espoir en l'État de droit. Heureusement, ces derniers et dernières ont eu raison, mais il a fallu attendre 2009 pour que toutes les dettes accumulées dans cette phase initiale puissent être apurées par des remboursements dont les montants auraient autrement pu servir à innover.

Ce petit rappel historique pour expliquer que la situation actuelle connaît des similitudes, mais aussi des différences : l'existence même de notre hebdomadaire n'est pas aussi menacée qu'à l'époque, où il fallait partir

de zéro. Mais elle reste quand même dramatique, dans le sens où nous nous voyons obligé-e-s de respecter des règles du jeu qui ne servent pas la cause pour laquelle elles ont été initialement pensées : garantir le pluralisme dans les médias.

Depuis un certain nombre d'années, nous savons que l'avenir des médias imprimés nécessite une intégration du print et de l'online et non pas leur mise en concurrence. Or, pour notre projet online, nous sommes obligé-e-s de ne pas réutiliser le contenu réalisé spécifiquement en ligne pour l'édition imprimée du woxx. Nous savons tous pourtant que les publications online ne permettent pas de dégager des revenus suffisants pour maintenir en vie la pluralité de telles publications.

Cependant, pour respecter le règlement sur la presse en ligne, nous devons priver nos abonnés print, qui eux contribuent financièrement au projet, des contenus publiés sur l'internet. En plus, nous devons appeler toutes celles et tout ceux qui permettent l'existence de l'édition print à aussi soutenir l'édition online, car on nous impose de dépenser pour cette dernière deux fois le montant reçu par l'État, alors que cet argent pourrait servir à la structure commune.

Une nouvelle loi sur l'aide à la presse pour réformer l'ancien système, qui n'était plus équitable par rapport aux petites publications, et devrait permettre de mieux faire coexister les différentes formes de publication est promise depuis longtemps. Mais elle se fait attendre, ce qui oblige celles et ceux qui ne veulent pas abandonner leur projet à se doter de patience et à trouver ailleurs des ressources pour survivre - comme nous avons dû le faire dans les années 1990.

La publication d'un journal est toujours un fin jeu d'équilibre entre des revenus en baisse, pour des raisons connues, et des projets et idées innovatrices qui peuvent attirer un nouveau lectorat. Cet équilibre est sous pression depuis un certain temps, et il suffit parfois de peu de choses pour qu'il s'écroule, comme on l'a vu cette année avec la disparition du Jeudi.

P.S. : Nous profitons de l'occasion de ce double numéro de fin d'année pour souhaiter une bonne année à nos lectrices et lecteurs. Un merci spécial à celles et ceux qui ont déjà contribué à notre appel.

AKTUELL



CC-BY-SA JWH WIKIMEDIA

TREIBSTOFFSTEUER

Spritverkauf wächst weniger stark

Joël Adami

Die Regierung kündigte am Montag eine weitere Erhöhung der Spritpreise an. Die Ergebnisse der bisherigen Maßnahmen sind eher durchwachsen.

„Wir sind uns bewusst, dass diese Maßnahme nicht besonders gut ankommt.“ Mit dieser Aussage fasst Energieminister Claude Turmes (Déi Gréng) die Reaktionen auf die Ankündigung, den Spritpreis auch 2020 erneut zu erhöhen, ziemlich gut zusammen. Während sich die Tankstellenbesitzer*innen Sorgen um ihr Geschäft machen, bedauert der OGBL fehlende soziale Ausgleichsmaßnahmen.

Die Regierung gab sich am Montag geschlossen. Neben Finanzminister Pierre Gramegna (DP) saßen Claude Turmes und Arbeitsminister Dan Kersch (LSAP), der seinen Parteikollegen Étienne Schneider vertrat. Turmes betonte, die Regierung habe sich nicht auseinanderdividieren lassen und einen Kompromiss ausgehandelt. Der besteht aus zwei Teilen: Einerseits wird zwischen Februar und April eine weitere Erhöhung der Treibstoffsteuer in Kraft treten. Der Dieselpreis wird zwischen drei und fünf Cent erhöht, für Benzin müssen zwischen einem und drei weitere Cent bezahlt werden. „Diese Spanne haben wir gewählt, um flexibel auf die Ergebnisse der bisherigen Verkäufe reagieren zu können“, erklärte der Finanzminister.

Freie Fahrt für Steuerzahler*innen

Die zweite Ankündigung am Montag: Der Pauschbetrag für Fahrtkosten, auch bekannt als Kilometerpauschale, bleibt unverändert. Eigentlich hatte die Regierung laut Koalitionsvertrag vor, diese Steuerermäßigung abzuändern, um so die Kosten für den gratis öffentlichen Transport abzufedern. Dass dies nun nicht passiert, liegt daran, dass man jene, die nicht auf ihr Auto verzichten können, nicht bestrafen wolle.

Das mag nach einer sozialen Maßnahme klingen, betrifft jedoch nur die, die tatsächlich auch Steuern zahlen müssen - untere Einkommensklassen können davon nicht profitieren. Das kritisierte auch der OGBL in einer Stellungnahme am Dienstag. Die Gewerkschaft rief nochmal ihre Forderung in Erinnerung, den Pauschbetrag in eine Steuergutschrift („crédit d'impôt“) zu verwandeln.

Die Erfolge der erhöhten Treibstoffsteuer sind ohnehin überschaubar: Nach dem 1. Mai 2019, als die bisherigen Erhöhungen wirksam wurden, wuchsen die Benzinverkäufe „nur“ noch um fünf Prozent gegenüber dem Vorjahr. In den vier ersten Monaten betrug das Wachstum zehn Prozent. Ähnliches Bild auch beim Diesel: Die Verkäufe sind ab Mai um 2,5 Prozent gesunken, davor waren sie jedoch steigend.

Sind die Preiserhöhungen wirkungslos?

In der Gesamtsumme wird 2019 mehr Sprit verkauft worden sein als im Vorjahr und die Verkäufe werden damit so hoch sein wie seit 2012 nicht mehr. Darüber, wie sich der geplante CO₂-Preis genau auf die Treibstoffsteuern auswirken wird, schwieg die Regierung am Montag. Pierre Gramegna betonte ebenfalls, dass die Preise vor allem die Attraktivität des Großherzogtums für den professionellen Diesel gegenüber den Nachbarländern senken soll. LKWs sollen in Zukunft woanders tanken und so Luxemburgs Klimabilanz aufpolieren.

Die Preise für private Verbraucher*innen seien immer noch sehr kompetitiv gegenüber Deutschland, Belgien und Frankreich. Dafür, dass der Finanzminister am Anfang der Pressekonferenz die enorme Herausforderung der Klimakrise herausstrich, klangen diese Äußerungen so, als ginge es vor allem darum, die Statistik zu verbessern, ohne aber eine wahre Verhaltensänderung herbeizuführen.

SHORT NEWS

Méco fordert Überarbeitung des Klimaplan

(ja) - Der Mouvement écologique ist äußerst enttäuscht vom Klimagesetz und der bisher veröffentlichten Zusammenfassung des nationalen Klima- und Energieplans. Zwar werden die ambitionierten Reduktionsziele und die Berücksichtigung sozialer Aspekte gelobt, in den Augen der NGO ist der Entwurf des Klimagesetzes jedoch „absolut unzulänglich“ und kommt einer „systematischen Demontage einer realen Klimaschutzpolitik“ gleich. Schelte vergibt der Méco vor allem, weil es keine verbindlichen sektoriellen Reduktionsziele gibt und keine Konsequenzen für deren Nichteinhalten vorgesehen sind. Die Umwelt-NGO bemängelt außerdem, dass die Begleitgremien, die das Klimagesetz schafft, keine realen Befugnisse haben. Das verhindere eine echte Einbindung der Zivilgesellschaft und der Wissenschaft in die Klimapolitik der Regierung verhindern. Auch den Klimaplan findet der Méco unzureichend - vor allem, da die Wachstumsdiskussion ausgeklammert wurde. Die NGO fordert eine grundlegende Überarbeitung beider Dokumente unter Einbeziehung der Öffentlichkeit.

Konjunktur auf Sparflamme

(is) - Luxemburg bleibt wirtschaftlich nicht von der generell angespannten Situation in der Euro-Zone und der Welt verschont. Die Verunsicherungen durch die Brexit-Debatten, internationale Handelskriege wie der zwischen den USA und China, verhaltene Investitionen und eine verringerte Güterproduktion haben der Wirtschaft einen Dämpfer verpasst. Das Statec legt zum Jahresende Zahlen vor, die den Konjunkturrückgang in Luxemburg dokumentieren und eine Rückentwicklung für 2020 nahelegen. Das Jahr 2019 begann gut, so das Statec, doch zeichnete sich im Laufe der Monate ein Rückgang der Inflation ab. Letztere sank von 2 Prozent im Frühling auf 1,2 Prozent im Oktober. Das Statec geht aufgrund des Konjunkturrückgangs von einer anhaltenden Eindämmung der Gehaltserhöhungen aus. Letztere kündigte sich bereits von 2018 (3,3 Prozent) auf 2019 (2,5 Prozent) an. Ein erneuter Anstieg im kommenden Jahr ist unwahrscheinlich. Auch in puncto Arbeitswelt dürfte ein sich schleichend ankündigender Negativtrend bestätigen: Seit 2018 müssen zwischen 5,4 und 5,3 Prozent der aktiven Bevölkerung auf Arbeitslosengeld zurückgreifen. Ein Rückgang der Empfänger*innen im Jahr 2020 ist angesichts der parallel wenig verheißungsvollen Entwicklungen auf dem Arbeitsmarkt nicht zu erwarten.

online

China, Schmutzwäsche und Waffen

Vous aimez le woxx en print, mais cela ne vous suffit pas? Alors consultez woxx.lu : Vous y trouverez des articles qui ont uniquement paru online.

Sie mögen unsere Printausgabe, aber Sie wollen mehr woxx? Dann schauen Sie doch auf woxx.lu vorbei: Dort können Sie regelmäßig Artikel finden, die ausschließlich online erscheinen.

Mieux vaut être un-e Chinois-e qui investit que mineur-e kosovar-e Que le Luxembourg accorde des autorisations de séjour à qui peut payer est connu. Déi Lénk ont demandé les chiffres en même temps que ceux des mineur-e-s emprisonné-e-s au centre de rétention. woxx.eu/capital

Schmutzige Wäsche bei der Piratepartei Bei der Piratepartei ist die Stimmung nicht besinnlich-weihnachtlich. Das legen zumindest geleakte Screenshots nahe. Die woxx ging der Sache in zwei Online-Beiträgen auf den Grund. woxx.eu/waschen

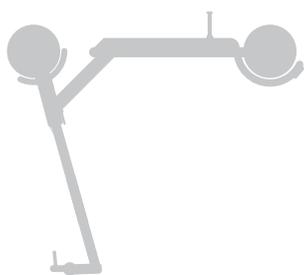
Heckler & Koch im Visier von luxemburgischer Finanzholding Dem Handelsblatt zufolge sollen die Aktien des deutschen Waffenbauers kurz davor stehen, von einer luxemburgischen Holding aufgekauft zu werden - die gehört ihrerseits einem französischen Investor. woxx.eu/waffen

Meine sanfte Mobilität der Zukunft

Während die Regierung sich schwer tut mit der Spritpreiserhöhung und sonstigen Angeboten, um das liebe Volk zu einer CO₂-freien Mobilität zu bewegen, denkt die woxx-Redaktion weiter und beschreibt, wie die autolose Zukunft in gut 30 Jahren aussehen könnte.

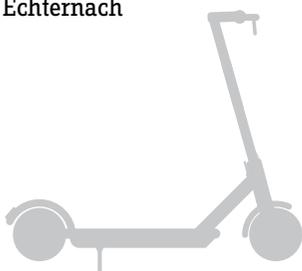
Des pédalos pour les estivants !

Le refus de Greta Thunberg de voyager en avion représente un symbole fort. Mais la solution qu'elle a choisie pour traverser l'Atlantique ne peut guère servir d'exemple. Si tout le monde se mettait à voyager en petits voiliers high-tech, dont la construction consomme énormément de ressources, il ne nous faudrait plus « seulement » 1,7 Terre, mais trois ou quatre. Pour le déplacement sur l'eau, comme pour celui sur la route, l'alternative est évidente : pédaler ! Et, bien sûr, on a droit à de petits moteurs électriques (vitesse limitée à 13,5 nœuds si vous voulez toucher la prime étatique), pour remonter les pentes des vagues déferlantes. Il faudra aussi installer des bornes de recharge au milieu des océans, alimentées par des panneaux solaires flottants. À côté des pédalos individuels et familiaux, on peut aussi imaginer des navires de croisière poussés par des centaines de vélos stationnaires installés dans la cale. Cela créera des emplois pour les victimes de la transition énergétique et celles de l'appauvrissement généralisé lié au changement climatique. Comme quoi l'écologie conduit toujours au win-win. (lm)



Hüpf, Hüpf, Hurra!

Setzen Sie sich hin, wir müssen reden, Frau Dieschbourg. Wir müssen Ihnen was gestehen. Die Sache mit dem Eco-Sac, mit seinem großen Erfolg, mit den bahnbrechenden Verkaufszahlen - das ist alles nicht echt. Dahinter stecken keine umweltbewussten Kund*innen, dahinter steckt die woxx. Ja, wir sind es, die die Erfolgssäckchen horten. Das hier geht auch an alle Leinen- und Kartoffelsäckchen, an alle Superbags: Ihr seid als nächstes dran! Warum? Weil wir für Sackhüpfen für alle sind. Schon bald errichten wir an jeder Bushaltestelle und an allen Bahnhöfen des Landes Garderoben, ausgestattet mit den besten, nachhaltigsten Säckchen und Tütchen für kleine und große Hüpfen*innen: abhängen, reinschlüpfen, loshüpfen. First come, first served. Wir setzen dafür (wie immer) auf Spenden. Parallel bieten wir demnächst Sackhüpf-Seminare an. Hüpfen auf der Straße will gelernt sein. Nie wieder Stau! Nie wieder warten auf Tice-Busse oder verspätete CFL-Züge - und Bewegung gibt es gleich dazu! Wir lehnen uns ja ungern zu weit aus unseren dreifachverglasten Fenstern, aber wir sind sicher, dass wir hüpfend sogar schneller ans Ziel kommen. Sehen Sie, Frau Dieschbourg, die Erfolgsgeschichte des Eco-Sac endet für einen guten Zweck. Eine erste, kollektive Übungseinheit ist zur Springprozession in Echternach geplant. (is)



Der schnellste Weg zum Ziel ...

ist über den Stau drüber! Deswegen haben wir von DRUBER uns eine innovative Methode des urbanen Nahverkehrs ausgedacht, mit der Sie nie wieder an Stau denken müssen. Vergessen Sie PKWs, Taxis, Fahrräder, Elektrotretroller, Hundeschlitten und sogar die Tram. DRUBER wird ab Januar 2020 exklusiv in Luxemburg-Stadt und den Nachbargemeinden getestet. Unsere Idee ist bestechend einfach: Wenn am Boden nichts mehr geht, müssen wir einfach durch die Luft. Mit der DRUBER-App finden Sie das nächstgelegene DRUBER-Katapult, das Sie in Sekundenschnelle an Ihren Zielort katapultiert. Dort wartet auch schon das patentierte DRUBER-Graphitfasernetz, das Sie sicher auffängt. So verkürzt sich die Reisezeit zwischen dem Hauptbahnhof und dem „Héichhaus“ in Kirchberg auf gerade mal eine Minute. Mit insgesamt 14 verschiedenen DRUBER-Stationen mit Katapult und Netz an den wichtigsten Knotenpunkten sind unsere Kund*innen bestens vernetzt. Bitte beachten Sie jedoch, dass bei starken Windböen der Verkehr mit DRUBER nur eingeschränkt möglich ist. (ja)



Das Bergauffahrrad

Schon im Jahre 2019 waren die Statistiken eindeutig: In urbanen Gebieten war die Durchschnittsgeschwindigkeit des motorisierten Verkehrs unter 12 Stundenkilometer gefallen. Somit war ein Zustand erreicht, der mit dem Postkutschenzeitalter gleich kam. 30 Jahre später werden in manchen Stadtkernen sogar nur mehr Durchschnittsgeschwindigkeiten gemessen, die mit denen von Fußgänger*innen vergleichbar sind. Damit steht eindeutig fest: Nur noch öffentliche Verkehrssysteme, die auf ihren eigenen Trassen verkehren, erreichen Reisegeschwindigkeiten, die eine andere Fortbewegung als das Zufußgehen überhaupt noch sinnvoll erscheinen lassen. Für die „letzte Meile“ entdecken deshalb viele das Fahrrad für sich zurück. Pech allerdings für all jene, die oben am Berg leben und deren nächster Bus-, Zug- oder Tramhalt sich tief unten im Tal befindet. Doch 164 Jahre nach der Anmeldung des ersten Benz-Patent-Motorwagens konnte jetzt die Luxemburger Startup Downhill eine neues, spektakuläres Patent anmelden: Ein Fahrrad mit unterschiedlich großen Rädern an Hinter- und Vorderachse, einem drehbaren Sattel sowie Hinter- und Vorderlenker. Mit dieser famosen Konstruktion sind Bergauffahrten kein Problem mehr: der Fahrer oder die Fahrerin drehen den Sattel einfach so, dass das kleinere Rad vorne ist und das Gefälle, das so entsteht, die Steigung ausgleicht. Als kleiner, zusätzlicher Vorteil ergibt sich auch eine wesentlich komfortablere Sitzposition, bei der man bei einem starken Anstieg nicht mehr riskiert, nach hinten umzukippen. Wer in einer besonders bergigen Gegend lebt, kann für ein noch kleineres Vorderrad optieren. Der Drehsattel erlaubt es, umgekehrt bei einer steilen Bergabfahrt fast horizontal zu sitzen und die Landschaft langsam in die Pedale tretend zu genießen. (rg)

Al-Lucilinburhuc und die Riesenratten aus dem All

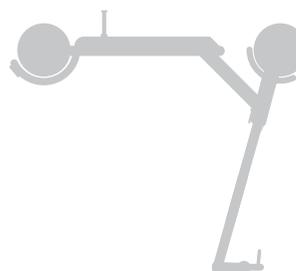
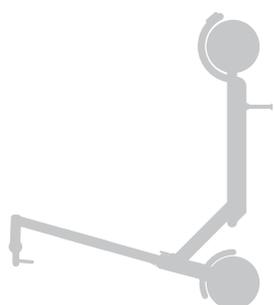
Wir schreiben das Jahr 2065, Al-Lucilinburhuc, der semi-autonome Satellitenstaat Dubais inmitten der Rest-Europäischen Union, hat endlich sein Wohnungsproblem gelöst. Nach erfolgreicher Umvolkung sämtlicher ADR-Anhänger*innen in die Wüste können die verbliebenen Luxemburger*innen nun fast umsonst in deren alten Bleiben hausen. Doch Sam Tanson, die weise und greise königliche Kanzlerin auf Lebenszeit, hat noch ein weiteres Problem: Der öffentliche Transport ist nach der Privatisierung durch Google-Transports am Ersticken. Von den regelmäßigen Stampeden an der Grenze abgesehen, sind die Züge so lang geworden, dass sie mehrere Stationen auf einer Strecke abdecken. Wer zum Beispiel von Schiffingen nach Luxemburg will, muss nach dem Einstieg die Strecke zu Fuß im Zug meistern. Und da die Straßen exklusiv für Bürger*innen der Original-Emirate reserviert sind, muss eine Lösung her. Da trifft es sich gut, dass der Space XXL-CEO Etienne Schneider, nach seiner dritten Heirat mit einem Avatar von Elon Musk nach Amerika umgesiedelt, seinem alten Heimatland immer noch verbunden ist. Nach jahrzehntelangen Versuchen, mit Robotern Asteroiden und Kometen auszubeuten, hatte die Forschung neue Wege eingeschlagen: Statt dumpfen Maschinen sollten nun

schlaue Ratten die Himmelskörper in Beschlag nehmen. Das ging natürlich nur, nachdem diese hochgezüchtet und resistent gemacht worden waren. So hatte Space XXL, gesponsert durch al-lucilinburhucsche Steuergelder, ab 2040 erfolgreich Mannschaften von Riesenratten ins All geballert. Die Teams hatten aber bei ihren Missionen nicht nur wertvolle Edelmetalle auf die Erde befördert, sondern auch eine merkwürdige neue Eigenschaft entwickelt: Die Parthenogenese - auch Jungfrauengeburt genannt. Zurück auf der Erde begannen die schlaunen und eigentlich steril gezüchteten Riesenratten, sich wie verrückt zu vermehren, und da niemand es übers Herz brachte, sie einfach in einen riesigen Leinensack zu stecken und im Ozean zu ersäufen (es wäre ja auch ein wirtschaftlicher Verlust für die Firma gewesen), mussten sie anderswo eingesetzt werden. Die Research & Development-Abteilung von Space XXL schlug vor, die Chips in den Rattenhirnen neu zu programmieren, um die Tiere als Transportmittel nutzbar zu machen. Die meisten Exemplare hatten eh die Größe von Islandponys und ihr Körperbau machte sie sogar noch geländefähiger. Nach einigen Versuchen auf einer geheimen Testtranch in Arizona ist es nun soweit: Al-Lucilinburhuc bekommt die ersten umprogrammierten Riesenratten mit eingebauten Sätteln geliefert. Und es ist ein Riesenerfolg! Die nützlichen Tiere, beliebt bei groß und klein - die Space XXL-Marketing-Abteilung hat die Ratten mit verschiedenen Farben

und Motiven versehen - erobern die Herzen im Sturm. Die Züge werden von den Gleisen genommen und dem Entwicklungsland Schweden gespendet, das seit der Machtübernahme der Klima-Diktatorin Greta Thunberg den Anschluss an den Fortschritt verpasst hat und nicht weiß, dass diese Technologie definitiv der Vergangenheit angehört. Von jetzt an können die Al-Lucilinburhucer*innen auf ihren Riesenratten über die Bahngleise huschen, müssen sich an keine Abfahrzeiten mehr halten und keine Verspätungen mehr befürchten. So macht Ökologie endlich wirklich Spaß und die Regierung setzt sogar noch einen drauf: In einem Anfall von Großzügigkeit eröffnet sie ab diesem Wochenende die Strecke nach Alt-Belgien, sodass die Bürger*innen von Al-Lucilinburhuc ab jetzt jedes Wochenende ihren Ritt zu den Stränden von Bastogne und dem Meerbad Arlon genießen können. Wer hätte das gedacht, dass das Space-Mining-Programm eines Tages unser Transportproblem lösen könnte? (lc)

In Nullkommennichts von A nach B

Wir schreiben das Jahr 2050. Nach jahrzehntelanger Forschung ist die Teleportation seit fünf Jahren der gesamten erwachsenen Weltbevölkerung als Transportmittel zugänglich. Die Anzahl an weltweit betriebsfähigen Teleportationszellen beläuft sich mittlerweile auf eine Million. Auch wenn sich der Autoverkehr seit 2045 um ein Sechstel verringert hat, so schätzen Wissenschaftler*innen, dass etwa das Fünffache an Teleportationszellen notwendig wäre, um Autofahrten gänzlich obsolet zu machen. Nach wie vor darf nicht in Gebäude und Transportmittel reinbeziehungsweise raussteportiert werden, was zwar nicht bei allen, jedoch bei einem Großteil gut ankommt. Eine Petition, die es luxemburgischen Staatsbürger*innen erlauben würde, auch in Nicht-EU-Länder zu teleportieren, schaffte es zwar in die Chamber, die politischen Verantwortlichen verwiesen jedoch erneut auf die Notwendigkeit, dies auf EU-Ebene zu entscheiden. Skeptiker*innen befürchten unkontrollierbare Tourist*innenanstürme, sollte es irgendwann möglich werden, sich per Teleportation über den gesamten Erdball hinweg zu bewegen. Bisher bin ich persönlich sehr zufrieden mit dieser neuen Fortbewegungsart, hoffe aber, dass Profitorientierung und Deregulierung nicht auch sie zu einer Gefahr für den Planeten werden lassen. (tj)



GEWALT IN DER MEDIZIN

Drahtseilakt Gynäkologie

Tessie Jakobs und Isabel Spigarelli

Gewalt in der Gynäkologie und bei der Geburtshilfe erfolgt sowohl psychisch als auch physisch. Die Betroffenen neigen zu Selbstzweifeln, während der Sektor auf die erschwerenden Umstände hinweist.

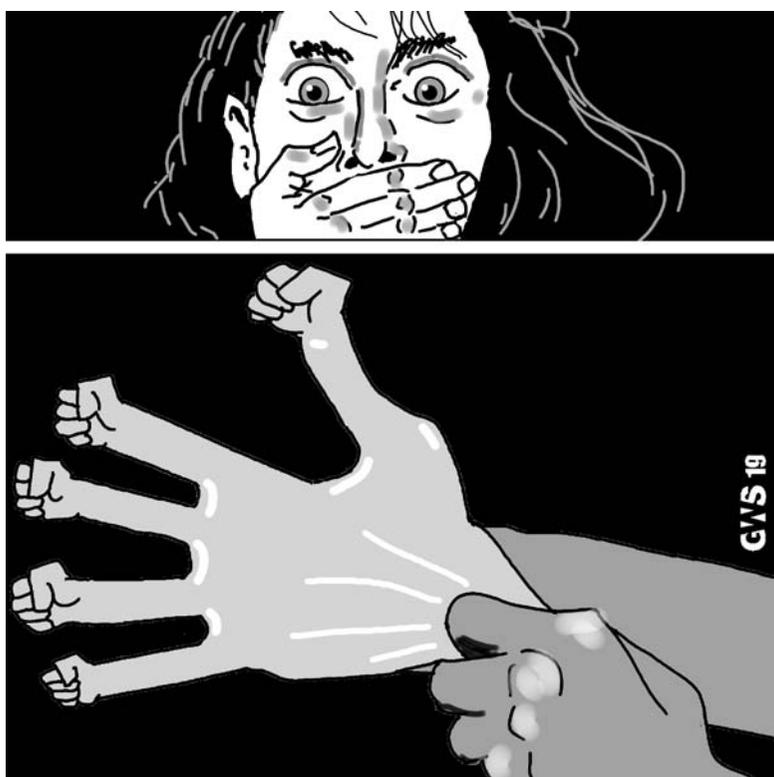
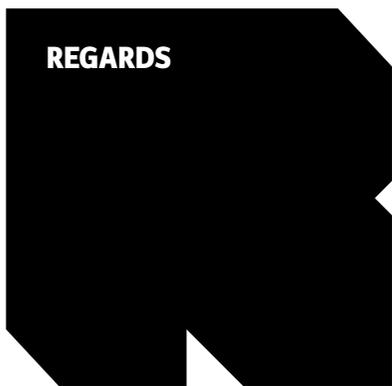
„Ich habe schon so viel von Ihnen gehört“, begrüßt ein Gynäkologe seine neue Patientin. „Ich freue mich, Sie endlich kennenzulernen. Ich kannte Ihren Vater.“ Er blättert durch ihre Akte. „Da wohnen Sie? Ein guter Freund wohnt gleich um die Ecke.“ Die Patientin hält das für Small Talk, damit das Eis bricht. Auch wenn ihr die Aussagen über ihr Privatleben zu weit gehen.

Der Arzt nennt sie bei einem zweiten Besuch eine wunderschöne Frau. „Schade, dass Sie keine Mutter sind“, sagt er während der Untersuchung. „In zwei, drei Jahren suchen Sie sich einen hübschen Kerl und kriegen Kinder.“ Dabei will sie keine Kinder. Sie will auch nicht mit Spirale verhüten. Der Arzt geht nicht auf ihre Frage nach Alternativen ein. Nein, er verschreibt ihr die Spirale trotzdem. Für alle Fälle. Das Rezept wirft die Patientin zuhause in den Müll. Sie ist wütend, verunsichert, stellt ihre eigene Wahrnehmung in Frage. Übertreibt sie? Sie sucht Rat bei Freund*innen und Familie, die ihre Bedenken herunterspielen. „Typisch Frau: Nie darf man euch Komplimente machen“, wirft ihr jemand vor. Sie fühlt sich ohnmächtig, obwohl sie im Alltag eine Person ist, die Paroli bietet. In der Praxis nicht. Dort ist sie angreifbar, den Beurteilungen des Arztes unterworfen. Dadurch, dass es keine körperliche Gewalt gab, hat sie den

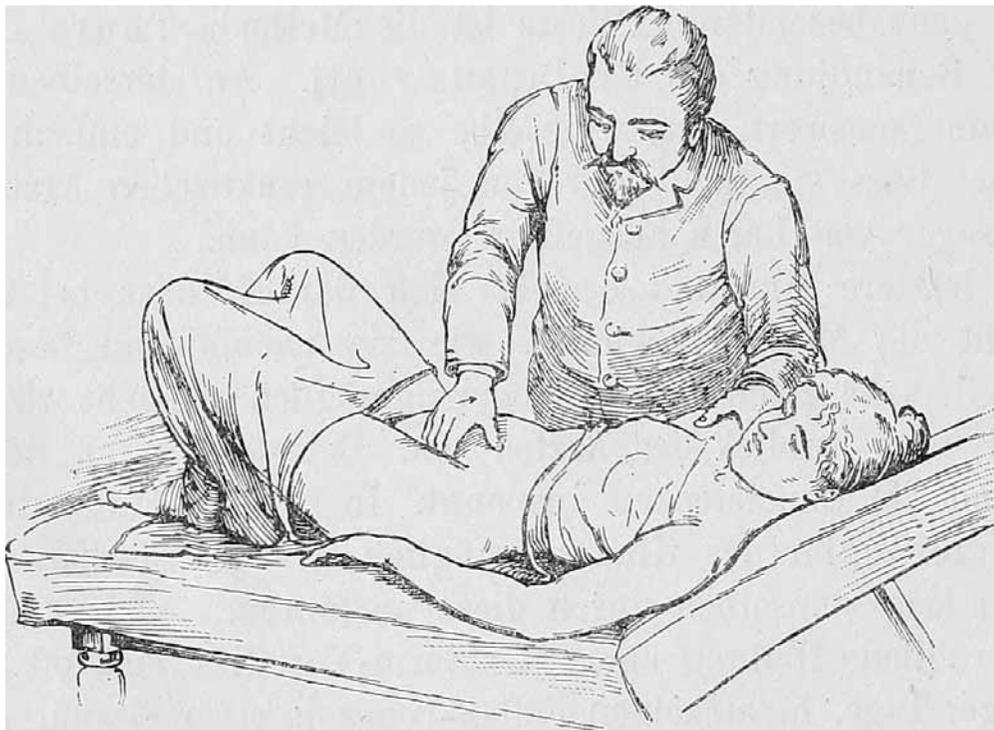
Eindruck, nichts gegen ihn in der Hand zu haben. Sie hat sich für einen Praxiswechsel entschieden, weil ihr eine Beschwerde sinnlos erschien.

So wie ihr geht es vielen Frauen. Unter dem Hashtag „Paye ton gynéco“ oder „Balance ton médecin“ tragen sie sexistische, physische oder psychische Gewalt- und Missbrauchserfahrungen bei gynäkologischen Untersuchungen auf unterschiedlichen sozialen Netzwerken nach außen. Nach einer Definition des französischen „Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes“ (HCE) kann sich solche Gewalt in Gesten, Kommentaren, Behandlungsvorschlägen oder Praktiken äußern, die das Entscheidungsrecht der Patient*innen über den eigenen Körper einschränken. Sei es durch die Wertung ihrer Lebensweise, sei es durch Eingriffe, die nicht abgesprochen oder durch die Weitergabe von Informationen, die nicht erfragt wurden. Die Gewalt wird oft unbewusst vom medizinischen Personal verübt, wie der HCE in einem 2018 veröffentlichten Bericht zum Thema festhält. Dies wird auch in Nina Faures Dokumentarfilm „Paye (pas) ton gynéco“ deutlich, der gynäkologische Gewalt in Frankreich darstellt.

Faure gibt Betroffenen, aber auch Gynäkolog*innen das Wort. In dem Film wehrt sich Israël Nisand, Präsident des „Collège national des gynécologues et obstétriciens français“ gegen die erhobenen Vorwürfe. „Wenn ich das Radio einschalte und höre, dass Gynäkologen und Geburtshelfer morgens wach werden, um Frauen zu missbrauchen“, sagt er, „habe ich den Eindruck, eine kollektive Schuldzuweisung zu erleben.“ Pit Duschinger,



Wo liegen die Grenzen zwischen
Small Talk, gut gemeinten
Ratschlägen und der Missachtung des
Entscheidungsrechts der Patient*innen?
Die Meinungen der Gynäkolog*innen
und der Patient*innen weichen oft
voneinander ab.



COPYRIGHT: INTERNET ARCHIVE BOOK IMAGES/JENTZER, A. BOURCART, MAURICE

Präsident der „Société luxembourgeoise de gynécologie et d'obstétrique“ (SLGO) sieht das anders: „Wir nehmen uns Kritik sehr zu Herzen.“ Medizinisches Personal sei heute viel besser für die Problematik sensibilisiert. „Vorwürfe, dass Menschen sich von ihrem Gynäkologen vergewaltigt, misshandelt oder verletzt fühlen, treffen uns hart. Es ist uns wichtig, auf angemessene Weise darauf zu reagieren.“ Für die Empörungswelle, die zurzeit in den sozialen Netzwerken zu beobachten sei, habe er Verständnis, sie solle aber nicht als „einzige Wahrheit“ angesehen werden, weil es immer mal Phasen gebe, in denen sich mehr beschwert werde, in anderen wieder weniger. Die Sensibilitätsschwelle der Patient*innen sei in den letzten Jahren stark gesunken: „Menschen fühlen sich viel schneller angegriffen, missverstanden oder belästigt.“ Diese Tendenz zeige sich nicht nur in der Geburtshilfe, sondern in allen medizinischen Bereichen.

Umgang mit queeren Patient*innen

Auch wenn die Sensibilität für die Problematik generell angestiegen ist, so besteht unter anderem für queere Personen immer noch ein erhöhtes Risiko, gynäkologische Gewalterfahrungen zu erleben. Das führt etwa dazu, dass sich manche Menschen aufgrund ihrer sexuellen Orientierung oder ihrer Geschlechtsidentität gar nicht erst in eine Gynäkologiepraxis trauen. Die Soziologin Enrica Pianaro vom „Centre d'information gay et lesbien“ (Cigale) berichtet, dass sie schon queere Frauen über 40 getroffen hat, die noch nie

gynäkologisch untersucht wurden. Ein Grund dafür ist, dass manche Gynäkolog*innen eine gewisse Sensibilität vermissen lassen, wenn es um die Sexualität und Bedürfnisse ihrer Patient*innen geht. Durch eine Frage wie „Warum nehmen Sie die Pille nicht? Wollen Sie etwa schwanger werden?“, fühlen sich queere Patient*innen zum Outing gezwungen. Aussagen wie „Sie sind lesbisch? Sie wissen, dass Sie Sexspielzeuge sauber halten müssen?“, sind verbale Übergriffe, weil sie aus einer sexuellen Orientierung Sexualpraktiken herleiten und Bezüge herstellen, die Patient*innen die Möglichkeit entziehen, selbst zu bestimmen, was sie preisgeben und welche Informationen sie erhalten wollen. Pianaro weiß, dass einige Gynäkolog*innen bei Lesben keine Abstriche zum Nachweis sexuell übertragbarer Krankheiten machen, weil sie von einem geringen Erkrankungsrisiko ausgehen – ein medizinischer Mythos, der sich hartnäckig hält. Auch seien die wenigsten Gynäkolog*innen über Verhütungsmittel bei gleichgeschlechtlichem Sex zwischen Frauen, wie etwa Lecktücher oder Latexhandschuhe, informiert.

In diesem Punkt klaffen die Wahrnehmungen auseinander: Pit Duschinger beteuert, dass Gynäkolog*innen, was den Umgang mit homosexuellen oder trans Patient*innen angeht, adäquat sensibilisiert seien. Enrica Pianaro aber sagt: „Im medizinischen Bereich haben wir bis dato keinen Fuß in die Tür gekriegt. Anders als im Bildungssektor, wird unser Fortbildungsangebot im Kontext von Queerness und Gesundheit nicht genutzt.“ Für Pianaro sind Desinfor-

mation und die zuvor beschriebene, ausbleibende Behandlung weitere Formen von Unsichtbarmachung, die besonders queere Frauen betrifft und als Gewalt empfunden werden kann. „Wir haben bisher noch keine Beschwerden von trans Menschen erhalten, die sich einer gynäkologischen Untersuchung unterzogen haben“, sagt sie außerdem. „Ich gehe aber davon aus, dass ein Großteil der trans Menschen den Besuch in einer Gynäkologiepraxis vermeidet, aus Angst, im Wartesaal wartenden Blicken ausgesetzt zu sein.“

Pianaro reagiert wütend auf die von manchen Ärzt*innen geäußerten Unschuldsbeteuerungen: „Es spielt keine Rolle, ob die Gynäkolog*innen die Kritik an ihrer Arbeit für gerechtfertigt halten oder nicht: Die entscheidende Instanz ist und bleibt die behandelte Person. Es ist implizite Gewalt, wenn ein*e Gynäkolog*in die Patient*innen nur als Gebärmachine wahrnimmt und ihnen das Entscheidungsrecht über den eigenen Körper durch unangebrachte, wertende Kommentare abzunehmen versucht.“ Diskriminierende Ideologien hätten in einer Praxis nichts zu suchen, sagt Pianaro.

Auch die SLGO vertritt eine klare Haltung hierzu. „Unangebrachte Bemerkungen und Eingriffe in die Privatsphäre sind zu unterbinden, gar keine Frage. Die Gynäkologie ist einer der delikatesten Bereiche in der Medizin und es ist essenziell, dass sie ethisch einwandfrei praktiziert wird“, sagt Duschinger. Nichts liege ihm ferner, als Fehlverhalten zu verteidigen. „Ziel eines jeden Gynäkologen muss darin bestehen, weder körperliche, noch psychische Schmerzen zuzufü-

gen.“ Eine gynäkologische Untersuchung dürfe auf keinen Fall wehtun. Tue sie das doch, müsse die Methode angepasst werden. Ärzt*innen, die das nicht respektierten, seien fehl am Platz.

Umgang mit Schwangeren

In Luxemburg gibt es keine offiziellen Zahlen bezüglich Gewalt in der Gynäkologie oder bei der Geburt. Auch etwaige Klagen werden nicht systematisch dokumentiert. Das Gesundheitsministerium ist sich der Problematik allerdings bewusst. Die Ausmaße seien allerdings schwer einzuschätzen. Viele Frauen wüssten nicht, dass sie Gewalt erlebt hätten und würden dementsprechend auch keine Beschwerde oder Klage einreichen. Das geht aus der Antwort auf eine parlamentarische Anfrage hervor, die Gusty Graas (DP) im Oktober an das Gesundheitsministerium richtete. Jérôme Jomé spricht stellvertretend für Etienne Schneider von „pratiques lors de l'accouchement comme l'épisiotomie, la douleur non prise en charge, la compression abdominale, touchers vaginaux excessifs ou lors d'anesthésie, manque d'informations données aux femmes...“.

In der Tat taucht die Problematik der gynäkologischen Gewalt nicht nur in gewöhnlichen Kontrolluntersuchungen auf, sondern auch während der Schwangerschaft und der Geburt. Eliane Streit, Mitarbeiterin der Initiative Liewensufank, sagt, die Erfahrungen schwangerer Personen seien unterschiedlich. Viele seien zufrieden mit ihren Gynäkolog*innen. Leider sei das nicht immer so: „Wenn man nur zur gewöhnlichen Kontrolle zum Gy-

Bei der Geburt bleibt oft wenig Zeit, um über Eingriffe zu sprechen. Kommunikation ist dennoch wichtig.

näkologen geht, ohne spezifische Fragen zu haben, merkt man nicht unbedingt, dass es an der Kommunikation hapert und das Zwischenmenschliche nicht funktioniert.“ Sei eine Person schwanger, könne sie feststellen, dass zu wenig Raum für Fragen gelassen und nicht adäquat auf Ängste reagiert werde.

Bei der Geburt würde die empfundene Misshandlung ein breites Spektrum abdecken. „In dem Moment ist die Person verletzlich, was es umso wichtiger macht, dass sie sich respektiert fühlt und ihre Würde gewahrt wird. Nicht nachvollziehen zu können, warum bestimmte medizinische Eingriffe gemacht werden, kann eine traumatische Erfahrung sein.“ Auch wenn eine Notsituation entstehe, sei es deshalb wichtig, dass medizinisches Personal nicht einfach handle, sondern erst ankündige, was passiert.

Während der Geburt bleibe für umfassende Erklärungen jedoch meist keine Zeit. Deshalb sei es wichtig, dass werdende Eltern schon im Vorfeld möglichst umfassend darauf vorbereitet seien, wie eine Geburt abläuft. „Ob ein ungeplanter Kaiserschnitt als traumatisch erlebt wird oder nicht, hängt davon ab, wie Schwangere und ihr Partner oder ihre Partnerin sich darauf vorbereitet haben.“ Da ungefähr jede dritte Geburt per Kaiserschnitt erfolge, werde diese Entbindungsart in jedem Geburtsvorbereitungskurs der Initiativ Liewenswank thematisiert.

Wie wichtig eine umfassende Vorbereitung ist, weiß auch Yolande Klein, Vizepräsidentin der „Association luxembourgeoise des sages-femmes“ (ALSF): Eine Person, die kurz vor einer Geburt stehe, sei wenig aufnahmefähig. „Selbst wenn ein Gynäkologe ihr sein Vorgehen im Detail erklärt, bekommt sie das in dem Zustand, in dem sie ist, oft nicht richtig mit. Genau daraus entsteht oft anschließend das Gefühl, nicht respektiert worden zu sein.“

Eine noch etwas andere Perspektive vertritt Pit Duschinger. Manche Patient*innen würden in Folge eines Geburtshilfekurses eine schriftliche Auflistung dessen in die Maternité

mitbringen, was bei ihrer Entbindung nicht gemacht werden dürfe. Das würde zum Teil für Anspannungen sorgen, wenn die Wünsche nicht im besten Interesse des Kindes seien. „Wir kommen den Wünschen der Patient*innen bereitwillig entgegen. Diese müssen aber auch Verständnis haben, wenn nicht alles ihren Vorstellungen entsprechend umgesetzt werden kann.“

In manchen Fällen komme es zu „wirklicher Gewalt“, erklärt Eliane Streit: „Es gibt Situationen, die sind objektiv gesehen nicht in Ordnung, weil das Verhalten des Personals übergriffig und rücksichtslos ist.“ Beispiele dafür können medizinisch ungerechtfertigte, ohne explizites Einverständnis der Schwangeren vorgenommene Eingriffe oder Fehler sein, wie etwa ein in einer Dammschnittwunde vergessener Tupfer. Solch extreme Fälle seien aber Ausnahmen, wie Yolande Klein präzisiert. Gewalt bei der Geburtshilfe werde indes in den Krankenhäusern viel thematisiert. In Arbeitsgruppen und Versammlungen komme sie regelmäßig zur Sprache; Auszubildende würden während ihrer Praktika systematisch dafür sensibilisiert. Auch Weiterbildungen zur Problematik würden hierzulande angeboten.

Worin sich viele im Sektor einig sind, ist, dass manche der bestehenden Probleme auf Personalmangel zurückzuführen seien. „Die Forderung der Weltgesundheitsorganisation, jeder Person eine oder ein paar von ihr ausgewählte Personen zur Seite zu stellen, die sie durchgängig während der ganzen Schwangerschaft sowie während und nach der Geburt betreut, wird im Moment in Luxemburg nicht erfüllt. Dafür fehlt es an dem nötigen Personal“, erklärt Yolande Klein. Zurzeit werde man von der Schwangerschaft bis zur Geburt von vielen unterschiedlichen Menschen betreut und beraten. Schwangere werden in der Schwangerschaft von Gynäkolog*innen betreut, sie nehmen Geburtsvorbereitungskurse in der Maternité oder privat in Anspruch, sie treffen verschiedene Hebammen und vielleicht sind auch



COPYRIGHT: JONATHAN BOREA

die Gynäkolog*innen, die zur Geburt dazukommen, ihnen unbekannt. „Das ist ein großes Problem in der Geburtshilfe, denn dadurch ist es schwierig, Vertrauen zu den Personen aufzubauen, die an der Entbindung teilnehmen. Ich will sicherlich nichts entschuldigen. Aber so wie sich die Situation im Moment stellt, kann eine schwangere Person in den Stunden vor der Geburt selten durchgängig von ein und derselben Hebamme betreut werden.“ Diese müsse sich oft um mehrere Schwangere gleichzeitig kümmern.

Worin sich ebenfalls alle Akteur*innen einig zu sein scheinen, ist, dass die öffentliche Debatte aufgrund gegenseitiger Schuldzuweisungen nicht immer leicht ist. „Das ist sehr kontraproduktiv, immerhin will niemand mutwillig irgendjemandem schaden.“ Wenn es pauschal heiße, Gynäkolog*innen oder Hebammen gingen respektlos mit Schwangeren um, verhärtete das die Fronten unnötig. Personen, die vor oder während der Geburt schlechte Erfahrungen gemacht haben, rät Klein, sich in einem

ersten Schritt an den Menschen zu richten, dem die Kritik gelte: „Es ist wichtig, darüber zu sprechen, denn wenn sich der Arzt oder die Hebamme keines Fehlverhaltens bewusst ist, kann sich auch nichts ändern.“ Beziehe sich die Kritik eher auf logistische Faktoren, bestehe die Möglichkeit, dies dem Krankenhaus, der CNS oder dem Gesundheitsministerium mitzuteilen.

Das besagte Ministerium und die Gesundheitsdirektion sind sich einig, dass das medizinische Personal und die Bevölkerung stärker für die Problematik sensibilisiert werden müssen. Es wird derzeit darüber diskutiert, Gynäkologie, Geburtshilfe und Intergeschlechtlichkeit verstärkt in das Weiterbildungsangebot für medizinisches Personal einzubringen. Das Gesundheitsministerium hat beim Conseil Scientifique ein Gutachten in Auftrag gegeben. Entsprechende Empfehlungen sollen im nächsten Jahr vorliegen.

Demokratie braucht kritischen Journalismus

D' **woxx** braucht Iech!

Seit über 30 Jahren schon berichtet die **woxx** (bis 2000 unter dem Namen „Gréngespoun“) aus kritischer Perspektive über die Aktualität in Luxemburg. Unser ökologischer, feministischer, gesellschaftskritischer und linker Blick auf die Welt macht uns zu einer Ausnahme in der luxemburgischen Presselandschaft. Zusätzliche Ablenkung vom grauen Alltag bietet unser ausführlicher Agendateil, der hierzulande seinesgleichen sucht.

Seit Ende 2017 haben wir unser kostenloses Online-Angebot konsequent ausgebaut. Neben den Texten

der Druckausgabe stellen wir beinahe täglich exklusive Beiträge online. Das alles ohne Werbung oder Paywall, denn der Zugang zu Informationen sollte frei sein. Jene, die uns mit einem Abo oder einer Spende unterstützen, ermöglichen es uns, die Ergebnisse unserer Arbeit kostenlos für alle ins Netz zu stellen.

Wir würden aber gerne mehr machen. An Ideen mangelt es nicht, dafür aber am nötigen Geld: Die **woxx** ist ein unabhängiges Medienprojekt ohne finanzstarke Lobby im Hintergrund.

Es gibt vielfältige Möglichkeiten die woxx zu unterstützen, Details dazu unter woxx.lu/support

An dieser Stelle sei die Möglichkeit einer **Einzelspende** oder gar eines **Dauerauftrags** hervorgehoben, da so am flexibelsten und am schnellsten auf die aktuelle Situation reagiert werden kann. Wer uns also helfen will, die knappe Kasse etwas aufzubessern, kann dazu die Bankverbindung „Solidaritéit mam Gréngespoun“, **CCPL IBAN LU69 1111 0244 9551 0000** nutzen.

INTERVIEW

GRANDE-DUCHESSE MARIE-ADÉLAÏDE

Retour au 19^e siècle

Entretien : Luc Caregari

Auteure de la première biographie politique de la grande-duchesse Marie-Adélaïde, Josiane Weber a brisé la glace sur un personnage souvent mythifié dans la légende nationale - provoquant aussi au passage un froissement à la Cour grand-ducale.

woxx : *D'où vient votre intérêt pour le personnage de la grande-duchesse Marie-Adélaïde ?*

Josiane Weber : Cela remonte à 2014, quand je travaillais au Centre national de littérature à Mersch, et à l'exposition que nous avons organisée autour de la Première Guerre mondiale. Même si à l'époque j'avais écrit deux articles qui ne traitaient pas de la grande-duchesse, celle-ci m'intéressait. De sorte que pour une deuxième publication, émanant de l'université, j'avais planifié d'écrire un article sur elle. Je l'avais même presque terminé quand il y a eu des soucis avec certaines sources - notamment avec la Cour grand-ducale. Ce qui a fait que j'ai retiré l'article et que je me suis dit que, plus que jamais, j'avais envie d'écrire une biographie. Parce que je voulais savoir quel rôle politique elle a joué à cette époque.

Concernant les sources : *vous faites allusion à l'épisode où Gast Mannes, le bibliothécaire de la cour, a été congédié parce qu'il avait proposé de vous ouvrir la bibliothèque grand-ducale ?*

Oui. Il faut savoir que Gast Mannes, mon mari, était déjà à la retraite à l'époque, mais travaillait encore bénévolement pour la cour. À l'occasion du centenaire de la Grande Guerre, il y a eu une réunion préalable, où la cour se demandait comment traiter de la problématique liée à la guerre

et au rôle de la grande-duchesse. Mon mari tout comme l'archiviste Pierre Even (qui vient de publier aussi une biographie de Marie-Adélaïde, plutôt hagiographique, aux éditions Saint-Paul, ndlr) avaient plaidé à l'époque pour mettre tout sur la table - les deux m'avaient d'ailleurs donné des indications sur la documentation qui se trouvait aussi bien à la bibliothèque qu'aux archives. Ils avaient signalé que j'étais en train d'écrire un article sur le sujet. Ce qui a conduit à l'exclusion de mon mari. Nous ne comprenons pas du tout cette réaction de la Cour grand-ducale, même pas encore aujourd'hui.

« Nous ne comprenons pas du tout cette réaction de la Cour grand-ducale, même pas encore aujourd'hui. »

La cour se souciait-elle du maintien de la légende d'une grande-duchesse Marie-Adélaïde plutôt victime des circonstances qu'actrice politique elle-même ?

C'est bien probable, mais je ne peux rien dire de certain, parce que je ne le comprends pas. Pas en tant que personne et encore moins en tant qu'historienne. De plus, après une centaine d'années, il serait temps de passer à autre chose que de vouloir propager une légende qui a été contredite maintes fois. De toute façon, je savais après cet épisode que la documentation qui se trouve à la cour est surestimée et que l'essentiel est à trouver ailleurs. Ce qui m'intéressait, de toute façon, ce n'était pas l'intimité de Marie-Adélaïde, mais le rôle politique qu'elle a joué. D'ailleurs, certains

épisodes, comme celui des rencontres avec le kaiser qui sont souvent le sujet de controverses, sont aussi systématiquement surévalués.

Pourtant, vous avez pu démontrer définitivement que ce n'était pas une, mais cinq rencontres qui ont eu lieu pendant le séjour du kaiser au Luxembourg.

Certes, ce qui est aussi dû au fait que j'ai consulté toutes les autres sources disponibles et qui sont sans appel - notamment des archives allemandes.

Au-delà des visites impériales, le règne de Marie-Adélaïde a été marqué de plusieurs épisodes de « Kulturkampf », comme la loi scolaire. Quel était le poids de son entourage, très allemand, et de celui des cléricaux très présents à la cour ?

C'est une question compliquée, vu qu'il n'existe presque pas de sources émanant directement de la grande-

duchesse. Apparemment, elle ne tenait pas de journal intime, et j'en suis aussi persuadée. Elle n'a pas écrit beaucoup de courrier, en tout cas pas au cours de son règne - qui était un temps de guerre, où la censure existait. Il y en a de l'époque où elle était en Suisse ou après, au monastère. C'est donc difficile de savoir ce qu'elle pensait elle-même. En ce qui concerne son entourage, l'Église catholique avait sans aucun doute une très grande emprise sur elle. L'évêque Koppes en particulier, en tout cas juste avant qu'il fasse un AVC en 1916, mais aussi le couvent des dominicaines au Limpertsberg - cela avant tout dans le dossier de la loi scolaire. Ce que j'ai pu dégager et qui m'a étonné le plus est pourtant l'influence exercée par Émile Reuter et le Volksverein qu'il présidait - une association qui propageait le retour à la foi chrétienne au Luxembourg, avec de nombreuses succursales partout dans le pays. L'organisation disposait d'une grande maison au boulevard Royal, que le peuple appelait « De versoffene Rousekranz », et elle avait une grande influence sur le parti de la droite. À côté de Reuter, Dupont et Bech étaient les meneurs du Volksverein. En même temps, ils exerçaient leur influence sur Marie-Adélaïde. Pour moi, c'est avant tout Émile Reuter qui jouait le plus grand rôle à la cour.

Peut-on dire que la grande-duchesse a sciemment ouvert les portes du pouvoir au parti de la droite, devenu CSV plus tard ?

Personnellement, je dirais oui. Surtout en abolissant le droit de vote censitaire, qui a existé jusqu'en 1919, et qui donnait un avantage au parti libéral, puisqu'il fallait disposer d'un capital pour voter. Le parti de la droite



MARIE-ADÉLAÏDE. UNE POLITISCHE BIOGRAPHIE. ÉDITIONS BINSFELD

L'ex-collaboratrice scientifique au Centre national de littérature/ Lëtzebuerger Literaturarchiv à Mersch est aussi docteure en histoire depuis 2011. Josiane Weber publie surtout sur l'histoire et la littérature luxembourgeoises du 19e siècle.



PHOTO : © FERNANDE JOURDAIN

montait de toute façon d'élection en élection, tout comme les socialistes. Mais Marie-Adélaïde a dissous le Parlement et imposé le gouvernement Loutsch à la fin 1915 - qui n'était que le pantin d'Émile Reuter, ce qui apparaît clairement dans tous les débats à la Chambre. Ce faisant, elle se positionnait clairement contre la majorité parlementaire, le bloc composé de libéraux et de socialistes. Il est clair qu'elle voulait la droite au pouvoir. Même si le gouvernement Loutsch a dû démissionner quelques mois plus tard et qu'il a été remplacé par le gouvernement Thorn, plutôt libéral, c'est clairement la grande-duchesse qui a ouvert la voie au parti de la droite et aux gouvernements conservateurs qui allaient suivre. Comme le gouvernement Kauffman, qui a succédé à Thorn, et qui est toujours considéré officiellement par le CSV comme le premier des premiers ministres de droite, alors que c'était clairement Loutsch.

Mais les socialistes ne se sont-ils pas mis eux-mêmes à l'écart, surtout après que leur meneur Michel Welter s'est laissé convaincre d'entrer au gouvernement Thorn pour assurer le ravitaillement de la population, avant d'en être chassé ?

Il faut aussi se remettre dans cette situation compliquée. Après l'échec cuisant du gouvernement Loutsch et deux essais infructueux d'Henri Vannerus pour mettre sur pied un nouveau gouvernement - aussi parce que la grande-duchesse a refusé ses candidats -, la crise politique avait déjà duré plusieurs mois. En plus, le ravitaillement de la population devenait de plus en plus difficile et il fallait donc un gouvernement. Michel Welter a vu son entrée au gouvernement comme une entreprise person-

nelle pour mettre fin au marasme politique et s'occuper des problèmes qui affectaient le peuple. Et il ne savait pas à l'époque qu'il en serait éjecté quelques mois plus tard - tout ce qu'il voulait, c'était trouver des solutions à la famine qui menaçait. Mais une chose est sûre : le gouvernement Thorn signifiait la fin du bloc libéral-socialiste. Un bloc qui de toute façon n'existait que comme dénominateur commun de l'anticléricalisme. Car en ce qui concerne les questions sociales, les socialistes et la droite étaient beaucoup plus proches. Quand on lit les discours de Dupont à la Chambre aujourd'hui, on le croirait presque communiste. Et Reuter aussi était plutôt social ; tout comme le Volksverein, qui était toujours à l'écoute des petites gens. Pour moi, c'est le moment où les socialistes ont dû se rapprocher du parti de la droite sur les questions sociales. Et c'était d'ailleurs aussi un souhait de Marie-Adélaïde, qui, il faut l'admettre, était très favorable à des mesures sociales. C'est un aspect méconnu de notre histoire : ses ennemis n'étaient pas les socialistes, mais les libéraux.

« C'est clairement la grande-duchesse qui a ouvert la voie au parti de la droite et aux gouvernements conservateurs qui allaient suivre. »

Est-ce trompeur de dire que le gouvernement et la grande-duchesse auraient mieux fait de venir en aide à la population, au lieu de s'engouffrer dans des crises politiques à répétition, alors que la guerre couvait à l'horizon ?

Si l'on considère les témoignages de l'époque, lors de la bataille de Verdun, on n'entendait pas seulement les coups de canon au grand-duché, mais la terre tremblait régulièrement à cause de l'intensité des combats. La population a effectivement senti physiquement cette guerre, pas seulement par la famine. Vu d'aujourd'hui, on pourrait effectivement parler d'un manque de conscience des autorités, c'est vrai. Mais les clivages idéologiques qui existaient à l'époque étaient très grands, et il faut y ajouter le rôle de la presse écrite. En comparaison, la presse contemporaine paraît très inoffensive. À l'époque, les médias faisaient feu de tout bois et la polémique était leur arme. Les attaques aussi contre la grande-duchesse étaient extrêmes. Finalement, les gouvernements successifs ont fait des efforts pour remédier à la situation désastreuse du ravitaillement, mais c'était une tâche presque impossible. Certes, la classe politique ne subissait pas la famine elle-même, parce qu'elle était composée de personnes qui disposaient d'une fortune personnelle, mais ceux qui en souffraient le moins étaient sûrement les agriculteurs. Ils étaient les grands gagnants de la guerre, tout en étant partiellement responsables de l'état désastreux du ravitaillement. S'y ajoute que le Luxembourg a été vu comme proche du Reich allemand, donc les Alliés n'étaient pas disposés à l'aider.

Ce qui était aussi la faute de la grande-duchesse.

Pas exclusivement. Même sans elle, le grand-duché aurait été occupé par l'Allemagne et aurait été vu comme un ennemi par les Alliés. Certes, sa proximité avec le kaiser n'a pas aidé : l'Angleterre surtout n'a pas arrêté de le lui reprocher.

Finalement, diriez-vous que Marie-Adélaïde voulait restaurer le pouvoir monarchique au détriment de la démocratie ?

Considérant qu'elle n'était que la troisième représentante de la dynastie des Nassau et que son grand-père et son père n'ont pas vraiment régné - l'un à cause de son âge, l'autre parce qu'il était déjà malade en montant sur le trône -, elle a été la première à vraiment pouvoir régner pleinement. Cela sans grande influence de sa famille. Car contrairement aux légendes, sa mère, la grande-duchesse Marie-Anne de Bragance, n'exerçait pas vraiment d'autorité sur sa fille - les correspondances des envoyés diplomatiques allemands sont unanimes sur le sujet : Marie-Adélaïde était une personne très autonome. Je dirais qu'elle voulait vraiment exercer son pouvoir selon les articles prévus par la Constitution de 1868. Elle voulait instaurer un régiment personnel, c'est ce qui est écrit dans les deux brochures qu'elle a publiées en 1916. Marie-Adélaïde voulait un retour au 19e siècle et s'est heurtée au fait que les Luxembourgeois n'étaient plus habitués à un tel exercice du pouvoir. Et vu qu'elle était proche du parti de la droite, cela les arrangeait aussi. Pourtant, je n'ai pas écrit ce livre pour donner une mauvaise image de la grande-duchesse, mais pour en exposer la complexité. Car en même temps qu'elle voulait restaurer et garder ses pouvoirs monarchiques, elle était pour le suffrage universel - afin de donner une base plus large à la démocratie.

« Marie-Adelheid. Eine politische Biographie » a paru aux éditions Binsfeld.

KLIMA - CHILE ALS LABORATORIUM

Black old deal

Raymond Klein

Wie die Klimakonferenz von Santiago nach Madrid verlegt wurde, hat Symbolwert. Wer die soziale Gerechtigkeit vernachlässigt, wird beim Klimaschutz scheitern.

Die Verfassung wird reformiert. Oder doch nicht. In Luxemburg lässt die Debatte um die „Réforme constitutionnelle“ an das Voranschreiten der Echternacher Springprozession denken. Stein des Anstoßes sind denn auch allenfalls die folkloristischen Paragraphen über die Dynastie von Oprenten-Großherzog*innen, die sich das Land leistet. Glückliches Luxemburg!

Kein Gipfel wegen 30 Pesos

In Chile ticken die Uhren anders. Die Klimakonferenz, die eigentlich dort hätte stattfinden sollen, wurde Ende Oktober wegen einer Preiserhöhung der Metro-Tickets in Santiago um 30 Pesos (etwa 4 Eurocent) abgeblasen. Genauer gesagt, wegen der größten Proteste seit Jahrzehnten, die diese Preiserhöhung ausgelöst hatte. Bei den - immer noch andauernden - größtenteils friedlichen Demos sind über 20 Personen ums Leben gekommen, Tausende wurden verletzt und internationale NGOs berichten über schwere Menschenrechtsverletzungen. Eine der Hauptforderungen der Demonstrierenden: die Verfassung ändern.

Doch wieso gehen die Chilen*innen wegen ein paar Cent und einem Wisch Papier wochenlang auf die Straße? Die - für das lokale Einkommensniveau nicht so geringe - Preiserhöhung der Metro hat Symbolwert: In Santiago geht die geografische Distanz zwischen Zentrum und Peripherie einher mit der sozialen Distanz zwischen Arm und Reich, wie die Washington Post erläutert. Es geht aber eigentlich, wie ein Protestslogan lautete, nicht um 30 Pesos, sondern um 30 Jahre Demokratie ohne Gerechtigkeit: „No son \$30, son 30 años“. Hier kommt die Verfassung ins Spiel, eine der Altlasten der Pinochet-Diktatur. Zwar schien Chile nach und nach

das autoritär-konservative Erbe des Regimes hinter sich zu lassen. Doch an der marktliberalen Ausrichtung des Gesellschafts- und Wirtschaftssystems wollte und konnte man nichts ändern: Unternehmerische Freiheit und Besitzrecht werden durch die Verfassung weit höher gewertet als soziale Absicherung und Gerechtigkeit.

So reichte es auch nicht, dass Präsident Sebastián Piñera relativ schnell die Preiserhöhung rückgängig machte, umso weniger als er angesichts der Plünderungen am Rande der Proteste den Ausnahmezustand ausrief, von „Krieg“ sprach und die Armee einsetzte. Am 25. Oktober demonstrierten 1,2 Millionen Menschen in Santiago, unter anderem als Reaktion auf das brutale Vorgehen von Polizei und Armee - erst danach wurde der Ausnahmezustand aufgehoben. Weil die Proteste weitergingen, sagte Piñera die COP25 und den Asien-Pazifik-Wirtschaftsgipfel ab. Und wiederum zwei Wochen später rang sich die Regierung endlich dazu durch, die Ausarbeitung einer neuen Verfassung in die Wege zu leiten.

Putsch statt Fortschritt

Vermutlich hätte die Klimakonferenz stattfinden können, denn im Dezember hatte sich die Lage beruhigt. Böse Zungen behaupten, Piñera habe es vermeiden wollen, unter den Augen der Weltöffentlichkeit gegen die Protestbewegung vorzugehen (online-woxx: „COP25 à Madrid : défis pour la société civile“). Jedenfalls hat es Symbolwert, dass der wichtigste Termin auf der Umwelt-Agenda von 2019 nicht wie geplant stattfinden konnte, weil die soziale Agenda vom chilenischen Staat vernachlässigt worden war. Das führt uns vor Augen, dass die Menschheit als Ganzes bei der Lösung der Klimakrise scheitern könnte, weil sie die Gerechtigkeitskrise dabei ignoriert.

Chile ist zwar auf den ersten Blick ein Sonderfall, eigentlich ist das Land aber ein Laboratorium gewesen für eine bestimmte Herangehensweise

an ökonomische, soziale und ökologische Fragen. Eine Herangehensweise, die seit dem Siegeszug des Neoliberalismus vor 30 Jahren das Denken und Handeln der meisten Verantwortlichen in Politik und Wirtschaft prägt. Dass Chile hier eine Vorreiterrolle spielen konnte, hängt mit dem Militärputsch von Augusto Pinochet 1973 zusammen. Die von den nationalen konservativen Eliten und von den USA unterstützte blutige Unterdrückung aller fortschrittlichen politischen Kräfte machte den Weg frei für eine neue Wirtschaftspolitik. Der Diktator griff auf die Dienste der „Chicago Boys“ zurück, um die chilenische Wirtschaft neu zu organisieren. Der Name bezeichnet eine Gruppe von chilenischen Ökonom*innen, die in den USA studiert hatten und mit einem blinden Glauben an die neoliberalen und monetaristischen Theorien des Chicagoer Professors Milton Friedman zurückgekehrt waren.

Verstaatlichungen und Landreform wurden rückgängig gemacht und ein umfassendes Deregulierungs- und Privatisierungsprogramm eingeleitet. Obwohl sich sowohl Friedmann wie die Chicago Boys als „Liberale“ bezeichnen, hatten sie keine Schwierigkeiten, mit der brutalen Pinochet-Diktatur zusammenzuarbeiten - sie waren wohl der Meinung, man müsse die Bevölkerung, die nichts von Ökonomie versteht, vor ihrer eigenen „sozialistischen“ Unvernunft schützen. Privatisiert wurden unter anderem das Schul-, das Gesundheits- und das Rentensystem, drei Bereiche, die bis heute nach dem Marktprinzip funktionieren und maßgeblich zur Ungleichheit in Chile beitragen.

Neoliberalismus gegen Mensch und Natur

War der darauffolgende wirtschaftliche Aufschwung wirklich auf die neue Politik zurückzuführen oder darauf, dass die USA Pinochet unterstützten, während sie zuvor die Wirtschaftspolitik der Regierung Salvador Allendes sabotiert hatten? Jedenfalls

führten die neoliberalen Reformen dazu, dass die Reichen noch viel reicher wurden und die restliche Bevölkerung wenig bis gar nicht vom Wachstum profitierte. Letzteres wurde von dem internationalen Mainstream der Wirtschaftsexpert*innen einfach ignoriert und so war es bis in die 2000er-Jahre hinein üblich, vom „Chilenischen Wunder“ zu schwärmen. Insbesondere das sich auf Kapitalisierung stützende Rentensystem galt als Alternative zum „abgewirtschafteten“ - auf Solidarität beruhenden - Umlageverfahren. Mit dem „Chilenischen Frühling“, wie die Proteste auch genannt werden (auf der Südhalbkugel sind die Jahreszeiten versetzt), dürfte das Schwärmen vom Modellland ein Ende haben.

Was in Chile nach 1973 umgesetzt wurde, ist das, was Unternehmerverebände wie die UEL immer noch fordern: die Wirtschaft nach den Prinzipien der Eigenverantwortung und der Markteffizienz zu organisieren. Zum Glück gibt es in den meisten Ländern dagegen mehr Widerstand als in Chile nach Pinochets Terrorkampagne. Im Andenland kann man begutachten, welche Folgen die Profitmaximierung für Natur und Mensch hat. So gibt es dort mehrere Zonas de sacrificio, Gebiete, die durch Kraftwerke und andere Industrieanlagen dauerhaft verseucht sind - und in denen die ärmeren Bevölkerungsschichten leben müssen. Riesige Landstriche - die von den Ureinwohner*innen beansprucht werden - sind in den Händen von großen chilenischen Familien oder internationalen Konzernen und werden rücksichtslos ausgebeutet. Das gewaltige naturzerstörerische Staudammprojekt HidroAysén in Patagonien scheiterte 2014 am Widerstand der lokalen Bevölkerung und der Umweltbewegungen - eine Premiere in einem Land, in dem die Interessen der Wirtschaft normalerweise vorgehen.

Die Unterdrückung der linken Opposition und die neoliberalen Reformen verschärften noch die in Lateinamerika allgegenwärtigen Unterschiede zwischen Elite und Volk.

Eine neue Verfassung ...
was in Luxemburg ein
Altherrenthema ist, bedeutet
für die meist jungen
Protagonist*innen des
„Chilenischen Frühlings“
den ersten Schritt zu einem
Systemwechsel.

Zwar widmeten sich die demokratisch gewählten Regierungen ab 1990 der Armutsbekämpfung und der Abfederung der Folgen der Liberalisierung. Doch die Ungleichheit ist geblieben: Die Hälfte der Chilen*innen verdienen weniger als 500 Euro im Monat und das Land hat einen für Lateinamerika typischen Gini-Koeffizienten von 46,6. Und über die Einkommensverteilung hinaus sind die Menschen empört über die großen Unterschiede beim Zugang zu Bildung, Wohnungen, Gesundheitsversorgung.

Energiewende? Sozialer Wandel!

Es ist kein Zufall, dass eine der Forderungen der Proteste die „Dignidad“ war, die Würde. Das brutale Vorgehen der Ordnungskräfte bei den Protesten wird auch erlebt als Erinnerung, dass das Volk in den Augen der regierenden Elite Objekt und nicht Subjekt des politischen Lebens ist. Bei großen Demos des „Chilenischen Frühlings“ arbeiteten viele Gruppen zusammen, besonders bekannt wurde die Performance „Un violador en tu camino“ (Ein Vergewaltiger auf deinem Weg) der feministischen Gruppe Lastesis. Auch die Umwelt-NGOs betrachten sich als integraler Teil der Bewegung für eine gerechtere Gesellschaft, der in Santiago organisierte Gegengipfel zur COP25 wurde bewusst Sozialgipfel (Cumbre social por la acción climática) getauft. Alle diese Gruppen haben mehr oder weniger mit der institutionellen Politik gebrochen und es ist nicht sicher, ob dieser Riss durch die Initiative für eine neue Verfassung gekittet werden kann.

Chile liegt am anderen Ende der Welt, die europäischen Sozialstaaten sind weiterhin vorbildlich und die Chicago Boys mittlerweile in Rente? Nicht ganz. Die neoliberalen Expert*innen von damals besetzen immer noch einflussreiche Positionen in Konzernen und Think tanks. Ihre Lehre hat in den 1980er-Jahren unseren Kontinent erreicht und die europäische Einigung stark geprägt.

Die Prinzipien, nach denen Euro und Zentralbank organisiert sind, sind vom Monetarismus abgeleitet, die „Wirtschaftsunion“ wäre treffender mit „Marktunion“ umschrieben. In EU-Verträgen und -Rechtssprechung zählen unternehmerische Freiheit und Konkurrenz mehr als soziale und Umweltrechte. Der angekündigte „Green Deal“ scheint ganz auf Ökonomie zu setzen und nimmt bezeichnenderweise nicht Bezug auf Roosevelts „New Deal“ nach der Großen Depression in den 1930er-Jahren, der sich aus Infrastrukturprojekten und sozialen Reformen zusammensetzte. Eigentlich bräuchte das heutige Europa, wie Chile, eine neue, post-neoliberale Verfassung.

Auch die internationalen Klimaschutzverhandlungen sind vom

Marktparadigma geprägt. Dass die COP25-Verhandlungen gescheitert sind, ist keine gute Nachricht. Doch noch schlimmer wäre es, wenn eine Einigung über die Anwendung von Artikel 6 zustande gekommen wäre, wie sie von vielen Wirtschafts- und Politikvertreter*innen gewünscht wurde. Bei diesem letzten immer noch strittigen Absatz des Pariser Abkommens geht es darum, dass Länder ihre Klimaschutzanstrengungen ins Ausland verlagern können, insbesondere über den Zukauf von CO₂-Emissionsrechten (woxx 1556: „¿Pasaremos?“). Was sektoriell und lokal eventuell sinnvoll ist, soll als allgemeiner, weltweiter Marktmechanismus eingeführt werden.

Was auch immer die kommenden Klimagipfel in Sachen CO₂-Re-

duktionen beschließen, kann nicht losgelöst von dem sozialen Zustand des Planeten betrachtet werden. Die Umwälzungen, die mit Energiewende und nachhaltigen Politiken einhergehen, müssen sozial abgedeckt werden. Geschieht das nicht, so wird die Politik lokal und global mit Protesten konfrontiert, die, wie in Chile, ihre Handlungsfähigkeit lähmen, während zugleich die Fridays-for-Future-Generation ein schnelles Handeln fordert. Wenn dann Gelbwesten und Grünwesten gemeinsam demonstrieren, kann das zu systemischen Veränderungen führen wie im Jahr 1968 ... oder zu konservativ-populistischen Putschs wie 1973 in Chile.



GEGEN DAS TOTSCHWEIGEN VON SUIZID

Ein Stuhl bleibt leer

Anne Schaaf

Jedes Jahr fehlt bei dem einen oder anderen Weihnachtsfest eine Person. Gründe dafür gibt es viele. Einer davon kann die Tatsache sein, dass jemand nicht kommt, weil er seinem Leben ein Ende gesetzt hat.

Wenn auch zahlreiche Menschen mit den Weihnachtsfeiertagen nicht mehr unbedingt Glaubensfragen verbinden, so spielt doch für viele die Zusammenkunft und die gemeinsam verbrachte Zeit eine Rolle. Demnach lässt sich schon ein Stuhl, der aus persönlichen Differenzen heraus

leer bleibt, nicht so einfach aus dem Blickfeld rücken. Wenn der Mensch, der eigentlich dort sitzen könnte, nicht mehr lebt, riskiert die Stille um seine Abwesenheit unglaublich laut zu werden. Deswegen hilft es, darüber zu sprechen.

„Der Winter setzt ihnen am meisten zu, denn es ist im Januar passiert.“ Mit „es“ meint Anne den Suizid ihres Ex-Partners und Vaters ihrer mittlerweile jungen, erwachsenen Kinder. Sie waren zwar seit mehreren Jahren getrennt, pflegten aber einen regelmäßigen Kontakt miteinander.

Als er starb, übertrugen ihre Kinder ihr per Notar das Recht, sich um das Begräbnis sowie alle weiteren Schritte zu kümmern. Dies war auch für Anne nicht leicht. Sie fasst vor allem die Woche direkt nach dem Tod mit den Worten „funktionieren müssen“ zusammen. Sie wollte für ihre Kinder da sein, denn auch Volljährigkeit bedeute längst nicht, dass man derartige Erfahrungen einfacher verarbeite, betont Anne.

„Mein Sohn hat mittlerweile entschieden, nicht mehr an den Familienfeiern teilzunehmen. Gerade diese Tage hat man nun mal immer mit diesem einen Menschen verbracht. Es ist nicht mehr das Gleiche ohne ihn.“ Ihr scheint es absolut essenziell, diese Entscheidung zu respektieren. Für sie zählt, ihren Kindern zuzuhören, wenn sie beispielsweise bedauern, dass sie ihrem Vater nicht mehr beweisen können, dass er stolz auf sie sein kann oder dass sie nun keine Möglichkeit haben, ihm neue Partner*innen, vielleicht sogar einmal Enkel*innen vorzustellen.

„Weihnachten hatte in meiner Familie keine Tradition und mir ist auch jetzt noch wichtig, mein Leben von Zwängen freizuhalten, statt etwas zu mimen, das eventuell nicht ganz ehr-

lich ist.“ Diese Aussage stammt von Stella*. Sie ist in ihren Zwanzigern und verwitwet. Die Weihnachtsfeiertage belasten sie nicht aufgrund ihrer selbst. Vielmehr denkt sie in dieser Zeit an die Eltern ihres verstorbenen Mannes, welche diese Zeit fast schon zeremoniell begingen, als er noch lebte. „Mir tut es weh, zu wissen, dass sie ohne ihren Sohn feiern müssen und dass sie jemandem keine Geschenke mehr machen können, den sie einst so gerne beschenkten.“

Auch Diane wird das erste Weihnachten ohne ihre kleine Schwester in Erinnerung bleiben. Ein knappes halbes Jahr nachdem diese ihrem Leben ein Ende gesetzt hatte, sprach bei der Weihnachtsfeier im Kreis der großen Familie niemand über sie. „Das fühlte sich heftig an. Aber ich habe es leider nicht geschafft, das Schweigen zu durchbrechen. Wenn keiner es ausspricht, fragt man sich manchmal, ob es denn schon vergessen ist.“ Dennoch verspürt Diane hierbei keinen Groll: „Ich glaube, dass viele das Thema nicht nur anreißen wollen, sondern den Moment abwarten, in dem man tiefer darauf eingehen kann.“ Dies sei jedoch schwer innerhalb einer Gesellschaft, die wie Diane findet, auf so vielen Ebenen von

Vorbemerkung:

Die Autorin dieser Zeilen hat sich nach langer Überlegung und in Absprache mit den Interviewten gegen eine herkömmliche Triggerwarnung entschieden. Dennoch möchte sie Personen, welche eventuell Angst haben, weiterzulesen, Folgendes mit auf den Weg geben: Dieser Text enthält weder Einzelheiten darüber, wie die Menschen zu Tode kamen, noch werden Werturteile über die Verstorbenen gefällt. Der Respekt ihnen gegenüber ist ein wertvolles Gut, das es zu wahren gilt. Allem voran wird sich im Rahmen dieses Artikels mit Trauer und der Art und Weise, wie in Luxemburg über das Thema (nicht) kommuniziert wird, auseinandergesetzt. Falls unter den Leser*innen Betroffene sein sollten, die Gesprächsbedarf haben, können diese sich unter anderem bei der nebenstehenden Hotline melden.



FOTO: FLICKR/JORIS LOUWES CC BY 2.0

Schnellebigkeit geprägt ist. Und für Small Talk ist Suizid nun mal definitiv nicht geeignet.

Laut der Mutter zweier Kinder ist das Thema Suizid in einem größeren Zusammenhang mit Kommunikation zu sehen: „In unserer Sprache gegenüber Kindern schwingt, wenn es um das Vermitteln von Gefühlen geht, häufig schon viel von dem mit, was angeblich ‚nicht zu sein hat‘. Sie sollen nicht weinen, nicht böse sein, nicht übertreiben. Das trägt sich weiter über Generationen. Weil das Zeigen dieser Gefühle nicht mehr gelebt wird in der Gesellschaft, entstehen immer mehr Situationen, in denen Menschen nicht mehr wissen, wie sie damit umgehen sollen, Gefühle nach außen zu kommunizieren. Und auch das Vertrauen geht verloren, dass es ok ist und vom Gegenüber getragen wird.“

Der Mut, nachzufragen und zuzuhören

„Es hat fast zwei Jahre gedauert, bis ich wirklich verstanden und zugelassen habe, dass Emotionen zum Prozess dazugehören. Und dass ich nicht immer stark sein muss.“ Direkt nach dem Tod ihres Mannes versuch-

te Stella erst einmal dem Umfeld eine Stütze zu sein. „Ich tat das damals, weil ich spürte, dass die Kraft da ist und ich sie nutzen muss.“ All dies bedeutete aber nicht, dass nicht auch sie Momente der Erschöpfung und zermürbender Fragestellungen durchlebte. Für Stella war lediglich von Anfang an klar, dass sie etwas aus diesem Tod lernen musste. Die eher schüchterne und zurückhaltende junge Frau sagt heute: „Mir ist nach einiger Zeit bewusst geworden, dass ‚auch wenn man sich vielleicht vorerst nicht traut, es wichtig ist, auf Menschen zuzugehen. Es lohnt sich, diese anfängliche Angst zu überwinden.“

Zu ebendieser Haltung möchte auch Diane andere ermutigen. Sie hat nach dem Tod ihrer Schwester die Erfahrung gemacht, dass viele Menschen das Thema oder gar sie meiden. Über einige unter ihnen erfährt Diane erst später, dass sie ihr eigenes Verhalten quasi als Schutz ihr gegenüber sahen. Diesen brauche es aber nicht oder zumindest nicht in dieser Form, unterstreicht Diane: „Es tut unendlich gut, wenn jemand zumindest nachfragt, wie es einem mit dem Erlebten geht. Das Extremste, was vorkommen kann, ist, dass die darauf angesprochene Person einem mitteilt,

dass er oder sie gerade nicht darüber reden möchte. Aber ich denke, dass viele die Geste des Interesses sehr schätzen und sich weniger alleingelassen fühlen.“

Annes Auffassung nach sind derartige Nachfragen auch in den darauffolgenden Monaten und Jahren wertvoll. „Viele bieten direkt im Anschluss an den Verlust Hilfe an, aber gerade dann ist man leider selbst so überfordert mit sich und der Situation, dass man kaum darauf reagieren kann. Wirkliche Unterstützung ist sinnig und nötig, wenn der Moment kommt, in dem das Ganze anfängt, sich zu setzen.“ Ihre schmerzliche Erfahrung liegt nun fast zwei Jahre zurück. Beim Interview erzählt Anne, dass sie nur

wenige Tage zuvor eine Freundin auf einen Kaffee getroffen habe, die sie fragte, ob sie darüber sprechen wolle. Anne willigte ein. Gemeinsam sprachen beide nicht nur über die zahlreichen traurigen Aspekte, „sondern es tat auch richtig gut, sich über schöne Erinnerungen an den Verstorbenen auszutauschen“.

„Mein Mann hat mal gesagt, dass es schön ist, dass wir uns als Menschen an Dinge erinnern können.“ Stella stimmt dieser Aussage bis heute zu. Auch wenn sie nicht unbedingt Weihnachten, ja nach eigenen Aussagen nicht einmal den Hochzeitstag oder Geburtstage direkt damit in Verbindung bringt, so tut sie dies allem voran bei Alltagssituationen. Das sei

Aide par téléphone et en ligne - anonyme et confidentielle :

kanner
jugend.
telefon

116 111
www.kjt.lu

45
45
45.lu

SOS Détresse
45 45 45
www.454545.lu

Pour plus d'informations sur le sujet :

D'LIGUE
INFORMATION & PRÉVENTION

Service d'Information & de Prévention D'Ligue

45 55 33
info@prevention.lu

GESELLSCHAFT



FOTO: FLICKR/DOOST MARKERINK CC BY 2.0

beispielsweise bei Auto- oder auch Busfahrten der Fall, die sie immer gemeinsam, nebeneinandersitzend, zurückgelegt hätten. „Das kann zufällig passieren, aber es gibt durchaus auch Momente, in denen ich mich ganz bewusst damit konfrontiere. Ich habe mich dabei schon oft gefragt, wie es für ältere Menschen sein muss, die noch viel länger als wir beide zusammen waren und dann auf einmal alles allein machen müssen. Manchmal, wenn ich dann allein dasitze, fallen mir neue Sachen auf, die ich davor nie wahrgenommen habe. Und dann bin ich ihm dankbar.“

Kaum in Worte zu fassen

Was gemeinhin bei den Interviews für diesen Artikel auffiel und wohl auch eine erhebliche Rolle für die öffentliche Debatte spielt, ist, dass kein einziger Tod mit dem jeweils anderen vergleichbar ist und somit auch das Sprechen darüber keine Pauschalisierungen zulässt. Jene Menschen, die aus dem Leben traten, gehören unterschiedlichen Geschlechtern an, zählen zu verschiedenen Altersgruppen und ihre Lebenssituationen sowie Rollen im sozialen Gefüge unterschieden sich. Manche von ihnen hatten keine Diagnosen - andere gleich mehrere von unterschiedlichen Ärzten und ihren persönlichen Umgang damit. Sie waren und bleiben auch nach ihrem Tod Individuen mit ihren einzigartigen Erfahrungen, Sorgen und Gedanken. Dem folgend nutzen ihre Angehörigen auch unterschiedliche Begriffe, um über ihren Tod zu spre-

chen. Und zwar ohne zu verlangen, dass andere es ihnen gleichtun.

Anne erzählt, dass für sie und ihre Kinder relativ schnell klar war, dass sie in der Todesanzeige sachlich bleiben wollten, ohne jedoch etwas zu verschleiern. „Deswegen schrieben wir einfach, dass er gestorben ist.“ Im Gespräch mit anderen hat Anne stets und ohne Umschweife die luxemburgische Formulierung „en huet sech d'Liewe geholl“ verwendet, da es ihr wichtig scheint, seine persönliche Entscheidung zu unterstreichen. „Angehörige müssen letztlich versuchen, damit klar zu kommen, und respektieren, wie du dich entscheidest. Von dieser Freiheit bin ich überzeugt.“ Sowohl ihre Kinder als auch sie selbst machten die Erfahrung, dass die Offenheit, die sie mitbrachten, unter anderem auf dem Begräbnis sowie dem anschließenden Treffen, eine - den Umständen entsprechende - schöne Atmosphäre schuf. Ihnen tat es gut, ehrlich sein zu dürfen, und die Gäste waren dankbar, weil sie, wie Anne erklärt, „wussten, dass sie sich nicht verstellen oder um den Brei herumreden mussten, um nur nicht auszusprechen, was eigentlich passiert war.“

Diane bezeichnet ihrerseits den Tod ihrer Schwester als „Freitod“. Dem im Kontext von Suiziden häufig vernehmbaren Vorwurf des Egoismus des Suizidenten stellt sie sich entschieden entgegen: „Da ist ein Mensch, der aus vielerlei Gründen - denn es handelt sich um eine äußerst komplexe Angelegenheit - für sich die Entscheidung fällt, nicht mehr leben

zu wollen. Zu sagen, das sei egoistisch, finde ich egoistisch von der Person, die es ausspricht. Was für ein Recht hat ein anderer, das zu bewerten? Natürlich leidet das Umfeld darunter, aber schließlich ist es doch sie, die wohl am meisten gelitten haben muss. Man muss ihre Entscheidung respektieren. Das bezieht sich auch auf andere Bereiche, in denen Menschen Entscheidungen treffen, die man selbst vielleicht nicht so treffen würde, aber dafür liebt man einen Menschen doch nicht weniger!“

Stella hat sich auch nach zwei Jahren noch nicht für einen feststehenden Begriff entschieden. Und zwar bewusst. Es ist nicht so, dass sie sich scheut, über den Tod ihres Mannes zu reden und anzuerkennen, dass er nicht mehr da ist. Vielmehr ist sie in all der Zeit, in der sie darüber nachdenkt, zu keinem Schluss gekommen, was ihm in allerletzter Instanz durch den Kopf gegangen sein muss, als er diesen Schritt ging. Eine Antwort auf diese Frage wird sie, wie alle anderen Interviewpartner*innen auch, nicht erhalten. Sie zieht aber beispielsweise das Wort „Auseinandersetzung“ dem Begriff der Trauer vor. Denn es sei genau das, was danach passieren müsse und auch nie aufhöre. „Letztlich verändert diese sich nur“, so Stella. Bei Anne konnte die Trauer laut eigenen Aussagen überhaupt erst anfangen, als alles Organisatorische geklärt war. Sie verschweigt nicht, dass ihre später einsetzende Trauer von Momenten der Wut auf sich selbst sowie ihn und von Unverständnis geprägt war. „Ich musste diese Gefühle

jedoch zulassen, damit sie verschwinden konnten.“

Eine Person kam bisher in diesem Artikel nicht zu Wort, da sie erst spät im Interviewprozess dazustieß. Sie brachte wichtige Aspekte in die Diskussion mit ein, die den Rahmen dieses Artikels jedoch sprengen würden. Neben zahlreichen wertvollen Gedanken, die er teilte, erzählte dieser Mensch, der seinen besten Freund vor knapp einem Jahr durch dessen Suizid verlor, dass er es unglaublich vermisse, gemeinsam mit ihm den Bus zu verpassen, ihn beim Umarmen hochzuheben und ihn dabei zu veranlassen, lachend zu schreien, er solle sich doch bitte keinen Bruch heben. Dem Ganzen fügte er etwas hinzu, das zeigt, dass Sorgen, Trauer und Vermissten keine feste Jahreszeit kennen, denn er meinte, dass nicht die Weihnachtsfeiertage, sondern vielmehr der Sommer ihm zu schaffen mache, weil er genau dann wieder daran denke, was er alles noch mit ihm bei schönem Wetter erleben und teilen wollte.

Am 8. Dezember sendete radio 100,7 eine einstündige Sendung zum Thema Suizid bei älteren Menschen. Eine der Schlussfolgerungen lautete: „Driwwer schwätze ka Liewe retten“. Mit diesem Gedanken soll dieser Artikel enden. Den Interviewpartner*innen nochmals einen sehr herzlichen Dank für ihr Vertrauen, ihren Mut, ihre Stärke und ihre Ehrlichkeit!

*Name von der Redaktion geändert.

Wssn S gntlch, ws hr Bnk mt hrm Gld mcht?
Svz vs vrmnt c q vtr bnq ft vc vtr rgnt?

DER LETZTE LINKE KLEINGÄRTNER, TEIL 16

Chicken on ice

Roland Röder



Zu Weihnachten läuft der letzte linke Kleingärtner mit seinen Hühnern beinahe Schlittschuh und nutzt die besinnliche Stimmung für allerlei Geschäftsideen und Bestrafungsfantasien.

Meine Güte, das war knapp. Ich hätte nie gedacht, dass ich mich mal bei einem meiner Hühner aus vollem Herzen bedanken müsste. Beim morgendlichen Rauslassen der gefiederten Rasselbande hatte ich glatt übersehen, dass der Betonweg zum Gehege mit Eis überzogen war. Nicht viel, aber absolut ausreichend um mich, den größten Kleingärtner unserer Zeit, zu Fall zu bringen.

Trotzdem ist mir nichts geschehen. Eines meiner dummen Hühner legte sich stattdessen auf die Hühnerfresse. Dumm wie es ist, erkannte es die Gefahr ebenso wenig wie ich und wetzte gewohnt eilig in Richtung Gehege. Zack, lag es auf dem Allerwertesten, fing sich mit dem Schnabel ab und lief weiter, als sei nichts geschehen.

Heute drängt das Selbstgemachte auf den Gabentisch und bildet ein mentales Lagerfeuer gegen die alles hinwegfegende kalte, böse Industrieware.

Die Dummheit des Huhns war mein Glück. Ich bremste kurz ab, umging die Stelle und konnte aufrechten Ganges weiter durch den Garten stolzieren, die Hühnergang zum Gehege begleitend. Schön, dass die Dummheit der einen den aufrechten Gang der anderen ermöglicht und damit einen Nutzen hat für unsereinen, also für die Gesellschaft. Ich bin ja wir. Und schön, dass ich nicht so dumm wie ein Huhn bin. Glück gehabt.

Jetzt nähert sich mal wieder die Weihnachtszeit und mit ihr das nimmer endende wollende Bedürfnis nach Heimat und Geborgenheit. Okay „Heimat“ ist in dieser Zeitung nicht der optimale Begriff, aber als Kleingärtner habe ich mehr Freiheiten als andere. Und Freiheiten sollte man nutzen, sonst würde man wieder nur

seine Fesseln spüren. So wie früher, als das Proletariat mit seinesgleichen vor allem „mit Macht zum Durchbruch drang“ - früher, als alles noch überschaubar war - drängt heute das Selbstgemachte mit Macht auf den Gabentisch und bildet ein innerhäusliches aber gleichwohl wärmendes mentales Lagerfeuer gegen die Riesenvelle der alles hinwegfegenden kalten, bösen Industrieware. Nein, sowas kommt mir nicht ins Haus. Da setze ich ganz auf Tradition und die gute alte Zeit.

Die Weihnachtszeit gibt mir die Gelegenheit und innere Ruhe, um ein neues Geschäftsmodell auszutüfteln. Halt eins mit Zukunft, und das irgendwie nachhaltig ist und wenig CO₂ ausstößt. Ich träume schon lange davon, Arbeitskräfte für meinen Garten zu haben, die ich von meinem häuslichen Kontrollraum aus lenken sowie zur Arbeit einteilen könnte.

Unbestätigten Gerüchten zufolge wurde der letzte linke Kleingärtner vor kurzem in seinem Hühnerkostüm beim Schlittschuhlaufen gesichtet. Die woxx distanziert sich von derlei Spekulationen.



sich dadurch wieder jung fühlenden Erwachsenen könnten gleich mitkommen. Arbeit ist genügend da. Ich mache die Einteilung, lege die Hierarchie fest und gewähre ihnen eine begrenzte Autonomie. Schließlich muss ich mich nicht um jeden Streitfall kümmern. Das sollen die schön unter sich ausmachen. Für mich ist wichtig, dass das Arbeitsergebnis stimmt. Dafür allzu sichtbar die Peitsche zu schwingen, wäre unklug und würde meinem Image schaden.

So ein Modell wäre die perfekte Lösung für das „Friday for Future“-Fußvolk. Dafür müsste man es aber isolieren von den Klima-Berufsjugendlichen, die ihren notorischen Rede- und Mikrofonzwang ausleben, bereits jetzt das passende Parteibuch ebenso wie die staatliche Rente in Sichtweite haben und den devoten Gang durch das institutionelle Gefüge als eine Art lebensoptimierenden Jogginglauf sehen.

Für solche Kandidaten habe ich daher einen natürlich ebenfalls lebensoptimierenden Aufenthalt auf Grönland vorgesehen. Dort können sie Feldforschung betreiben und den Gletschern beim Schmelzen zuschauen. Dann wären sie nahe an der Realität des Klimawandels, aber doch weit weg von der Realität des nervenden kapitalistischen Drumherum, der unsereinen mit unsichtbarer Hand zu ständigem Wachstum animiert und uns dem ökologischen wie sozialen Crash unentwegt näher bringt. Wachstum eben, in jedem Sinn.

Ach so, das hätte ich fast vergessen: Handys natürlich bitte vorher abgeben. So ist das in der Isolation. Dieser Auslandsaufenthalt wäre schön für die Menschheit, für mich und fürs Klima im Land. Und ich könnte vorher noch Wetten annehmen, wer von den notorischen jugendlichen Vielrednern sich auf diese handylose Zeit einlässt und wer nicht. Das wären sozusagen Kollateraleinnahmen, die mir zugute kämen. Schließlich muss mein Kontrollraum für die Einteilung der Arbeit im Garten renoviert und mit neuer Überwachungselektronik ausgestattet werden. Von irgendwoher muss das Geld dafür ja kommen. Schon bitter, was unsereinem heute alles kurz vor Weihnachten so einfällt. Früher hatten wir uns alle viel mehr lieb. Gell.



SÉRIE : QUE RESTE-T-IL DE NOS AMOURS ? (10/10)

« La petite Marie-Laure de Remich »

Paca Rimbau Hernández

27, rue d'Anvers, « Haute coiffure dames », une vitrine à l'ancienne, un intérieur atemporel. Marie-Laure Monti incarne pour l'auteure l'esprit de liberté nécessaire à toute entreprise individuelle ainsi que le courage de se battre avec bienveillance pour ses convictions. Elle est un pilier de la mémoire du quartier.

J'avais sept ans, lorsque, à la fin de 1947, avec ma mère et mon frère, je suis arrivée à Luxembourg, en provenance de Rimini. En sortant de la gare, j'ai été éblouie, en voyant cette grande place et les beaux bâtiments. L'hôtel Alfa m'a impressionnée. On ne remarquait pas qu'il y avait eu une guerre ! Un petit train à vapeur nous a conduits à Remich. C'était bizarre. J'étais habituée à profiter d'une grande liberté et là nous étions dans un hôtel. Je parlais luxembourgeois avec ma mère et mon frère, mais nous n'employions pas les mots de la langue courante et ne comprenions pas ce que les gens disaient.

Quelques jours après, nous sommes allés à l'école. L'accueil n'a pas été chaleureux. En Italie, j'étais en quatrième classe et ici j'ai dû recommencer en première. J'écrivais déjà, avec la plume et l'encre. Je

connaissais l'histoire de l'Italie, les Romains, les Grecs... Et je me suis retrouvée seule, au premier banc, personne à côté de moi. En face, un grand tableau noir et une sœur.

Des enfants « différent-e-s »

On m'a donné une très jolie boîte, avec à l'intérieur un petit coupon de mousseline pour faire des broderies, une aiguille et du fil. J'étais perturbée. Je ne comprenais pas ce que je devais faire. Un jour, la sœur s'est énervée, est venue vers moi, m'a donné une petite gifle et m'a mise au coin. Pas vraiment par méchanceté, mais peut-être parce qu'elle n'en pouvait plus. Elle n'était pas habituée à avoir dans sa classe des enfants « différent-e-s ». C'est ma réflexion en tant qu'adulte. Mais, à l'époque, je ne bougeais pas, je ne parlais pas. Tout le monde me regardait. J'écrivais les leçons et basta.

J'ai reçu un tableau noir, un morceau d'ardoise et un livre scolaire imprimé par les sœurs. Mais je ne comprenais pas ce qui y était écrit. La sœur m'a dit : « Marie-Laure, assieds-toi à ta place et une camarade viendra près de toi et t'aidera à écrire. » J'étais effrayée : comment allais-je réussir à écrire avec ça ? Moi qui

avais toujours eu de si bonnes notes... Pas possible. À la maison, j'ai copié sur le petit tableau noir ce qui était dans la page du livre. Le lendemain, une fille plus âgée que moi a regardé ce que j'avais fait, m'a giflé et a tout effacé.

Je souffre quand je me mets dans la peau de tous ces enfants qui voient des adultes bien gras, l'estomac bien rempli, tandis qu'eux-elles manquent de l'essentiel...

La sœur habituelle est tombée malade. Sa remplaçante m'a emmenée en deuxième classe et m'a mise au troisième banc. Une fois, un prêtre m'a dit : « Putain d'Italienne, mets-toi à genoux sur le banc. »

Pour moi c'était fini. Je ne voulais plus y retourner. Ma mère est venue avec moi à l'école et l'a dit à sœur Rosa. Alors, enfin, j'ai osé parler et j'ai raconté ce que le prêtre m'avait dit. La sœur est restée hébétée et a dit à ma mère, sans malveillance : « C'est mieux que vous partiez. » Ma mère, la pauvre, qui avait tellement insisté pour rentrer au Luxembourg...

Une fois, à l'église de Remich, personne n'a voulu m'avoir à ses côtés. Alors je me suis agenouillée par terre, dans le couloir central. Je me suis dit que si ma mère me demandait encore de saluer ces gens, je préférerais mou-

rir. Elle ne se serait jamais comportée comme ça ! L'horreur existe, pour les enfants dépaysé-e-s. C'est compréhensible que certain-e-s veuillent mourir.

L'horreur existe, pour les enfants dépaysé-e-s

Les sœurs ont compris que je pouvais écrire en voyant une composition de six pages - sur le printemps - que j'avais écrite en italien. Alors, elles m'ont confiée à sœur Marie-Paule, qui connaissait le latin et m'a aidé à bien apprendre le français. Elle m'a protégée et a été mon salut.

L'hôtel où nous habitons et dans lequel ma mère travaillait a été vendu, et nous avons emménagé à Luxembourg-ville. D'abord rue de la Vallée, près de la Pétrusse. J'allais à l'école de Hollerich, où les instituteurs faisaient souffrir les enfants. Ensuite, nous sommes allés rue Origer. Ma mère travaillait à l'hôtel Italia. J'avais treize ans et allais à l'école de la rue de Strasbourg.

Je suis passée ensuite à l'école Fieldgen. La sœur qui m'a accueillie m'a dit : « Alors, tu es la petite Marie-Laure de Remich ? » Après tout ce qui m'était arrivé, c'était tellement beau ! J'étais étonnée : elle savait que je venais de Remich. En fait, sœur Marie-

PHOTOS : PAULO LOBO



Paule, désormais décédée, qui avait été transférée au Fieldgen, avait pris avec elle une de mes compositions et la lui avait montrée.

La rue d'Anvers était très vivante, il y avait beaucoup de commerces florissants, comme le comptoir textile Léopold Lévy, deux fleuristes, le café Twist, un salon de haute couture, le grand garage Pierre Mreches, un bar aux portes battantes, un coiffeur, une fabrique d'orgues d'église, la pâtisserie Kirsch... Tout près se trouvaient le Pourquoi pas, le Charly's, le cinéma Marivaux et la clinique Zitha.

Une dame très élégante, qui fréquentait le restaurant de l'hôtel Ita-

lia, m'a proposé de quitter l'école et de devenir apprentie comptable au comptoir textile Léopold Lévy. J'ai accepté. Mais ce n'était pas ma vocation. Je pensais à toutes les plantes que je connaissais quand j'habitais en Italie et à leurs propriétés. Je voulais approfondir ces connaissances et soigner les gens...

En 1965, une femme de 25 ans s'installe à son compte. En 2019, elle continue de travailler. Avec le même enthousiasme et la même persévérance. Sa devise : « Je me donne le temps de bien terminer ce que j'ai commencé. »

Le quartier de la gare raconté par ses habitant-e-s

Diversité ? Danger ? Gentrification ? Pluralité ? Tout au long de l'été (et bien au-delà) Paca Rimbau Hernández propose de parcourir l'histoire et la vie du quartier de la gare, à travers les témoignages de personnes qui l'habitent, le bâtissent et parfois le subissent. Déjà en 1999 et en 2000, notre auteure avait tiré le portrait de ce quartier fascinant avec sa série « Que reste-t-il de nos amours ? » (à retrouver sous : woxx.eu/nosamours). Presque vingt ans plus tard, sa nouvelle série témoigne des mutations urbaines et sociales qui façonnent ce lieu de passage et de vie des êtres humains et de leurs histoires.

WOXX ABO

Den Oekozynter Pafendall asbl. an de Mouvement Ecologique asbl. siche fir direkt e

COORDINATEUR AM NOHALTEGKEETSBERÄICH

(M/W 32-40 ST./WOCH CDI)

DIR

- wëllt mat Ärem Initiativgeesch, Ärem Organisatiounstalent an enger gewësser Berufserfahrung am Projetsmanagement, eng dynamesch Equipe a sie an hire Projekte begleeden;
- géift gären och selwer fachlech fundéiert Projeten duerchféieren a Positionspabeieren entwéckele fir d'Iddi vun der Nohaltegkeet an der Praxis virun ze bréngen;
- identifizéiert lech mat dem Engagement an der Aarbecht vum Oekozynter Pafendall a vum Mouvement Ecologique;
- hutt eng Ausbildung am Beräich vun der nohalteger Entwécklung (Uni/FH) - eng ëmweltwëssenschaftlech oder -technesch Ausbildung gëtt als Virdeel ugesinn;
- hutt gutt Sproochekenntnisser am Däitschen, Franséischen an Engleschen (verstitt Lëtzebuerger) an exzellent redaktionell Kompetenzen ...

... da mellet lech bis de 24. Januar 2020 beim Oekozynter Pafendall 6, rue Vauban, L-2663 Luxembourg oder per E-mail: oekozynter@oeko.lu



Ich bringe Ihnen die woxx 6 Wochen gratis nach Hause
... auf Papier oder als PDF - Sie haben die Wahl!

Je vous apporte le woxx gratuitement
à domicile pendant 6 semaines
... sur papier ou au format PDF
- vous avez le choix !



WOXX

dat anert abonnement / l'autre abonnement
Tel.: 29 79 99-0 • Fax: 29 79 79 • abo@woxx.lu

GESCHICHT

NEUER NACHWEIS FÜR BETEILIGUNG AM HOLOCAUST

Luxemburger im Reserve-Polizeibataillon 101

Jérôme Courtoy und Elisabeth Hoffmann

Die Gräueltaten der Polizeibataillone gelten als wichtiger Bestandteil der Vernichtung der europäischen Juden. Dass Luxemburger im Reserve-Polizeibataillon 101 waren, ist bekannt - ihre Teilnahme am Morden noch nicht - bis jetzt.

2019 wurde bei Recherchen für das Musée national de la Résistance in einer Privatsammlung eine Fotografie des luxemburgischen Wachtmeisters X entdeckt, welche sechs Polizisten des Reserve-Polizeibataillons 101 (RPB 101) - darunter auch X - nach einer gegen Juden und „Banditen“ gerichteten Aktion in Polen zeigt. Die Fotografie ist der bislang konkreteste Nachweis für die aktive Beteiligung eines Luxemburgers an Erschießungen der jüdischen Bevölkerung Polens. Neben der Analyse der Fotografie im Kontext der Geschichte des RPB 101 ist ein Querschnitt der Forschungsdebatte im nebenstehenden Kasten nachzulesen.

Die analysierte Fotografie zeigt sechs Polizisten, die zusammen mit einer nicht uniformierten Person vor einer mit einem Strohdach bedeckten, hölzernen Scheune stehen. Es gibt einen zentralen Eingang; das doppelflügelige Scheunentor steht weit offen. Das Strohdach ist teilweise weiß bedeckt; hierbei handelt es sich möglicherweise um Schnee. Vor der Scheune liegen Gegenstände verstreut auf dem Boden, die jedoch nicht genauer identifiziert werden können. Hinter einem der Polizisten (l. v.l.) liegt eine

Person leblos auf dem Boden (dunkelhaarig, helle Oberbekleidung, eventuell barfüßig). Nach Lage des erkennbaren Fußes liegt sie auf dem Rücken. Auf dem Bauch ist eine Hand zu sehen. Vier Polizisten tragen in ihren Gürteln Stielhandgranaten. Fünf tragen bzw. schultern einen Karabiner.

Luxemburgischer Wachtmeister mit Maschinenpistole

Ein Polizist - der als Luxemburger X identifiziert wurde - trägt eine Maschinenpistole. Der „Zivilist“ ist unbewaffnet. Er trägt die gleichen Stiefel wie die Polizisten, was möglicherweise darauf schließen lässt, dass er ein Beamter in zivil ist. Die Polizisten tragen den für die Polizeibataillone üblichen Waffenrock. Die Feldblusen weisen bei fünf Polizisten entlang der Vorderfront sechs Knöpfe auf. Zwei weitere Knöpfe des Waffenrocks werden durch die Koppel - Leder Gürtel - verdeckt. Die Ärmel sind mit Ärmelaufschlägen (Bündchen) zum Knöpfen versehen. Diese besitzen in der Regel die gleiche dunkelbraune Farbe wie der Kragen. Bei vier sind Kragenspiegel zu erkennen. Die Polizisten tragen allesamt eine Feldmütze. Einer trägt an der Brusttasche ein Abzeichen. Diese werden grundsätzlich an der linken Brusttasche getragen. Zwei Uniformen zeigen Ansätze des Hoheitsabzeichens der Polizei auf dem linken Oberärmel. Ein, eventuell zwei, Polizisten - unter anderem auch X - tragen Schulterstücke. An

den Gürteln sind Patronentaschen für Gewehrmunition K98 Karabiner angebracht. X wiederum trägt große Munitionstaschen für die Stangenmagazine der Maschinenpistole.

Fünf Personen sehen in die Kamera, eine schaut nach links auf den Boden. Drei lächeln, beziehungsweise schmunzeln, während die anderen eher ernst in die Kamera sehen. Das Datum und der Fotograf der Aufnahme sind unbekannt. Die Bildmaße sind: 8,7 x 5,8 cm. Die Fotografie ist von Schäden bewahrt geblieben, abgesehen von einigen Nutzungsspuren und Verunreinigungen an den Rändern. Der handschriftliche Dorsaltext trägt den folgenden Wortlaut: „Diese Scheune war voll Juden u. Banditen der Stoßtrupp nach dem Kampf“. Durch den Vergleich mit anderen Fotografien aus der Privatsammlung konnte die Handschrift als die von X bestätigt werden.

Historischer Kontext

Der historische Kontext der Quelle gibt weitere Aufschlüsse zum Bild. Dank weiterer Fotografien und Dokumente aus der Hinterlassenschaft von X, sowie durch Familienerzählungen wissen wir, dass es sich hier um ein Gruppenfoto eines Stoßtrupps der Ordnungspolizei - nämlich des RPB 101 - handelt. Das Bataillon 101 der Hamburger Polizeireserve bestand aus 500 Mann. Diese stammten hauptsächlich aus Hamburg und der Umgebung.

Auch 15 Luxemburger befanden sich in ihren Reihen. Sie waren Soldaten der luxemburgischen Freiwilligenkompanie, die im Zuge der nationalsozialistischen Annexionspolitik im August 1940 von der deutschen Schutzpolizei übernommen worden waren. Die insgesamt 465 luxemburgischen Soldaten dieser Kompanie wurden im Dezember 1940 nach Weimar gebracht. Zur Stärkung der Moral wurde den Soldaten versprochen, dass sie nach der Umschulung wieder in Luxemburg eingesetzt werden würden. Dieses Versprechen hielt man jedoch nur bedingt ein.

Lediglich 100 Soldaten, darunter die 45 der Musikkapelle, beorderte man nach Luxemburg zurück. 23 wurden noch während ihrer Zeit in Weimar entlassen. Die restlichen 340 wurden in mehrere Einheiten aufgeteilt und im Reich eingesetzt. 27 Mann kamen zur Waffen-SS. Die Hundertschaft „Suhl“ wiederum gliederte man in die motorisierte Gendarmerie ein und verteilte sie auf unterschiedliche Standorte in Deutschland. 211 Mann kamen nach Köln zur Polizeieinsatzabteilung beziehungsweise zur Polizeikompanie in Bottrop-Recklinghausen, bevor sie schließlich in der 4. und 5. Kompanie des RPB 181 im Partisanenkampf in Jugoslawien eingesetzt wurden (1). Aufgrund anhaltender Befehlsverweigerung und der dadurch bedingten Unzuverlässigkeit wurde die 5. Kompanie wieder aus Jugoslawien abgezogen und nach Innsbruck versetzt. Dort sollte sie den

Die Luxemburger des RPB 101 und der Holocaust - Querschnitt einer Forschungsdebatte



Mitglieder des Reserve-Polizeibataillons 101 in Polen - darunter X und weitere Luxemburger.

©COLL. MNR/ COLL. PRIVÉE

1992 veröffentlichte der Historiker Christopher Browning seine Studie „Ordinary Men: Reserve Police Battalion 101 and the Final Solution in Poland“⁽¹⁾. Browning stützte seine Recherchen auf die Akten von zwei Hamburger Ermittlungsverfahren gegen ehemalige Mitglieder des besagten Bataillons und versuchte anhand von 125 Vernehmungsprotokollen, die zwischen 1962 und 1967 erstellt wurden, darzulegen, dass selbst ganz normale Männer, unter bestimmten Bedingungen, zu Massenmördern werden können. Das Bataillon war an Exekutionen von 38.000 Juden sowie an der Deportation von 45.000 Juden beteiligt gewesen. Auch 14 Luxemburger der früheren Freiwilligenkompanie waren Bestandteil dieses Bataillons.

„Ganz normale Männer“

Infolge der Veröffentlichung des Buches „Hitler's Willing Executioners“ (1996) von Daniel Goldhagen⁽²⁾ - in dem er bei den Deutschen einen tief verwurzelten „eliminatorschen Antisemitismus“ diagnostiziert - brach ein Historikerstreit aus. Browning versuchte, Goldhagens These anhand des Beispiels der Luxemburger zu widerlegen. Auch in Luxemburg schlug das Thema hohe Wellen und wurde für kurze Zeit in der Presse heiß diskutiert. Am 8./9. Juni 1996 veröffentlichte der Historiker Lucien Blau⁽³⁾ im Tageblatt den Artikel „Ein Beispiel unbewältigter Geschichte“. In diesem resümierte er nochmals die Problematik und analysierte mittels der Browning'schen Studie die 1986 publizierten Zeitzeugenaussagen ehemaliger Mitglieder des Reserve-Polizeibataillons 101 (Roger Wietor und Jean Heinen). Der Artikel veranlasste Jean Heinen⁽⁴⁾ wiederum zu einer vierteiligen Stellungnahme im Luxemburger Wort.

Erste historische Recherchen

Das Justizministerium bat um Aufklärung und beauftragte seinerseits den Historiker Paul Dostert mit Recherchen bei der Staatsanwaltschaft in Hamburg. Seine Ergebnisse wurden 2000 in der Geschichtszeitschrift *Hémecht* veröffentlicht. Dostert kam zum Schluss, dass an den Morden „zweifelloso auch die Luxemburger (in)direkt beteiligt [gewesen] waren.“⁽⁵⁾ Nach dem Krieg hätte „der Verdrängungsprozess die Vermischung mit den Kämpfen gegen Partisanen [im Gedächtnis] beschleunigt [so dass] der Einsatz des Bataillons und zu guter Letzt auch die Kriegsgefangenschaft in Russland die Erinnerung an die Judenmorde überlagert[e]. Als [die Mitglieder des RPB 101] nach Luxemburg zurückkamen, wurden sie nicht über ihre Einsätze in Polen befragt, ein Umstand, der es erleichterte, die „Opferrolle“ und den Widerstand hervor zu streichen.“⁽⁶⁾

Frage nach Mitschuld

Etwas die gleiche Ansicht vertrat auch Mil Lorang in seinem 2017 im Tageblatt erschienenen Artikel „Vor 77 Jahren: Die Luxemburger Armee verlässt Luxemburg ... Wie Luxemburger Soldaten in Osteuropa zu Teilnehmern am Judenmord wurden“⁽⁷⁾. 2019 erweiterte Lorang seinen Beitrag im Rahmen der Veröffentlichung seines Buches „Luxemburg im Schatten der Shoah“⁽⁸⁾ um Auszüge aus den bisher unveröffentlichten Memoiren eines Luxemburger Ordnungspolizisten des RPB 101, die neue Details zu „Judenaktionen“ (Judenjagden und Deportationen) lieferten. Sie sind komplementär zu den von Lorang bereits 2017 veröffentlichten Auszügen eines bisher unveröffentlichten achtstündigen Interviews von Victor Weitzel mit Jean Heinen im Jahr 1996. 2018 veröffentlichte Marc Trossen⁽⁹⁾ im vierten Band von „Verluere Joëren“ den Artikel „Ein Luxemburger im Polizeibataillon 101“. Darin kommt er infolge eines Quervergleichs sämtlicher bisheriger Ergebnisse und Aussagen (Browning, Dostert und Heinen) zum Schluss, dass „eine Beteiligung der Luxemburger an der Erschießung von Juden nicht bewiesen ist und auch unwahrscheinlich scheint“.⁽¹⁰⁾ Ein Jahr später, 2019, entdeckte das Escher Resistenzmuseum den, in diesem Artikel analysierten, Nachweis für die Beteiligung eines Luxemburgers an sogenannten „Judenjagden“ im Distrikt Lublin (Polen). Aus Respekt vor den Angehörigen dieses Polizisten werden in diesem Artikel keine Namen genannt⁽¹¹⁾.

Eid auf Hitler ablegen. Nachdem etliche Luxemburger der Einheit dies verweigerten und aufgrund dessen in Konzentrationslagern oder Gefängnissen interniert wurden, löste man die Kompanie auf. Die übriggebliebenen Luxemburger wurden schließlich nach Essen, Köln, Kiel und Hamburg versetzt⁽²⁾.

Luxemburger im RPB 101

Im Juni 1942 wurde das RPB 101 nach Polen (Distrikt Lublin) entsandt. Unter den Polizisten befanden sich zu jener Zeit noch 14 Luxemburger (der 15. blieb krankheitshalber in Hamburg zurück). Sie wurden in den ersten und zweiten Zug der ersten Kompanie eingegliedert. Im Vergleich zum Rest der Mannschaft war das Durchschnittsalter der Luxemburger (22 Jahre) recht niedrig⁽³⁾. Zwischen 1942 und 1943 war das RPB 101 Teil der „Aktion Reinhard“ (Vernichtung der Juden des Generalgouvernements in Polen). Ihre Aufgaben umfassten die Umsiedlung von Juden in größere Ghettos und Lager, Massenerschießungen von Juden, die Räumung von Ghettos sowie die Deportationen von Juden in die Vernichtungslager, vor allem Treblinka, sogenannte „Judenjagden“ und Einsätze gegen polnische Partisanen.

Am 25. Juni 1942 erreichte das Bataillon das polnische Städtchen Zamosc. Dort führte man Gefangenentransporte durch, die hauptsächlich von den Luxemburgern ausgeführt

- 1 Browning, Ganz normale Männer. Das Reserve-Polizeibataillon 101 und die „Endlösung“ in Polen, Hamburg, S. 88.
- 2 Goldhagen, Daniel Jonah, Hitlers willige Vollstrecker. Ganz gewöhnliche Deutsche und der Holocaust, Berlin, 1996.
- 3 Blau, Lucien, Ein Beispiel unbewältigter Geschichte. Die Luxemburger im Reserve-Polizeibataillon 101, in: Tageblatt 132 (8-9. Juni 1996), S. 16-17.
- 4 Heinen, Jean, Die Luxemburger im Reserve-Polizeibataillon 101 (1-4), in: Luxemburger Wort 178 (3-4. August 1996), S. 15; Luxemburger Wort 181 (7. August 1996), S. 21; Luxemburger Wort 184 (10-11. August 1996), S. 14; Luxemburger Wort 187 (14. August 1996), S. 19.
- 5 Dostert, Paul, Die Luxemburger im Reserve-Polizei-Bataillon 101 und der Judenmord in Polen, in: *Hémecht*, 52/1 (2000), S. 81-99, bes. S. 97.
- 6 Dostert, Die Luxemburger im Reserve-Polizei-Bataillon 101, S. 98.
- 7 Lorang, Mil, Vor 77 Jahren: Die Luxemburger Armee verlässt Luxemburg ... Wie Luxemburger Soldaten in Osteuropa zu Teilnehmern am Judenmord wurden, in: Tageblatt 280 (1.12.2017), S. 4-7.
- 8 Lorang, Mil, Luxemburg im Schatten der Shoah, Esch/Alzette 2019.
- 9 Trossen, Marc, „Verluere Joëren“ Luxemburger Zeitzeugen des Zweiten Weltkrieges berichten, Luxemburg, 2018.
- 10 Trossen, „Verluere Joëren“, S. 893.
- 11 Den Historikern Paul Dostert, Vincent Artuso und Benoît Niederkorn sowie der Studentin Véronique Bastian sei herzlichst für Ihre Ratschläge und Korrekturen gedankt.

GESCHICHT

wurden. Fünf Tage später wurde das Hauptquartier des Bataillons nach Bilgoraj verlegt. Einige Luxemburger gehörten dem Vorkommando an, welches die Quartiere vorbereiten sollte (4). Von dort aus ging es am 13. Juli 1942 nach Jozefow, wo es zu ersten Massenerschießungen an Juden kam. 1.500 Juden fielen dort einem Massaker des RPB 101 zum Opfer.

Mehr als Straßenabsperungen halten

Die Aufgabe der Polizisten bestand darin, „alle Juden zusammenzutreiben, die arbeitsfähigen Männer abzusondern, um sie dann in ein Arbeitslager zu bringen, während [...] Frauen, Kinder und ältere Männer“ (5) erschossen werden sollten. Major Wilhelm Trapp erläuterte seinen Männern den Auftrag und bot den Älteren an vorzutreten, sofern sie „sich dieser Aufgabe nicht gewachsen“ (6) fühlten. Aufgrund ihres jungen Alters waren die Luxemburger wohl von diesem Angebot ausgeschlossen. Wie sie sich verhielten, ist nicht bekannt. Im Falle einer Befehlsverweigerung hätten die überlebenden Luxemburger des RPB 101 nach dem Krieg dies aber wahrscheinlich hervorgehoben.

Die ausselektierten männlichen „Arbeitsjuden“ wurden, eskortiert von den Luxemburgern unter der Leitung von Leutnant Heinz Buchmann, zu einer nahegelegenen Bahnstation gebracht und ins KZ Majdanek deportiert. Den Arbeiten von Paul Dostert und Marc Trossen zufolge (siehe Kasten) waren an den Erschießungen von Jozefow keine Luxemburger beteiligt. Ihr Einsatz als „Begleitmannschaft für die Arbeitsjuden [...] mag darauf zurückzuführen sein, dass sie noch als potentiell unsicherer Fremdkörper im

Bataillon galten, auf den man sich in Extremsituationen nicht verlassen zu können.“ (7)

Jean Heinen, Nicolas Schumacher und Roger Wietor, ehemalige Mitglieder des RPB 101, berichteten 1986 über ihre Erlebnisse in Polen. Dabei stellten sie sich wahlweise als Opfer oder Widerstandskämpfer dar. Sie erwähnten zwar die Partisaneneinsätze, über die Erschießungen und Deportationen tausender Juden verloren sie jedoch kein Wort. (8) Der Historiker Paul Dostert schlussfolgerte, dass „die Einsätze im Sommer und Herbst 1942 nichts mit Partisanenbekämpfung zu tun“ (9) hatten. Diese fanden erst zwischen Januar 1943 und Juni 1944 statt. Entsprechendes ließe sich aus den Einlagebögen für das Soldbuch herauslesen, in denen die Kampftage für das Bandenkampf-Abzeichen aufgelistet sind. (10)

Seit der Goldhagen-Browning Debatte 1996 versuchen Historiker durch akribische Quellen- und Zeitzeugenanalysen herauszufinden, ob die Luxemburger sich an diesen Verbrechen des Holocaust aktiv beteiligt haben. Im Zuge dieser Debatte gestand Heinen seine Partizipation an „Juden-transporten“, Ghettoräumungen und Absperrendiensten bei Massenerschießungen, betonte jedoch, dass die Luxemburger nicht aktiv an den Erschießungen beteiligt gewesen seien. In seinem Rechtfertigungsbericht von 1996 im Luxemburger Wort berichtet er Folgendes über seinen Einsatz in Lukow: „An die Räumung des Lagers in Lukow kann ich mich noch gut erinnern, weil ich dort ein Erlebnis hatte, das mich noch heute bedrückt, wenn ich daran denke. Es gab keine Erschießungen in Lukow, wie auch nicht bei der Räumung anderer Lager: [...] Wahrscheinlich wegen meines jüngeren Aussehens kam plötzlich

ein zwölf bis dreizehn Jahre altes Mädchen auf mich zugelaufen. Weinend und flehend, ich sollte es retten, klammerte es sich an mich und richtete seine schwarzen, vor Angst weit geöffneten Augen auf mich. Ich tröstete das Mädchen, konnte ihm aber nicht helfen, weil überall Deutsche herumstanden und eine Hilfe meinerseits unbedingt bemerkt hätten. Ich deutete auf eine Vertiefung im Gelände und riet dem Mädchen, sich dort hin zu schleichen, sich flach auf den Boden zu legen und keine Bewegungen zu machen. Ob es das machte, weiß ich nicht. Es ging enttäuscht fort und ich war genauso enttäuscht, weil ich seine in mich gestellten Erwartungen nicht erfüllen konnte.“ (11)

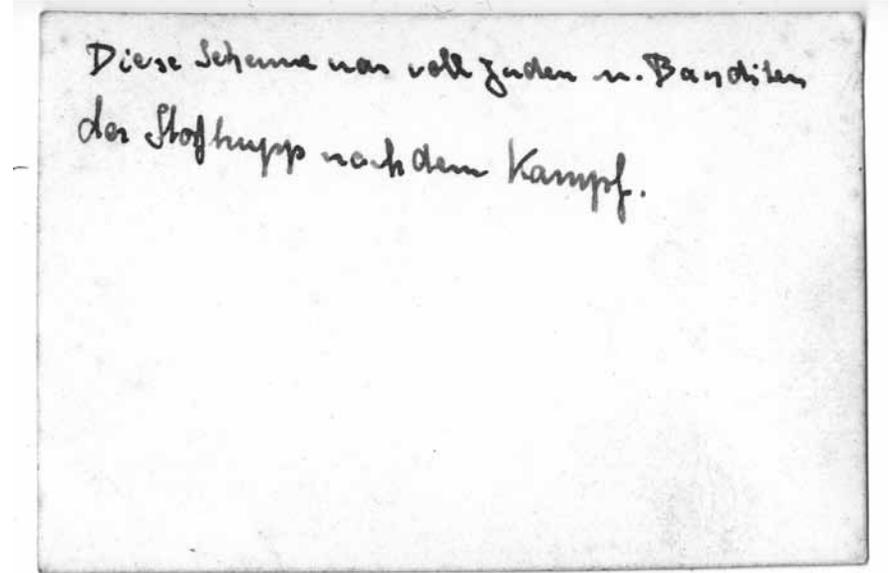
Weitere erschreckende Details über die Räumung eines Ghettos liefern auch die Memoiren eines weiteren Luxemburger Ordnungspolizisten des RPB 101: „Wir gingen zu Fuß in den Ort und auf dem Weg zum Marktplatz lagen überall Leichen. Sie lagen auf der Straße, vor den Häusern, in den Häusern. Es handelte sich ausschließlich um Angehörige der jüdischen Bevölkerung: Männer, Frauen, Kinder, Jugendliche und Alte.“ (12)

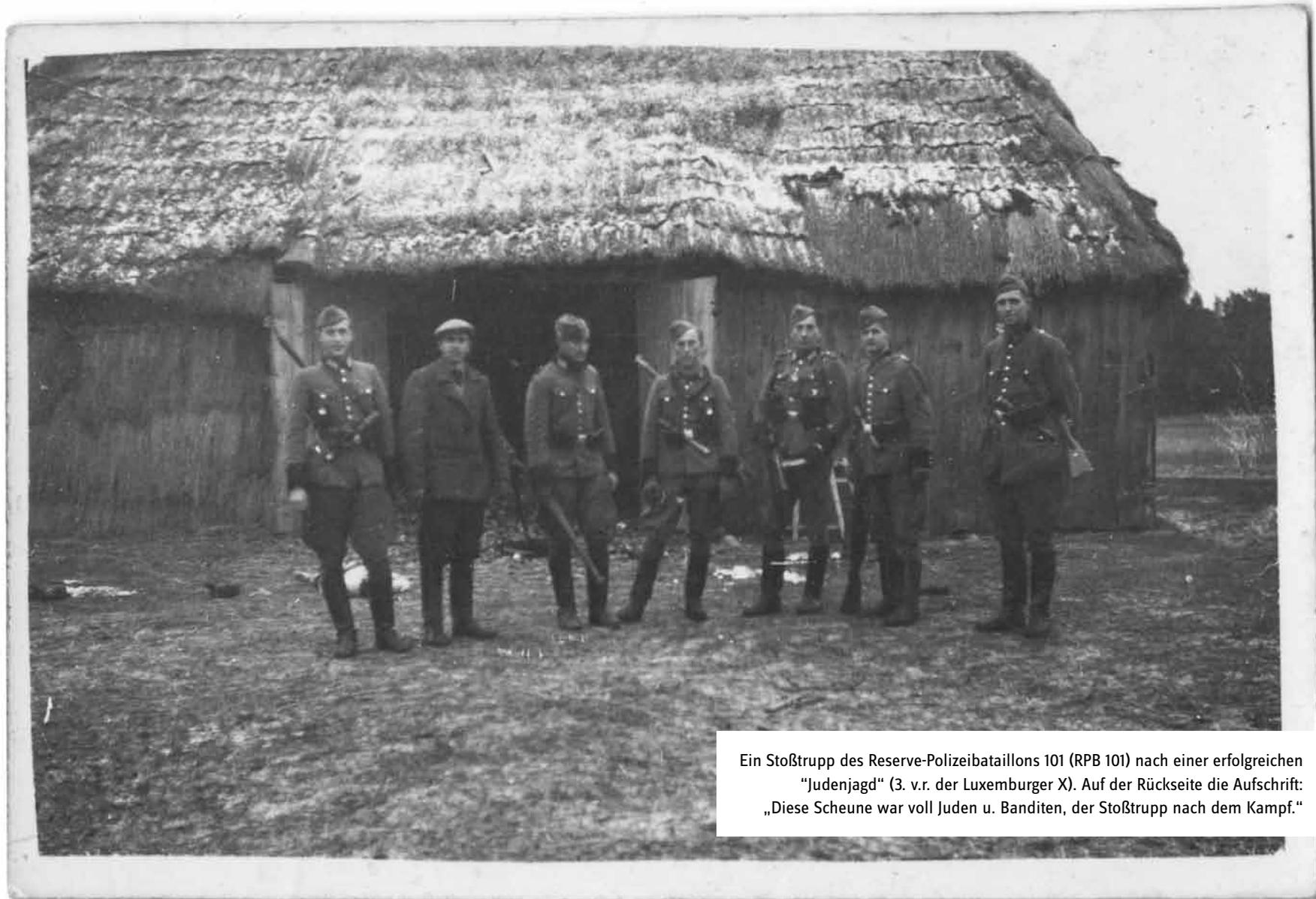
Aktion „Erntefest“

Obwohl der Partizipationsgrad eines jeden der 14 Luxemburger im Rückblick nicht mehr geklärt werden kann, geben doch einige Zufallsfunde eine Vorahnung über den Stand ihrer Kenntnis und ihrer Aufgaben. Die Fotografien der Judendeportation aus dem Ghetto in Miedzyrzec Podlaski, die Marc Trossen veröffentlichte, stammten aus dem Besitz eines Luxemburger Mitgliedes des RPB 101. Sie sind heute Teil einer Privatsammlung. Bislang konnte weder die Iden-

tität des Fotografen – möglicherweise der Luxemburger selbst – noch die der fotografierten Personen geklärt werden. (13)

Insbesondere die 1943 stattgefundenen „Aktion Erntefest“ (14) sollte sich Jean Heinen ins Gedächtnis einbrennen: „[U]nserer Kompanie [war] zweimal zu Absperungen herangezogen worden. Diese beiden Massenmorde erfolgten am 2. und 3. November 1943. Sie waren meiner Erinnerung nach die letzten Judenaktionen, zu denen wir herangezogen wurden. [...] Am Morgen des 2. November bekamen wir unsere Mission mitgeteilt. Sie bestand darin, mit anderen Kompanien eine viele Kilometer lange Straße abzuriegeln, auf welcher Tausende von Juden geschritten kamen, um etwas weiter von unserer Aufstellung entfernt erschossen zu werden. Das Erschießen sahen wir nicht, wohl aber hörten wir die Schüsse. Keiner der Juden versuchte fortzulaufen, was bestimmt in manchen Fällen geglückt wäre, weil die Posten zum Teil weit voneinander entfernt aufgestellt waren. Man könnte daraus schließen, dass sie sich in ihr Schicksal ergeben hatten. Am anderen Morgen, in aller Herrgottsfrühe, mußte unsere Kompanie ein in derselben Gegend, aber an einem anderen Ort gelegenes Judenlager abriegeln, denn sämtliche Insassen wurden vor dem Lager in einem breiten, tiefen und langen Graben erschossen. [...] Wir hatten von unserem Anführer eine Stelle zugewiesen bekommen, von der aus wir wegen eines Wäldchens oder Gestrüpps keine Sicht auf das Lager hatten. Ich hatte [...] mich in dem Wäldchen bis auf etwa 50 Meter an das Lager [heranbegeben]. Das Grauen, das ich dort sah, kann ich nicht beschreiben, weil mir die passenden Worte fehlen.“





Ein Stoßtrupp des Reserve-Polizeibataillons 101 (RPB 101) nach einer erfolgreichen „Judenjagd“ (3. v.r. der Luxemburger X). Auf der Rückseite die Aufschrift: „Diese Scheune war voll Juden u. Banditen, der Stoßtrupp nach dem Kampf.“

Oben auf dem Graben standen drei Polizeimänner, die entweder mit Pistolen oder mit auf Einzelfeuer eingestellten Maschinenpistolen [...] in den Graben hinunterschossen, wo schon etliche Lagen von Leichen lagen, auf die dann die anderen stiegen, um im Graben weiter nach vorne zu gehen. Es waren im Ganzen sechs Polizeimänner; die oben standen. Drei davon schossen, die anderen drei machten Pause, um die Schießenden dann wieder abzulösen.“ (15) Heinen versuchte, den Einsatz der Luxemburger - allen voran seinen eigenen - zu relativieren.

Luxemburger bei der „Judenjagd“

Einige der Aussageprotokolle der deutschen Angehörigen des RPB 101 aus den 1960er-Jahren entlasten die 14 Luxemburger jedoch keineswegs. Stattdessen wird 1996 unter anderem erwähnt, dass es vornehmlich Luxemburger gewesen seien, die über die Streifgänge gesprochen hätten, bei denen nach versteckt lebenden Juden gefahndet wurde. Den Juden war jegli-

cher Aufenthalt außerhalb der Ghettos verboten. Während den ab Oktober 1942 durchgeführten „Waldstreifen“ auf „Verdächtige“, umgangssprachlich auch „Judenjagden“ genannt, sollte die Sicherheitszone des Bataillons „judenfrei“ gehalten werden. Browning zufolge wurde dabei nach überlebenden, flüchtigen Juden (unter Umständen auch bewaffnet und gruppiert mit Partisanen oder entflohenen Kriegsgefangenen) in den Wäldern gesucht um sie anschließend zu erschießen. (16) Während eines solchen „Partisanenhinterhaltes“ soll ein Luxemburger eine Jüdin von einem Baum heruntergeschossen haben. (17) Die Luxemburger resümierten dies nur knapp mit „Streifengängen mit Fahrrädern, auf denen ‚Verdächtige‘ und ‚Partisanen‘ bekämpft werden sollten“. (18)

Der Memoirenschreiber jedoch weiß etwas detaillierter über die Judenverstecke zu berichten: „Viele Juden, speziell junge Leute und Leute mittleren Alters ... haben ihre Häuser und Familien verlassen, um einer Verfolgung oder Deportation zu entgehen. Sie gingen in den Untergrund, d.h. sie zogen sich teilweise in die

Wälder zurück. Dort haben sie sich Bunker gebaut [...] und haben dort in kleineren oder größeren Gruppen regelrecht vegetiert. Da sie ja auch essen und trinken mussten, besorgten sie sich die Lebensmittel manchmal auf eine nicht ganz korrekte Art und Weise. In ihrer Situation schlossen sie sich den Partisanenverbänden an und kämpften mit ihnen gegen die Besatzung beziehungsweise gegen ihre Unterdrücker.“ (19)

Anfang Januar 1943 erfolgten tägliche Einsätze gegen Juden und Partisanen. Es ist somit kaum „verwunderlich, dass die eingesetzten Polizisten bald keinen Unterschied mehr machten“ (20) zwischen den beiden Gruppen, da ein jeder getötet werden sollte. Gefangennahmen wurden, wenn möglich, vermieden.

Keinerlei Verweigerung der Luxemburger

Auch die erhaltenen Personenakten von 11 der 14 Luxemburger des Bataillons geben das Bild gehorsamer Gefolgsleute wieder. So erhielten die Luxemburger am 10. September 1942

allesamt ein positives Gutachten, ausgestellt von ihrem Vorgesetzten Hauptmann Julius Wohlauf (21). Zu diesem Zeitpunkt waren bereits etliche Erschießungen, Deportationen und Ghettoräumungen erfolgt, ohne dass die Luxemburger negativ aufgefallen waren (22). Einige von ihnen, so auch Heinen, boten „die Gewähr dafür, auch weiterhin [ihre] Dienstpflicht im nationalsozialistischen Staat zu erfüllen“. X wiederum, der in der Kompanie als Schütze Verwendung fand, hatte eine „gute Dienstauffassung“ und war in politischer Hinsicht nicht aufgefallen (23). Der oben erwähnte Zusatz fehlt jedoch gänzlich.

Am 1. Oktober 1942 mussten die Luxemburger eine Geheimhaltungserklärung über die Einsätze des RPB unterzeichnen (24). Sie zeigt auch, dass es den Angehörigen des RPB 101 durchaus bewusst war, dass dies nichts mit herkömmlicher Polizeiarbeit zu tun hatte (25). Etwa zur gleichen Zeit, im Herbst 1942, sollen zwei Luxemburger des RPB 101 zur Gestapo abkommandiert worden sein (26).

Bisher gibt es keine Beweise dafür, dass sich die 14 Luxemburger in

GESCHICHT

PRIVATSAMMLUNG



Polizisten des RPB 101 auf "Fahrradstreife" (mittig der Luxemburger X). Auf der Rückseite die Aufschrift: „4 Banditen welche wir abführen, sie haben den Juden Munition verkauft, aus einem Bunker herausgeholt.“

irgendeiner Weise geweigert hätten, die ihnen zugeteilten Aufgaben zu erledigen. Es ist somit anzunehmen, dass auch die Luxemburger bei Ghettoräumungen von der Schusswaffe Gebrauch machten (27). Auch wenn Schumacher (ehemaliges Mitglied des RPB 101) betont, dass man bei Dienstverweigerung den eigenen Kopf riskiert hätte, gibt es dafür keinerlei Beweise. Das Gegenteil war eher der Fall. Man bekam stattdessen andere Aufgaben zugewiesen (28). Das oberste Gebot der Luxemburger im RPB 101 bestand vor allem darin, weder negativ noch positiv aufzufallen, um den Krieg möglichst unbeschadet zu überstehen (29). Der Gehorsam der Luxemburger zeigt sich unter anderem anhand eines Ereignisses im Januar 1943 nach der Auflösung eines „Judenverstecks“: „Leutnant Boysen gab nun einem Soldaten den Befehl, die Bäuerin [polnische Besitzerin des Hofes, auf dem sich die Juden versteckt hielten] zu erschießen. Dieser lehnte dies ab, da die Frau hochschwanger sei. Daraufhin befahl Boysen dem Luxemburger Q.S., die Bäuerin zu erschießen. Q.S. führte den Befehl aus.“ (30)

Erst nachdem die Polizisten an der Front eingesetzt worden waren, desertierten vier Luxemburger des RPB 101. Was das Schicksal der anderen angeht, so fielen fünf während ihrer Dienstzeit, drei wurden schwer verwundet, einer brachte sich selbst eine Schusswunde zu und drei weitere gerieten in sowjetische Kriegsgefangenschaft. (31)

Fotografie einer „Judenjagd“

Mit diesem Hintergrundwissen können wir folgende Interpretation der vorliegenden Aufnahme etablieren: Die Fotografie wurde wahrscheinlich am Ende einer erfolgreichen „Judenjagd“ oder eines Partisaneneinsatzes aufgenommen. Der Begriff der Partisanenbekämpfung war „von der deutschen Polizei und von der Wehrmacht im Osten oft als Tarnbegriff [...] für [die] „Vernichtungsaktionen gegen Juden“ oder [für] die „Ermordung der nichtjüdischen Bevölkerung Polens und der Sowjetunion“ (32) benutzt worden. Wie bereits erwähnt ging das Bataillon im Oktober 1942 dazu über, seine Sicherheitszone gänzlich „judenrein“ zu bekommen.

Das RPB 101 ging auf sogenannten „Waldstreifen“ auf die Suche nach Juden, Partisanen und entflohenen Kriegsgefangenen. Diese schlossen sich manchmal in Gruppen zusammen, waren unter Umständen bewaffnet und leisteten den Polizisten des RPB 101 erbitterten Widerstand. Hauptsächlich dienten diese Streifgänge der Jagd auf Juden und waren den echten Partisaneneinsätzen gegenüber deutlich in der Überzahl (33). Die „Judenjagd“ in ihrer häufigsten Form bestand in kleineren Waldpatrouillen, bei denen, basierend auf Informationen polnischer Vertrauensmänner, Bunker ausgehoben und die darin befindlichen Juden eliminiert wurden. Das RPB 101 baute ein regelrechtes Netzwerk an Informanten auf, die ihrerseits nach Verstecken in Wäldern

und Gutshöfen suchten. Weitere Informationen erhielt die Polizei von der polnischen Zivilbevölkerung, „wenn Juden bei ihrem verzweifelten Überlebenskampf Nahrungsmittel von in Waldnähe gelegenen Feldern, Höfen oder Dörfern gestohlen“ hatten (34). Als Beispiel hierfür dient eine ebenfalls aus der Privatsammlung von X stammende Fotografie, deren Dorsaltext Folgendes besagt: „4 Banditen welche wir abführen, sie haben den Juden Munition verkauft, aus einem Bunker herausgeholt.“ X verweist auf die Verbindung einiger Juden zum polnischen Widerstand. Die Fotografie wiederum bestätigt seinerseits die von den Luxemburgern erwähnten „Fahrradstreifgänge“ der Polizisten und die Mithilfe von V-Männern oder zivilen Beamten bei der „Juden“- beziehungsweise „Partisanenjagd“.

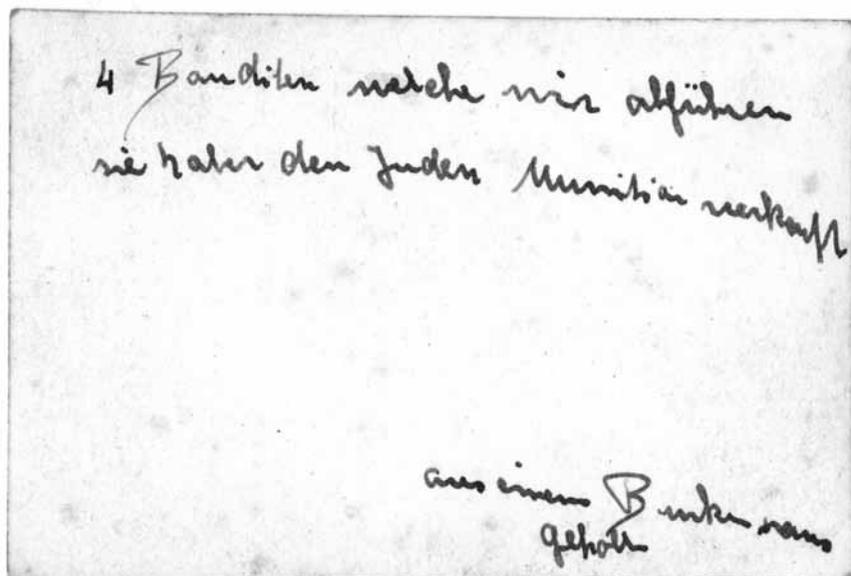
X als Anführer des Stoßtrupps

Auch auf Gutshöfen fielen die dort arbeitenden „Arbeitsjuden“ regelmäßig Liquidationen zum Opfer. Die in die Wälder geflüchteten Juden suchten des Öfteren auf den Gutshöfen Zuflucht. Dabei erhofften sie sich, Christopher Browning zufolge, Hilfe von den „Arbeitsjuden“. In einigen Fällen, wie das obige Beispiel der Bäuerin zeigt, fanden sie diese auch bei Polen. Insbesondere auf Höfen in der Nähe von Wäldern sollen viele flüchtige Juden aufzufinden gewesen sein (35).

Der Dorsaltext der analysierten Fotografie von X besagt: „Diese Scheune war voll Juden u. Banditen der Stoß-

trupp nach dem Kampf.“ Der Definition von Heinen zufolge wurden die „Partisanen [...] von den Deutschen als auch von den Polen [als] „Banditen“ bezeichnet“ (36). „Banditen“ wären somit mit polnischen Widerständlern gleichzusetzen. Bei der Fotografie handelt es sich demzufolge um eine „Jagdtrophäe“, die vom siegreichen Stoßtrupp nach dem „Kampf“ aufgenommen wurde. Die flüchtigen Juden könnten sich in Verbund mit polnischen Widerstandskämpfern in der Scheune eines polnischen Gutshofes versteckt haben. Aufgrund des auf dem Foto befindlichen „Zivilisten“, bei dem es sich eventuell um einen Vertrauensmann oder einen Beamten in Zivil handelte, wurde das Versteck verraten und vom Stoßtrupp eliminiert. Der Begriff des Kampfes wiederum lässt darauf schließen, dass die Juden und „Banditen“ eventuell Gegenwehr leisteten. Der leblose Körper auf dem Boden könnte demzufolge ein polnischer Widerständler oder ein Jude sein.

Laut Browning trugen im RPB 101 die einfachen Polizisten Karabiner, während Unteroffiziere mit Maschinenpistolen ausgestattet waren. X war laut Personenakten und persönlichen Dokumenten Wachtmeister im RPB 101. Da er der Einzige ist, der eine Maschinenpistole trägt, passt dies somit zu Brownings Feststellung (37). Folglich war X - basierend auf seiner Ausrüstung und seines Ranges - der Anführer des Stoßtrupps. Ob X seine Maschinenpistole auch einsetzte oder ob die restlichen Polizisten letztlich



die tödlichen Schüsse abgaben, ist nicht bekannt. In Relation mit den wenigen vorhandenen Zeitdokumenten zeugt die Fotografie jedoch von der konformen Haltung der Luxemburger im RPB 101. Sie stellt damit die anhaltende Theorie, die Luxemburger wären letzten Endes nur passive Zeugen der Erschießungen an den polnischen Juden gewesen in Frage.

Elisabeth HOFFMANN promovierte an der Universität Luxemburg und der Universität Lorraine. Seit 2018 ist sie Historikerin im Musée national de la Résistance in Esch/Alzette.

Jérôme COURTOY studierte Geschichte an der Universität Luxemburg und der Universität des Saarlandes. Seit 2018 ist er Historiker im Musée national de la Résistance in Esch/Alzette.

- 1 Pauly, Michel, Das Ende einer Armee. Die Luxemburger Freiwilligenkompanie von 1938 bis 1945, Masterarbeit, Universität Luxemburg 2019, S. 117f.
- 2 Trossen, „Verluere Joëren“ Luxemburger Zeitzeugen des Zweiten Weltkriegs berichten, Luxemburg, 2018, S.853. Vgl. hierzu: Dostert, Paul, Die Luxemburger im Reserve-Polizei-Bataillon 101 und der Judenmord in Polen, in: Hémecht, 52/1 (2000), S. 85f
- 3 Dostert, Die Luxemburger im Reserve-Polizei-Bataillon 101, S. 87.
- 4 Dostert, Die Luxemburger im Reserve-Polizei-Bataillon 101, S. 90.
- 5 Dostert, Die Luxemburger im Reserve-Polizei-Bataillon 101, S. 90.
- 6 Browning, Christopher, Ganz normale Männer. Das Reserve-Polizeibataillon 101 und die „Endlösung“ in Polen, Hamburg, 1996, S. 88.
- 7 Dostert, Die Luxemburger im Reserve-Polizei-Bataillon 101, S. 92.
- 8 Etliche Erinnerungen, in: Jacoby, Louis / Trauffler, René (Hg.), Freiwillegekompanie 1940-1945 (Band 2), Luxemburg 1986, S. 523f. [Erinnerungen von Nicolas Schumacher]; Wietor, Roger, Ich hatte einen Beschützer, in: Jacoby, Louis / Trauffler, René (Hg.), Freiwillegekompanie 1940-1945 (Band 2), Luxemburg 1986, S. 220f.; Heinen, Jean, Das Schicksal einer Gruppe, in: Jacoby, Louis / Trauffler, René (Hg.), Freiwillegekompanie 1940-1945 (Band 2), Luxemburg 1986, S. 207-219. Vgl. hierzu: Blau, Ein Beispiel unbewältigter Geschichte. Die Luxemburger im Polizeibataillon 101, in: Tageblatt 132 (8-9 Juni 1996), S. 16.
- 9 Dostert, Die Luxemburger im Reserve-Polizei-Bataillon 101, S. 96.
- 10 Dostert, Die Luxemburger im Reserve-Polizei-Bataillon 101, S. 96.; Vgl. hierzu: Vgl. hierzu: Blau, Ein Beispiel unbewältigter Geschichte, Die Luxemburger im Polizeibataillon 101, in: Tageblatt 132 (8-9 Juni 1996), S. 16.
- 11 Heinen, Jean, Die Luxemburger im Reserve-Polizeibataillon 101 (2), in: Luxemburger Wort 181 (7.08.1996), S. 21.
- 12 Lorang, Mil, Luxemburg im Schatten der Shoah, Esch/Alzette 2019, S. 170.
- 13 Trossen, „Verluere Joëren“, S. 885f.
- 14 Dieser Einsatz fällt chronologisch in die Zeit der Partisaneneinsätze. Vgl. hierzu: Dostert, Die Luxemburger im Reserve-Polizei-Bataillon 101, S. 96.
- 15 Heinen, Jean, Die Luxemburger im Reserve-Polizeibataillon 101 (2), in: Luxemburger Wort 181 (7.08.1996), S. 21.
- 16 Browning, Ganz normale Männer, S. 167f.
- 17 Dostert, Die Luxemburger im Reserve-Polizei-Bataillon 101, S. 96.
- 18 Dostert, Die Luxemburger im Reserve-Polizei-Bataillon 101, S. 94.
- 19 Lorang, Luxemburg im Schatten der Shoah, S. 173.
- 20 Dostert, Die Luxemburger im Reserve-Polizei-Bataillon 101, S. 95.
- 21 Die Gutachten wurden alle vom Kommandanten des RPB 101 Wilhelm Trapp gegengezeichnet. Das Gutachten wurde wahrscheinlich vom Spieß der Kompanie, Hauptwachtmeister Kadler redigiert. Vgl. hierzu: Dostert, Die Luxemburger im Reserve-Polizei-Bataillon 101, S. 88.
- 22 Dostert, Die Luxemburger im Reserve-Polizei-Bataillon 101, S. 88
- 23 9 von 11 Personenakten sind auf der Seite der Fédération des Enrôlés de Force aufrufbar: <http://www.ons-jongen-a-meedercher.lu/> (Stand: 8.10.2019).
- 24 Der Wortlaut dieser Geheimhaltungserklärung lautet: Heute am 1. Oktober 1942 bin ich eingehend darüber belehrt, dass alle dienstlichen Tätigkeiten und Vorkommnisse der strengsten Geheimhaltung und Verschwiegenheit unterliegen. Insbesondere gilt dieses auch für die vom Bataillon durchgeführten Aktionen. Ich werde diese Belehrung über Geheimhaltung und Schweigepflicht in allen Teilen, nicht nur während meines Urlaubs, sondern auch für die Dauer meiner Zugehörigkeit zur Schutzpolizei des Reiches genauestens beachten und befolgen. Vgl. hierzu: Dostert, Die Luxemburger im Reserve-Polizei-Bataillon 101, S. 93.
- 25 Dostert, Die Luxemburger im Reserve-Polizei-Bataillon 101, S. 93.
- 26 Lorang, Luxemburg im Schatten der Shoah, S. 173.
- 27 Dostert, Die Luxemburger im Reserve-Polizei-Bataillon 101, S. 92.
- 28 Etliche Erinnerungen [Erinnerungen von Nicolas Schumacher] S. 524.; Lorang, Luxemburg im Schatten der Shoah, S. 174.; Vgl. hierzu: Welzer, Harald, Täter. Wie aus ganz normalen Menschen Massenmörder werden, Frankfurt am Main 2005, S. 85f.
- 29 Dostert, Die Luxemburger im Reserve-Polizei-Bataillon 101, S. 88.
- 30 Dostert, Die Luxemburger im Reserve-Polizei-Bataillon 101, S. 95.
- 31 Heinen, Das Schicksal einer Gruppe,, S. 218f.
- 32 Lorang, Luxemburg im Schatten der Shoah, S. 166.
- 33 Browning, Ganz normale Männer, S. 171.
- 34 Browning, Ganz normale Männer, S. 170f.
- 35 Browning, Ganz normale Männer, S. 169f.
- 36 Heinen, Jean, Die Luxemburger im Reserve-Polizeibataillon 101 (2), in: Luxemburger Wort 184 (10./11.08.1996), S. 14.
- 37 Browning, Ganz normale Männer, S. 66.

RASSISMUS

Die Hölle im Quadrat

Bustos Domecq

Sogenannte „Besserungsanstalten“ in den USA waren häufig Orte des Schreckens – ganz besonders für nicht-weiße Jugendliche. Mit seinem neuesten Roman „Die Nickel-Boys“ erinnert der Autor Colson Whitehead einmal mehr an den strukturellen Rassismus in den Vereinigten Staaten.

Tallahassee, Florida. Elwood Curtis hat noch Träume. Er träumt davon, einmal den Vergnügungspark zu besuchen, der den Weißen vorbehalten ist. Oder in das Restaurant seiner Wahl zu gehen. Er ist ein guter Schüler, aufgeweckt und strebsam. Der Sechzehnjährige freut sich darauf, als einer der ersten schwarzen Jugendlichen ein College besuchen zu dürfen. Von den Eltern verlassen, wächst er bei seiner Großmutter Hattie auf. Zu Weihnachten 1962 bekommt er von ihr die Schallplatte „At Zion Hill“ mit den Reden von Martin Luther King. Der Pastor und Bürgerrechtler, 1968 ermordet, ist sein Vorbild. Er lässt Elwood an eine Zukunft glauben, in der es gleiche Rechte für Afroamerikaner wie ihn gibt.

Erst 1964 wird die Rassentrennung offiziell aufgehoben, aber damit ist der

Rassismus längst nicht verschwunden. Das weiß auch Oma Hattie. „Jim Crow verschwindet nicht einfach so“, sagt sie und meint Jim, die Krähe – eine stereotype Bühnenfigur aus dem 19. Jahrhundert, von einem weißen Komiker erfunden, die als singender und tanzender Afroamerikaner einen faulen, mit sich und der Welt zufriedenen Dieb und Betrüger darstellt. Die Figur wurde oft von Weißen dargestellt, indem diese „Blackfacing“ betrieben. Jim Crow wurde ein Synonym für die Diskriminierung der schwarzen Amerikaner: durch gesellschaftlichen Alltagsrassismus ebenso wie durch den strukturellen Rassismus, die Aufrechterhaltung der Rassenhierarchie.

Dieser Rassismus führt dazu, dass Elwood eines Tages aller Träume beraubt wird. Als er nach seinem High-School-Abschluss auf dem Weg zum College beim Trampen mitgenommen wird, steigt er in einen gestohlenen Wagen ein. Die Polizei schnappt Elwood bei einer Kontrolle. Obwohl er seine Unschuld beteuert, wird er wegen Autodiebstahls verurteilt und in die Besserungsanstalt „Nickel“ gesteckt – ein Ort des Schreckens, die Hölle auf Erden, benannt nach einem früheren Anstaltsleiter.

Der erste Eindruck täuscht: Die Gebäude sind gepflegt, das Gelände weitläufig. Es gibt keine hohen Mauern, sondern schöne Gärten. Doch im „Nickel“ herrscht noch Rassentrennung, die schwarzen Schüler werden schlechter behandelt als die weißen – und es herrscht Maynard Spencer, der gefürchtete sadistische Oberaufseher. „Wenn man hier landet, dann deshalb, weil man nicht weiß, wie man sich anderen Menschen gegenüber anständig benimmt“, warnt Spencer die Neuankömmlinge. Im „White House“, so wird ein abgelegener Ort auf dem Gelände der Anstalt genannt, verprügeln und foltern die Aufseher die Schüler.

Die Jugendlichen müssen in der Ziegelei schuften. Ihre Kleidung und ein Teil ihres Essens werden auf dem Schwarzmarkt verhöckert. Wer Widerstand leistet, wird getötet und auf dem anstaltseigenen Friedhof verscharrt. Einige der Jugendlichen versuchen auszubrechen. Doch es gibt in der Einöde kaum ein Entrinnen. Elwood wird, nachdem er einen Streit schlichten wollte, nachts aus dem Schlaf gerissen und ausgepeitscht, bis er das Bewusstsein verliert. „Eine blutige Matratze und ein nacktes Kopf-“

sen, übersät von den Abdrücken der Zähne, die die Jungen hineingeschlagen hatten“, beschreibt Whitehead das Schreckensregime. „Der Luftzug des Ventilators hatte Blut aufgewirbelt und auf die Wände gespritzt.“ Doch Elwood kann entkommen. Er freundet sich mit einem Gleichaltrigen an. Beiden gelingt die Flucht.

Vor fünf Jahren wurden auf dem Gelände der „Dozier School“ die Leichen von zig Menschen gefunden.

Wie schon sein Vorgängerroman „Underground Railroad“, für den er mit dem Pulitzer-Preis ausgezeichnet wurde, basiert Colson Whiteheads neues Buch, das kürzlich auf Deutsch erschienen ist, auf einer wahren Begebenheit. Historische Grundlage des Romans ist die „Florida School for Boys“, eine Schule für schwer erziehbare Kinder und Jugendliche in Marianna, ebenfalls in Florida, zuletzt als „Dozier School of Boys“ bekannt, wo es noch 1968 Rassentrennung gab. Vor



Einer der wichtigsten US-amerikanischen Autoren der Gegenwart: Colson Whitehead im vergangenen Jahr bei einer Lesung an der Texas State University.

fünf Jahren wurden auf dem Gelände der „Dozier School“ die Leichen von zig Menschen gefunden. Sie waren erschossen oder zu Tode gefoltert worden. Der schreckliche Fund führte dazu, dass ehemalige Insassen der Anstalt zusammenfanden und über ihre Erlebnisse sprachen. Sie erzählen von dem Schrecken und den Traumata, von Jungen, die in kleine Kisten gesperrt wurden, in sogenannte Sweatboxes, bis sie ersticken.

Laut offiziellen Unterlagen der Einrichtung starben mehr als hundert Schüler, ein Teil davon bei einem Brand im Jahr 1914, andere wurden angeblich Opfer einer Grippeepidemie oder kamen bei Unfällen oder Kämpfen ums Leben. Dieses Jahr wurden weitere mögliche Gräber gefunden. Die ehemaligen Schüler berichteten später von den teils extremen Bestrafungen und Misshandlungen im „White House“.

Colson Whitehead nennt in einem Nachwort die Quellen, auf die er sich stützt. Im Gegensatz zu „Underground Railroad“, der surreale, fantastische Züge annimmt, bleibt der Autor in „Die Nickel Boys“ dem Realismus treu. Präzise beschreibt er den Missbrauch von Macht in der Besse-

rungsanstalt und ein System, das auf Brutalität und Willkür basiert. Der Roman ist als Triptychon angelegt: Im ersten Teil besteht noch Hoffnung, im zweiten wird diese zerstört - und im dritten begegnet man Elwood als erwachsenen Mann in New York wieder. Er hat geheiratet und sich eine bürgerliche Existenz geschaffen. Doch hat das „Nickel“ für immer Spuren hinterlassen. Vielen hat es die Zukunft geraubt.

Whitehead versucht, die Rassentrennung an einem konkreten Beispiel zu beschreiben. Das gelingt ihm nicht durchgängig. Doch andererseits versteht er es, den Skandal des Beschriebenen zu zeigen, ohne dass er demonstrativ anklagend wirkt. Sein Stil ist sachlich, fast sarkastisch.

In „Underground Railroad“ hatte Whitehead von der brutalen Gewalt auf einer Baumwollplantage in Georgia Mitte des 19. Jahrhunderts und von der Grausamkeit der Sklaverei erzählt. Hauptprotagonistin dieses Romans ist die Sklavin Cora, die von dem jungen Caesar überredet wird, mit ihm von der Plantage zu fliehen - die beiden haben von einer unterirdischen Eisenbahn erfahren, die entlaufene Sklaven in andere Bundesstaaten bringt,

wo es keine Sklaverei gibt. In Wirklichkeit war die „Underground Railroad“ ein von Sklavereieignern und Fluchthelfern geschaffenes Netzwerk. Der Name geht zurück auf die geheimen Codewörter aus dem Zugverkehr, die sie benutzten. Der Roman lässt historische Ereignisse mit surrealen Elementen verschmelzen und weicht von den geschichtlichen Fakten ab.

In „Die Nickel Boys“ verzichtet Whitehead auf fantastische Elemente. Hier greift er auf einen fast reportagehaften Stil zurück. Und wer meint, der Autor würde sich in seinem jüngsten, von Henning Ahrens gelungen ins Deutsche übertragenen Roman wiederholen, dem sei gesagt: Nicht Whitehead wiederholt sich, weil er ein Stück dunkler US-Geschichte in Romanform bringt, sondern die dunkle US-Geschichte wiederholt sich. Zuvor hatte sich der mittlerweile 50-jährige Schriftsteller auch anderen Themen gewidmet. Neben den genannten Büchern hat Whitehead bereits eine Mediensatire, eine Hymne auf seine Heimatstadt New York, eine Zombie-Geschichte sowie ein Buch über ein Pokerturnier verfasst.

Bezeichnenderweise hat Whitehead einmal gesagt, dass er nicht bei

den Fakten, sondern bei der Wahrheit bleiben wolle. Das ist mehr als gerechtfertigt in Zeiten der Polemik um „fake news“ und der Konkurrenz um alternative Fakten. Längst wird in den USA zudem von einer neuen Jim-Crow-Welle gesprochen, so etwa von dem afroamerikanischen marxistischen Philosophen Cornel West. An einem historischen Beispiel verdeutlicht Colson Whitehead so nicht zuletzt die Misere der Gegenwart.

Colson Whitehead: Die Nickel Boys. Aus dem amerikanischen Englisch von Henning Ahrens. Carl Hanser Verlag, 224 Seiten.

REPORTAGE

Neptun statt Nordmannstanne: Kreuzfahrten zu Weihnachten sind besonders beliebt.



UNSANFTER TOURISMUS

Schippern und schufteten

Text: Tobias Müller Fotos: Ivo Mayr

Flusskreuzfahrten sind seit einigen Jahren enorm im Kommen. Der Konkurrenzdruck in der Branche wird an die Angestellten durchgereicht, unbezahlte Überstunden und nicht ausbezahlte Löhne sind gang und gäbe. Doch die gewerkschaftliche Organisierung nimmt zu.

Ein Regenbogen steht über dem Ij, dem großen der beiden Flüsse Amsterdams. An dessen Ufer sind drei Baldachine errichtet, in Rot, Schwarz und Blütenweiß. Sie sehen aus wie Zelte für eine exklusive Garten-Party. „Viking“ steht auf der roten Überdachung, „Scenic“ auf der schwarzen, die blütenweiße trägt die Aufschrift „Crystal - The world's most luxurious river cruise line“. Ein junger Mann schrubbt die Fenster des Schiffes, dem die pompöse Werbung gilt, als wolle er dem Superlativ damit noch einmal Nachdruck verleihen.

Taxis und Reisebusse fahren vor. Fahrgäste steigen aus, um sogleich an Bord zu gehen und sich in Passagiere zu verwandeln. Ihre Rollkoffer lassen sie unter den Baldachinen zurück.

Es ist halb zehn an einem ganz normalen Montagmorgen am Amsterdamer Anleger für Touristenschiffe. Die Hauptstadt der Niederlande ist eine der wichtigsten Destinationen für Flusskreuzfahrten in Europa. 2007 Mal liefen Schiffe die Metropole im

letzten Jahr an, mit insgesamt mehr als 406.000 Fahrgästen an Bord. Allein an diesem Steg liegen nun sieben der Kähne vor Anker. Sie tragen Namen wie „Inspire“ oder „Marvel Diamond“ und haben Panoramakabinen mit breiter Fensterfront oder eigenem Balkon.

Montags beginnen eine ganze Reihe von Cruises. Neue Passagiere laufen am Anleger herum, andere, die hier nur Station machen, brechen zum Stadtbummel auf. Nur der Angler, der hier jeden Tag sitzt, hält diesem Gewimmel stand. Unbeeindruckt blickt er mit der immer gleichen stoischen Mine aufs Wasser.

Viele Schiffe nutzen den Aufenthalt in Amsterdam um den angesammelten Müll zu entsorgen. Ein Lastenboot mit offenem Bauch hat am Kai festgemacht. Besatzungsmitglieder der Kreuzfahrtschiffe werfen in hohem Bogen Abfallsäcke dort hinein. „Hey, die Amaserena ist fertig!“, ruft jemand aus der betreffenden Crew. Die schwimmende Müllabfuhr legt ab.

Unter dem Baldachin mit dem „Scenic“-Logo steht ein Mann mittleren Alters und wartet. Er stammt aus Ungarn, wie nicht wenige Mitglieder des Personals bei Flusskreuzfahrten. Ab und an nimmt er gerade Angekommenen die Koffer ab und weist ihnen den Weg aufs Schiff. Dazwischen plaudert er, unter der Bedingung anonym zu bleiben, ein wenig aus dem

Nähkästchen. Auf Rhein und Donau fährt er zwischen Amsterdam und Budapest hin und her: einen Monat Arbeit, einen Monat frei, immer im Wechsel. Früher arbeitete auch seine Frau an Bord. Jetzt ist sie zu Hause in Ungarn, der Kinder wegen.

Das alles hier hat den Charme eines schwimmenden Hobbykellers, und genau das macht für viele den Reiz aus.

In den zehn Jahren, in denen er im Geschäft ist, hat er die Branche rasant wachsen sehen. „Zu viele Schiffe“ seien es, gefährlich voll daher auch auf dem Wasser, etwa wenn man vor einer Schleuse warten müsse. Im Frühjahr gab es auf der Donau in Budapest einen tödlichen Unfall mit einem Ausflugsboot.

Doch auch an Bord werde es eng, sagt der Mann. Mittlerweile werde an Räumlichkeiten für die Crew gespart, um mehr Passagiere unterzubringen. 179 Gäste passen auf sein Schiff. Von den 50 Crew-Mitgliedern stammen viele aus Bulgarien, Rumänien und Indonesien. Das Gehalt, rund 2.000 Euro im Monat, sei weitaus mehr, als er in Ungarn verdienen könne. Dafür

hat seine Woche sieben Tage und der Arbeitstag zwölf Stunden. Manchmal auch 16, je nachdem, was eben so anfällt.

Was man an diesem Anleger gleich hinter dem Bahnhof Amsterdam Centraal sieht, ist vor allem das Luxussegment der Branche. Ein paar Hundert Meter weiter westlich liegen deutlich einfachere Schiffe vor Anker. Auch Fahrrad-Cruises gibt es hier, bei denen die Gäste ihren eigenen Drahtesel mitbringen oder an Bord ein Rad ausleihen können. Dem Klischee vom wohlhabenden Senioren aus Übersee entspricht diese Klientel nicht, stattdessen sieht man Pärchen aus der deutschen Provinz, in bunter Funktionskleidung ausgestattet. Auch sie sind empfänglich für die Idee, in gemächlichem Tempo einen Fluss hinab- oder heraufzugleiten.

Die MPS (Motor-Passagier-Schiff) Salvinia verfügt über keine Panoramakabinen. Auch gibt es hier keine Baldachine, um die neuen Passagiere an diesem windigen Dezemberabend zu empfangen, wenn sie mit ihren Rollkoffern am Rheinkai in Arnheim ankommen. Dafür hat man nicht mit Lichterketten gezeitigt, die oben an Deck ein wahres Blinkgewitter veranstalten.

Was die „Salvinia“ von den Hochglanzschiffen in Amsterdam unterscheidet, ist nicht zuletzt ihre Geschichte. Vor etwa 90 Jahren dien-



Trübes Wetter, trübe Stimmung?
Perspektiven einer Flusskreuzfahrt.

te das Schiff als Schlepper in der Schweiz, war auf den Namen Uri getauft und damals einer der längsten dieser Frachtkähne auf dem Rhein. In den 1970er-Jahren zum Passagierschiff umgebaut, wurde es schließlich 1997 von der heutigen Eigentümerfamilie übernommen, die sich hinter dem Reedereinamen „Feenstra Rijn Lijn“ verbirgt.

An Bord gibt es drei Etagen: im Untergeschoss und auf der Nullebene liegen die Kabinen, die aus zwei Betten, Schrank und TV bestehen, ein paar Quadratmeter inklusive Nasszelle mit Dusche und Toilette. Auf den Betten sind zur Begrüßung Tannenzweige drapiert, dazu eine Weihnachtskarte von Schiffsbesitzer und Crew. Im Erdgeschoss befindet sich das Restaurant, in der obersten Etage die Bar und ein angebautes Großraumzelt, das als Raucherlounge dient. Auf dem Außendeck stehen zwischen einigen Sitzgruppen auch zwei Hometrainer.

Schon beim Ablegen ist die Bar gut besucht. Das Personal auf diesem Schiff stammt wie die meisten Passagiere aus den Niederlanden und hat bereits alle Hände voll zu tun. Am Ufer zieht die industrielle Kulisse des Rheinlands vorüber. Die Gäste sind bis auf wenige Ausnahmen fortgeschrittenen Alters. Am Tresen tauschen sich zwei Paare über die Weihnachtsmärkte von Duisburg

und Düsseldorf aus, die auf dem Programm stehen. Gegen Mitternacht legt die „Salvinia“ in Emmerich an, kurz hinter der deutschen Grenze. Die Bar hat geöffnet, solange es Bedarf gibt.

Der Niederrhein kann niederschmetternd sein – düstere Gedanken kommen einem in den Sinn, wenn man am Morgen auf ein regnerisches Ufer blickt, das aus drei Elementen besteht: grüne Deichböschungen, kahle Bäume und Steinbuhnen, die sich ins Wasser ziehen. Passagier Kees Heessels ist anderer Meinung: „Die Landschaft langweilt nie. Es gibt immer etwas zu entdecken.“ Diese Erkenntnis hat der um die Sechzigjährige auf 55 Flusskreuzfahrten gewonnen. Als wolle er dies bestätigen, weist der Kapitän per Durchsage auf die Reste der Brücke von Wesel hin, und auf einen massiven Schubkahn mit einer Kapazität von mehr als 15.000 Tonnen. „Wir kommen immer tiefer ins Ruhrgebiet.“

Kees Heessels, von Beruf Krankenpfleger, kennt viele der anderen Kreuzfahrtschiffe, die auf dem Fluss vorbeiziehen, aus erster Hand. Websites wie „cruisemapper.com“ vermitteln einen Einblick, wie viele davon auf dem Rhein unterwegs sind. „Ab den 1960ern wurden Frachter zu Passagierschiffen umgebaut. Damals gab es nur winzige Schlafzimmer mit Waschbecken, duschen musste man auf dem Gang“, weiß Heessels, des-

sen Eltern um diese Zeit auf den Geschmack kamen. „Als ich sie das erste Mal begleitete, ergriff mich die Schönheit der Ruhe und Entspannung an Bord.“ Den Weihnachtsmarkt-Cruise absolviert er mit seinen Geschwistern – im Gedenken an die mittlerweile verstorbenen Eltern. Dass andere Schiffe viel luxuriöser sind, interessiert ihn nicht. Er mag es authentisch: „Die Salvinia ist ein informelles Schiff mit Wohnzimmergefühl.“

Mittlerweile wird an Räumlichkeiten für die Crews gespart, um mehr Passagiere unterzubringen.

Davon zeugt auch das Abteil des Kapitäns, das während der Fahrt immer offen steht. Neben dem Steuerträllern zwei Wellensittiche in einem Käfig, neugierige Passagiere schauen dem Kapitän über die Schultern. Per Durchsage macht er bekannt, dass das „prächtig schöne Duisburg“ bald erreicht ist. Da viele Passagiere auf dieser Reise schon mehrfach an Bord waren, können sie die Ironie einordnen. Die Stahlküchenstadt im Nieselregen ist begrenzt atmosphärisch, woran auch der Weihnachtsmarkt, der sich eine karge Fußgängerzone

entlangzieht, wenig ändert. Und dennoch: Die geballten Referenzen an Hüttenzauber, Après-Ski und alles, was irgendwie mit Gebirge zu tun hat, übt auf viele Niederländer eine latente Faszination aus.

Wieder an Bord, steht ein festliches Abendessen an, gefolgt von „Live-Musik mit Helga & Klaus“. Das Alleinunterhalter-Duo und Ehepaar aus Oberhausen tritt seit vielen Jahren an Bord der „Salvinia“ auf und ist dem Familienunternehmen sehr verbunden. Zu Hansi Hinterseer wird geschwoft, und zu den Klängen von „Let it snow“ protestet man sich mit Eierlikör zu.

Später am Abend werden zwei andere Frauen sagen, dass die Weihnachtsmärkte sie eigentlich gar nicht interessieren, sie seien wegen der Atmosphäre an Bord jedes Jahr mit dabei. Man steht in der Raucherlounge vor einer improvisierten Zapfanlage, die nur im Sommer betrieben wird. Geschmückt ist sie mit Tannengrün und einem Paar Skiern, daneben eine gleißend erleuchtete Rentierfigur. Das alles hier hat den Charme eines schwimmenden Hobbykellers, und genau das macht für viele den Reiz aus. Keyboarder Klaus erklärt: „Es ist hier nicht wie bei Viking Cruises, dem Marktführer aus Basel. Überkandideltes mögen die Leute hier nicht.“

Dabei ist für schrullig-wohlige Nostalgie eigentlich wenig Platz in

REPORTAGE



Das Leben ist ein langer träger Fluss: Familiäre Weihnachtsstimmung an Bord eines Binnenkreuzfahrtschiffs.

dieser Branche. Der Boom brachte auch Wachstumsschmerzen in Folge von hohem Konkurrenzdruck mit sich, den vielfach die Angestellten ausbaden müssen. Sie erzählen von massenweise unbezahlten Überstunden und schlechter Zahlungsmoral. Holger Schatz, in Basel ansässiger Geschäftsführer der Gewerkschaft „Nautilus International“, bestätigt dies: „Immer mehr Mitglieder melden sich bei uns, weil sie die Schnauze voll haben.“

Ein Betrieb, der häufig auffällig wird, ist die niederländische Reederei „SijFa“. Per Mail gelingt es, Kontakt zu zwei ehemaligen Mitarbeitern aufzunehmen. Imre Szabó und Bogdan Micevski, die ihre richtigen Namen

nicht publiziert sehen möchten, erklären beide, die vereinbarten Arbeitsstunden seien nicht eingehalten worden. An die Gewerkschaft wandten sie sich aber vor allem, weil ihr Lohn nicht ausbezahlt wurde. Bei Szabó standen gleich zwei Gehälter aus. Er ergänzt, dass die Bezahlung öfters auf sich warten lässt und darum die Crew häufig wechsle. Micevski bescheinigt den Eigentümern, sie vermittelten ihren Angestellten, dass diese ja gehen könnten, wenn es ihnen nicht passt.

Nicht nur diese beiden haben mit ihrem alten Arbeitgeber noch eine Rechnung offen. Hans Lavalle (Name von der Redaktion geändert), der in leitender Funktion eine Saison lang auf einem der drei Boote der Reederei

arbeitete, wartet auf anderthalb Monatsgehälter und die obligatorischen Rentenkassenbeiträge. Die in der Schweiz ansässige Crewing-Agentur der Reederei, die für das Personalwesen zuständig ist, hätte diese laut Arbeitsvertrag bezahlen müssen. Hinzu kommen mehr als 1.000 nicht bezahlte Überstunden. Die Gewerkschaft hat einen Anwalt eingeschaltet.

„Das Gros der Leute kommt aus Osteuropa und wird gezielt von Agenturen dort angeworben, wenn Reeder etwa Spüler oder Kellner brauchen.“

An einem diesigen Tag im November ist Lavalle, der noch immer in der Branche arbeitet, in ein Café nahe einem deutschen Rheinhafen gekommen, um seine Geschichte zu erzählen. Seine Arbeitstage an Bord dauerten zum Teil 16 bis 18 Stunden – inklusive Pausen und Papierkram. Daran ist er zwar gewöhnt. Wütend wird er allerdings noch immer, wenn er an den zusätzlichen Aufwand durch die ausstehenden Löhne denkt: „Meine Leute beschwerten sich bei mir, dass sie kein Gehalt bekamen. Ich schrieb dann ans Büro, rief an. Sie sagten, die

Beträge seien überwiesen.“ Ab und zu, wenn das Gezerre zu lange dauerte, kam das Eigentümerpaar an Bord. „Dann fuhren sie mit ihrem Mercedes vor, und der Spüler fragte sich: Warum bezahlen sie meine 1.000 Euro nicht?“

Bei solchen Besuchen, sagt Hans Lavalle, habe die Reederin auch schon mal Überweisungsbelege vorgezeigt. „Auf denen sah man, dass die Transaktionen erst am Morgen getätigt waren. Sie sagte aber, es wäre schon vor Wochen geschehen.“

Das letzte Monatsgehalt vor der zweimonatigen Pause bei Jahresbeginn wurde zunächst überhaupt nicht ausgezahlt. Damit wurde gewartet bis zu Beginn der neuen Saison im März. „Wenn die Crewmitglieder zurückkommen, bekommen sie das letzte Gehalt aus dem Vorjahr. So machen sie die Leute abhängig. Wenn du weggehst, bekommst du gar nichts. Aus dieser Angst heraus haben auch die wenigsten gekündigt.“ Umso schwerer ins Gewicht fällt dieses Detail angesichts der Herkunftsländer der Matrosen: „Wir hatten viele Serben, Mazedonien und Ungarn. Das Gros der Leute kam aus Osteuropa. Sie werden dort gezielt von Agenturen angeworben, wenn Reeder zum Beispiel einen Spüler oder Kellner brauchen.“

Rheinaufwärts in Basel bereitet die Gewerkschaft „Nautilus International“ derweil ernsthafte Schritte ge-

Flusskreuzfahrten gelten als einer der größten Trends im internationalen Tourismus-Sektor, mit jährlichen Wachstumsraten von zehn bis 15 Prozent. Noch 1995 gab es laut Reedereibranche gerademal 50 aktive Schiffe. Heute sind es mehr als 300. Die Schifffahrtsgewerkschaft „Nautilus International“ geht sogar von 365 Schiffen aus, wobei die Schweiz mit 170 das größte Kontingent stellt. Die Branche zählt 16.000 Angestellte, von denen ein Fünftel im nautischen Bereich und der Rest im gastronomischen Sektor arbeitet. Laut der Branchenvereinigung „Cruise Lines International Association“ wurde ein Drittel der Schiffe in den letzten zehn Jahren gebaut. Gerade die Branchenriesen setzen dabei immer deutlicher auf eine luxuriöse Ausstattung der Schiffe. Dagegen regt sich an Land vielerorts Protest gegen immer mehr Anlandungen, Verschmutzung durch Dieselmotoren und zunehmende Überfüllung der Innenstädte.



„Jingle Bells“ an Bord: die Alleinunterhalter Helga & Klaus sorgen für die musikalische Umrahmung.

gen die Reederei vor. Zweimal hat man das Unternehmen angeschrieben und mehrfach mit den Besitzern telefoniert. Diese versicherten, sich um die Sache zu kümmern - ohne Ergebnis. Inzwischen erwägt man bei „Nautilus“, eines der Schiffe nun im Dezember, da die Weihnachts-Cruise-Saison begonnen hat, bei einem Stopp in den Niederlanden zu blockieren, mit allen Passagieren an Bord.

Der Reederei hat man jedenfalls eine Aktion angekündigt und eine Frist gesetzt. Mails zwischen den Niederlassungen in Basel und Rotterdam gehen hin und her. Man erwägt auch, „Aqual“ einzuschalten, die internationale Wasserpolizei. Und hofft zugleich, dass die Reederei noch einlenkt: „Sie haben Versäumnisse eingeräumt. Es scheint, dass sie nun endlich zahlen. Sie wissen, dass wir ernst meinen“, berichtet „Nautilus“-Geschäftsführer Holger Schatz.

Eben ist der Gewerkschaftsmann in Amsterdam gelandet, auf dem Rückweg von einem Treffen der Donaukommission in Bratislava,

wo er einen Vortrag gehalten hat. Flusskreuzfahrten waren ein wichtiges Thema dort, Gewerkschaften, Redereien, Tourismusbranche, alle waren da. In einem Streitgespräch ging es um Arbeitsbedingungen, natürlich, aber auch um Ökologie und „overtourism“.

Ist eine solche Diskussion ein Anzeichen, dass sich die Situation auf den Flüssen ändert? Einerseits dominieren noch immer Schweizer Arbeitsverträge. „Weil sie mehr Hire and Fire“ erlauben, so Holger Schatz. Das Vorgehen der Reederei „SijFa“ etwa sei „symptomatisch, weil die Branche lange ungestört wachsen konnte. Auch Gewerkschaften interessierten sich zunächst nicht dafür. So entstand ein fast rechtsfreier Raum, in dem man alles tat, was man konnte, wo Lohndumping und Ausbeutung an der Tagesordnung waren.“

Auf der anderen Seite zeigen die Kampagnen, die „Nautilus International“ als größte Gewerkschaft auf den Flüssen startete, langsam Wirkung. Was wohl auch eine Folge der

Gerichtsprozesse ist, die man vor allem gegen „Viking Cruises“ anstrebte und die mit Vergleichen endeten. Nun nehme der Organisationsgrad zu, berichtet Holger Schatz. Gerade osteuropäisches Personal wisse um seine Rechte und lasse sich weniger gefallen.

Jüngster Ausdruck der Bemühungen ist ein Gesamtarbeitsvertrag, den „Nautilus“ im November mit „River Advice“ abschloss, dem größten der Crewing-Unternehmen, die für die meisten Redereien Personalangelegenheiten regeln. Er gilt für 3.000 Beschäftigte auf 100 Schiffen. In einer gemeinsamen Erklärung bekennt man sich zu „Mindestlöhnen, angemessenen Arbeitszeiten und transparenter Zusammenarbeit“ - etwa, was die Abrechnung der Arbeitsstunden betrifft. Zudem wird der Gewerkschaft auch jederzeit Zugang zu den Schiffen eingeräumt.

Für die Branche setzt dieser Schritt Maßstäbe. Die anderen Unternehmen und ihre Reedereien geraten in Zugzwang. „River Advice“ wolle sein Per-

sonal nun sogar selbst ermutigen, der Gewerkschaft beizutreten, so Holger Schatz. Gemeinsam haben man ein „Fair Cruise“-Zertifikat geschaffen. „Das wird nun natürlich in allen Prospekten auftauchen, und selbst in den Restaurants an Bord.“

Tobias Müller berichtet für die woxx vorwiegend aus Belgien und den Niederlanden. Ende voriges Jahr ist von ihm im VSA-Verlag das Buch „Hier draußen an der Grenze: Repressive Elendsverwaltung auf europäischen Migrationsrouten“ erschienen.



AGENDA

20/12 - 05/01/2020

film | theatre
concert | events

1559-1560/19



Alles u Bord!

De Kapitän Mullebutz a seng Séisswaassermatrouse kommen d'Uelzecht erof bis op Esch - fir Kannerae glënneren ze loossen, an déi vun den Eltere gläich mat.

Wat ass lass S. 5

WAT ASS LASS

Brum brum p. 4

Les Liégeois The Brums combinent instruments à vent, électronique et hip-hop dans un maelstrom dominé par un groove infectieux.

EXPO

Rêve éveillé p. 12

À la galerie 39 de Dudelange, des artistes aborigènes interprètent leur temps du rêve au moyen de « Dots and Rarrk », dans une exposition fascinante.

KINO

Pour la Palestine p. 20

« It Must Be Heaven », réalisé et joué par Elia Suleiman, nous embarque pour un voyage aussi poétique que drôle et... politique.



WAT ASS LASS | 20.12. - 05.01.



„One of These Nights“, die die Eagles Tribute Band wohl auch gerne im „Hotel California“ verbracht hätte - an diesem Freitag, dem 20. Dezember in der Alten Feuerwache in Saarbrücken.

FR, 20.12.

KONFERENZ

Hommage à Anne Beffort, conférence-projection avec Frank Wilhelm, encadrement musical par le trio Cénacle, Ancien Cinéma Café Club, *Vianden*, 19h. Tél. 26 87 45 32. www.anciencinema.lu
Inscription obligatoire : musee@victor-hugo.lu ou tél. 26 87 40 88 (12h - 17h sauf le lundi). Org. Les amis de la maison de Victor Hugo à Vianden et Université du Luxembourg.

MUSEK

Préchauffage with Kuston Beater, DJ set, Rotondes, *Luxembourg*, 18h. Tél. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

African Unity, world music, brasserie Terminus, *Sarreguemines (F)*, 19h. Tél. 0033 3 87 02 11 02. www.terminus-les.info

Alarmsignal, punk rock, Lucky's Luke, *Trier (D)*, 19h30.

One of These Nights, tribute to the Eagles, Alte Feuerwache, *Saarbrücken (D)*, 19h30. Tél. 0049 681 30 92-486. www.staatstheater.saarland

Gashi, hip hop, Den Atelier, *Luxembourg*, 20h. Tél. 49 54 85-1. www.atelier.lu CANCELLED!

Les classes de percussion, sous la direction de Serge Kettenmeyer, Laurent Clement et Niels Engel, conservatoire, *Esch*, 20h. Tél. 54 97 25. www.conservatoire.esch.lu

Irish Christmas, with Irish Harp Orchestra and Irish Dance, directed by Janet Harbison, Cube 521, *Marnach*, 20h. Tél. 52 15 21. www.cube521.lu SOLD OUT!

My'tallica, tribute to Metallica, Duksaal, *Freudenburg (D)*, 20h. Tél. 0049 6582 2 57. www.duksaal.com

Tiavo, Hip-Hop, support: Yakama, Kleiner Klub, *Saarbrücken (D)*, 20h. garage-sb.de SOLD OUT!

La vie parisienne, opéra-bouffe en cinq actes d'Offenbach, livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy, mise en scène de Jérôme Savary, sous la direction de Claude Schnitzler, chorégraphie de Nadège Maruta, Opéra-Théâtre Metz-Métropole, *Metz (F)*, 20h. Tél. 0033 3 87 15 60 60. www.opera.metzmetropole.fr

Stoppok, folk, support: Christine Lux, Tufa, *Trier (D)*, 20h. Tél. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

Physical Graffiti, tribute to Led Zeppelin, Spirit of 66, *Verviers (B)*, 20h30. Tél. 0032 87 35 24 24. www.spiritof66.be

Les chapeaux noirs, jazz, Le Gueulard, *Nilvange (F)*, 20h30. Tél. 0033 3 82 85 50 71. www.legueulard.fr



Sie organisieren eine Ausstellung oder eine Veranstaltung und möchten diese in der woxx ankündigen? Schicken Sie alle wichtigen Informationen an agenda@woxx.lu
Einsendeschluss für die Nummer 1561 (3.1. - 12.1.): Di. 31.1., 9h.

Vous organisez une expo ou un événement et vous voudriez l'annoncer dans le woxx ? Envoyez-nous toutes les informations nécessaires à agenda@woxx.lu
Date limite d'envoi pour le numéro 1561 (3.1 - 12.1) : ma. 31.1, 9h.

WAT ASS LASS

Kalender **S. 2 - S. 10**

The Brums **p. 4**

Willis Tipps **S. 6**

EXPO

Ausstellungen **S. 11 - S. 17**

Dots and Rarrk **p. 12**

KINO

Programm **S. 18 - S. 25**

It Must Be Heaven **p. 20**

WAT ASS LASS | 20.12. - 05.01.

The Guns n' Roses Experience + Guns n' Rayse, tribute to Guns n' Roses, Flying Dutchman, *Beaufort*, 21h.

THEATER

Volpone - ausgefuchst, Komödie von Stefan Zweig, mit dem Katz-Theater Trier, Tufa, *Trier (D)*, 19h. Tel. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

Rain Man, Schauspiel von Dan Gordon, inszeniert von Alexandra Marisa Wilcke, Theater Trier, *Trier (D)*, 19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theatertrier.de

Prometheus, Ballett von Stijn Celis, Musik aus Beethovens „Die Geschöpfe des Prometheus“ und von Hoesch, unter der Leitung von Stefan Neubert, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Dosenfleisch, Thriller von Ferdinand Schmalz, inszeniert von Niklas Ritter, anschließendes Gespräch mit Ferdinand Schmalz, sparte4, *Saarbrücken (D)*, 20h. Tel. 0049 681 30 92-486. www.sparte4.de

Les limbes, von und mit dem Illusionskünstler Étienne Saglio, Le Carreau, *Forbach (F)*, 20h. Tel. 0033 3 87 84 64 30. Abfahrt Shuttlebus: 19h am Saarländischen Staatstheater. www.staatstheater.saarland

KONTERBONT

Großer Weihnachts-Circus, Zeltpalast, *Merzig (D)*, 19h30. Tel. 0049 6861 99 100. www.musik-theater.de

Ratelach Open Stage, Kulturfabrik, *Esch*, 20h. Tél. 55 44 93-1. www.kulturfabrik.lu
Inscription obligatoire pour les participant-e-s : openstage@kulturfabrik.lu



« La vie parisienne » garantie sans périph et trottinettes électriques - l'opéra-bouffe de Jacques Offenbach sera à l'Opéra-Théâtre de Metz les 20, 21, 22, 26 et 31 décembre, ainsi que le 1er janvier.

SA, 21.12.

JUNIOR

Le musée s'illumine ! Atelier de bricolage (> 8 ans), Lëtzebuerg City Museum, *Luxembourg*, 10h15 (EN). Tél. 47 96 45-00. www.citymuseum.lu

Der Schwanensee, moderiertes Konzert, ein Märchenballet zur Weihnachtszeit, mit dem Orchestre philharmonique du Luxembourg, unter der Leitung von Jonathan Bloxham (> 6 Jahre), Philharmonie, *Luxembourg*, 11h. Tel. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu AUSVERKAUFT!

Das blaue Wunder, analoge Fotografie mit Cyanotypie (> 5 Jahre), im Rahmen der Ausstellung „Man Ray“, Moderne Galerie des Saarländischen Museums, *Saarbrücken (D)*, 15h. Tel. 0049 681 99 64-0. www.modernegalerie.org

15h. Tel. 0049 681 99 64-0. www.modernegalerie.org

Ton assiette de Noël pour les fêtes, atelier de bricolage, pour toute la famille, Lëtzebuerg City Museum, *Luxembourg*, 15h (F). Tél. 47 96 45-00. www.citymuseum.lu

Eng Origami-Animationskaart fir ..., Bastelatelier, am Kader vun der Ausstellung „If then Else“ (6-12 Joer), Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, *Luxembourg*, 15h. Tel. 22 50 45. www.casino-luxembourg.lu
Aschreiwung erfuerderlech : klik@casino-luxembourg.lu

Aladin und die Wunderlampe, inszeniert von Kim Langner und Axel Weidemann (> 5 Jahre), Theater Trier, *Trier (D)*, 16h. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theatertrier.de

MUSEK

Orchestre philharmonique du Luxembourg, Inecc Luxembourg et Pueri Cantores du conservatoire de la Ville de Luxembourg, sous la direction de Pierre Cao, œuvres entre autres de Haendel, Eilenberg et Sicher, Philharmonie, *Luxembourg*, 16h. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu COMPLET !

Weihnachtskonzert, mit den Trierer Kinder- und Jugendchören, Europahalle, *Trier (D)*, 18h. Tel. 0049 651 46 29 01 00. www.europahalle-trier.de

Harmonie municipale de Metz, concert de Noël, sous la direction d'Arnaud Tutin, Arsenal, *Metz (F)*, 20h. Tél. 0033 3 87 74 16 16. www.citemusicale-metz.fr

RADIO
ARA

102.9 MHz / 105.2 MHz
www.ara.lu

MUSIC MADE IN LUX INTERVIEW

e Samsden den 21. Dezember mat der BOMMELEEËR GEWERKSCHAFT

Dësen Samschen huet Jessica d'Equipe vun der Bommeleeër Gewerkschaft am Studio, déi hiren neien Album „Staffel 4“ virstelle kommen. D'Sendung fänkt um 19h un.

EVENT

WAT ASS LASS | 20.12. - 05.01.

©THE BRUMS



Jouer au milieu des spectateurs au lieu de rester sur scène, un choix logique si votre groove est infernal.

JAZZ/AVANT-GARDE/INDIE

Brahmanes belges

Luc Caregari

Avec The Brums, le Gudde Wëllen clôt l'année avec un effet waouh ! Le quartette est très en vue en Belgique et étant donné sa jeunesse, on entendra encore beaucoup parler de lui.

Chères lectrices et chers lecteurs : oui, l'auteur de ces lignes concède qu'il vous a gavé-e-s pendant des années avec des crossovers entre jazz et rock indépendant, voire metal. Si vous avez suivi attentivement, vous savez dorénavant qu'il est parfaitement possible d'allier le jazz au black metal (comme avec les Norvégiens de The Shining) ou encore au metal expérimental (comme les fous furieux italiens de Zu). Pourtant, mélanger deux styles est une chose, en mélanger plusieurs pour obtenir quelque chose de totalement nouveau et inouï en est une autre.

Certes, The Brums ne sont pas les seuls à chercher leurs recettes au-delà d'une logique de combinaison comme toute manichéenne - on pourrait par exemple citer l'excellent Robocobra Quartet de Glasgow, qui est en train de conquérir le monde des petites et grandes salles. Si le quartette liégeois n'en est pas encore là, gageons qu'il est sur le bon chemin. Un passage au célèbre festival de Dour cette année - le seul grand festival qui reste en

Wallonie et surtout toujours indépendant - en atteste, tout comme son invitation au Gaume Jazz Festival, certes plus petit mais très select. De plus, il vient de signer un contrat avec le label Luik Records, connu pour avoir dans son étable de gros calibres comme Lysistrata.

Ce qui est particulier avec The Brums, c'est l'absence totale de guitare et de basse. Composé de Clément Dechambre au saxophone, Antoine Dawans à la trompette, Adrien Lambinet au trombone et Alain Deval derrière les fûts, la formation était plutôt destinée à une carrière de marching band ou autre fanfare municipale. Mais ce n'est pas du tout le cas, puisque batteur et tromboniste, qui officiaient déjà avant dans un autre groupe nommé Quark, sont tombés dans la marmite magique de l'électronique, qui vient non seulement renforcer la musique des Brums, mais l'encadre carrément.

Ici, pas de rythmes simples ou répétitifs, mais des envols sur des signatures temporelles complexes, des passages contrastés et du pointillisme musical en veux-tu, en voilà. Certains morceaux, surtout pendant les sessions live très intenses, dégagent des rémi-

niscences de légendes expérimentales new-yorkaises, comme The Swans et leurs échappées musicales dans les années 1980.

Pourtant, les Brums sont résolument contemporains, en s'ouvrant à des styles aussi divers que le hip-hop et le free jazz. Le tout toujours maîtrisé et avec un souci du groove imparable. Les critiques sont unanimes là-dessus : ce qui les rend uniques, c'est le sens du groove. Infectieux, omniprésent mais jamais forcé, il leur permet d'établir un tapis sonore qui décolle dès les premières secondes d'écoute.

Bref, une bonne initiative du Gudde Wëllen de terminer l'année avec l'enthousiasme de la jeunesse plutôt que de sombrer dans le solennel et la mélancolie.

Ce samedi 21 décembre au Gudde Wëllen.

Mierscher Musek a Jugendensembel, sous la direction de Maurizio Spiridigliozzi et Ben Brosius, concert d'hiver, Mierscher Kulturhaus, Mersch, 20h. Tél. 26 32 43-1. www.kulturhaus.lu COMPLET !

La vie parisienne, opéra-bouffe en cinq actes d'Offenbach, livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy, mise en scène de Jérôme Savary, sous la direction de Claude Schnitzler, chorégraphie de Nadège Maruta, Opéra-Théâtre Metz-Métropole, Metz (F), 20h. Tél. 0033 3 87 15 60 60. www.opera.metzmetropole.fr

Physical Graffiti, tribute to Led Zeppelin, Spirit of 66, Verviers (B), 20h30. Tél. 0032 87 35 24 24. www.spiritof66.be

Mr Sacha, soul, Kulturfabrik, Esch, 21h. Tél. 55 44 93-1. www.kulturfabrik.lu

ARTICLE The Brums, electronic, De Gudde Wëllen, Luxembourg, 21h. www.deguddewellen.lu

PARTY/BAL

Dance Fever, 90er-Hits, Tufa, Trier (D), 22h. Tél. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

Homosphère: Pink Christmas, SchMIT-Z, Trier (D), 23h. Tél. 0049 651 4 25 14. www.schmit-z.de

THEATER

Scala, conception et mise en scène de Yoann Bourgeois, Rockhal, Esch, 14h + 20h. Tél. 24 55 51. www.rockhal.lu Org. Théâtre d'Esch.

Nord-Est, roman-photo musical et théâtral, mise en scène de Gilles Thiam et Enrico Alexander Giordano, musique de Jean-Roch Waro, BAM, Metz (F), 16h + 18h. Tél. 0033 3 87 74 16 16. www.citemusicale-metz.fr

Frühlings Erwachen, Schauspiel nach Frank Wedekind, inszeniert von Magali Tosato, Alte Feuerwache, Saarbrücken (D), 19h30. Tél. 0049 681 30 92-486. www.staatstheater.saarland

Ada und ihre Töchter, Komödie von Noah Haidle, inszeniert von Thorsten Köhler, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 20h. Tél. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

WAT ASS LASS | 20.12. - 05.01.

35 ans du Gueulard : carte blanche à la compagnie La chimère, Le Gueulard, *Nilvange (F)*, 20h30. Tél. 0033 3 82 85 50 71. www.legueulard.fr

KONTERBONT

Adventskalender, literarisch-musikalischer Adventsnachmittag, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 16h. Tél. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Zauber-Zirkus-Show, mam John Happi, fir d'ganz Famill, Kulturhaus Niederanven, *Niederanven*, 16h. Tél. 26 34 73-1. www.khn.lu AUSVERKAUFT!

Großer Weihnachts-Circus, Zeltpalast, *Merzig (D)*, 19h30. Tél. 0049 6861 99 100. www.musik-theater.de

SO, 22.12.**JUNIOR**

Die kleine Meerjungfrau, Familienstück von Michael Schachermaier nach Hans Christian Andersen, Musik von Mir-Ali, inszeniert von Michael Schachermaier, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 11h. Tél. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Aladin und die Wunderlampe, inszeniert von Kim Langner und Axel Weidemann (> 5 Jahre), Theater Trier, *Trier (D)*, 11h + 16h. Tél. 0049 651 7 18 18 18. www.theatertrier.de

COVER De Kapitän Mullebutz & seng Séisswaassermatrousen si wibbeleg, Matmaach-Concert fir Kanner an hir Elteren (4-9 Joer), Théâtre d'Esch, *Esch*, 11h + 16h. Tél. 27 54 50 10. www.theatre.esch.lu

Kreationen aus Tannenzapfen, Bastelworkshop für die ganze Familie (> 3 Jahre), Villa Vauban, *Luxembourg*, 14h (F). Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu Einschreibung erforderlich: visites@2musees.vdl.lu AUSVERKAUFT!

Ton assiette de Noël pour les fêtes, atelier de bricolage, pour toute la famille, Lëtzebuerg City Museum, *Luxembourg*, 15h (L/D). Tél. 47 96 45-00. www.citymuseum.lu

Zelda la sorcière fête Noël, d'Eva Tatcheva, lecture avec Frédérique Colling (2-8 ans), Villa Vauban, *Luxembourg*, 15h. Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu

Das letzte Schaf, Weihnachtsmärchen von Ulrich Hub (> 6 Jahre), Tufa, *Trier (D)*, 16h. Tél. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de AUSVERKAUFT!

KONFERENZ

Croatian Presidency of the Council of the European Union, Maison de l'Union européenne, *Luxembourg*, 12h. Tél. 43 01 37 83-3. Inscriptio requested: tel. 43 01 34-925 or <https://europa.eu/vk99hB>

MUSEK

La vie parisienne, opéra-bouffe en cinq actes d'Offenbach, livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy, mise en scène de Jérôme Savary, sous la direction de Claude Schnitzler, chorégraphie de Nadège Maruta, Opéra-Théâtre Metz-Métropole, *Metz (F)*, 15h. Tél. 0033 3 87 15 60 60. www.opera.metzmetropole.fr

Die arabische Prinzessin oder das wiedergeschenkte Leben, Märchenoper für die ganze Familie, Text von Paula Fünfeck nach einem arabischen Märchen, Koproduktion mit der Opéra National du Rhin, unter der Leitung von Nathan Blair, inszeniert von Benoît De Leersnyder, Alte Feuerwache, *Saarbrücken (D)*, 16h. Tél. 0049 681 30 92-486. www.staatstheater.saarland

Harmonie municipale de Metz, concert de Noël, sous la direction d'Arnaud Tutin, Arsenal, *Metz (F)*, 16h. Tél. 0033 3 87 74 16 16. www.citemusicale-metz.fr

The ThreeX, trio instrumental moderne, centre culturel Aalt Stadhaus, *Differdange*, 17h. Tél. 5 87 71-19 00. www.stadhaus.lu

Die lustige Witwe, Operette von Franz Lehár, Libretto von Victor Léon und Leo Stein, inszeniert von Aron Stiehl, unter der Leitung von Yoel Gamzou, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 18h. Tél. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Guido Horn & die orthopädischen Strümpfe - Weihnachten mit Guido, Schlager-Satire, Europahalle, *Trier (D)*, 18h. Tél. 0049 651 46 29 01 00. www.europahalle-trier.de

J.B.O., comedy rock, Garage, *Saarbrücken (D)*, 20h. garage-sb.de

PARTY/BAL

Après Ski, Den Atelier, *Luxembourg*, 16h30. Tél. 49 54 85-1. www.atelier.lu

KONTERBONT

Großer Weihnachts-Circus, Zeltpalast, *Merzig (D)*, 14h30. Tél. 0049 6861 99 100. www.musik-theater.de

The Luxembourg Story. More than 1.000 Years of Urban History, guided tour, Lëtzebuerg City Museum, *Luxembourg*, 15h (D/L) + 16h (GB). Tél. 47 96 45-00. www.citymuseum.lu

MO, 23.12.**JUNIOR**

Die kleine Meerjungfrau, Familienstück von Michael Schachermaier nach Hans Christian Andersen, Musik von Mir-Ali, inszeniert von Michael Schachermaier, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 11h + 16h. Tél. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Mein kleiner Lebkuchenmann! Nähworkshop für Kinder mit ihren Großmüttern (> 7 Jahre), Villa Vauban, *Luxembourg*, 15h (D/L). Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu Einschreibung erforderlich: visites@2musees.vdl.lu

COVER De Kapitän Mullebutz & seng Séisswaassermatrousen si wibbeleg, Matmaach-Concert fir Kanner an hir Elteren (4-9 Joer), Théâtre d'Esch, *Esch*, 16h. Tél. 27 54 50 10. www.theatre.esch.lu

MUSEK

Cabaret, by Bill Kenwright, directed by Rufus Norris, choreography by Javier De Frutos, Grand Théâtre, *Luxembourg*, 20h. Tél. 47 08 95-1. www.theatres.lu

Teffival 8. Revival: Release, mit unter anderen Triebverzicht, The Shanes und Candy-Apple-Grey, Tufa, *Trier (D)*, 20h. Tél. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

Guido Horn & die orthopädischen Strümpfe, Schlager-Satire, Europahalle, *Trier (D)*,

20h. Tél. 0049 651 46 29 01 00. www.europahalle-trier.de

DI, 24.12.**KONTERBONT**

Renc'Art - Œuvre du mois : « Athéna » de Georges Hilbert (c. 1939), Musée national d'histoire et d'art, *Luxembourg*, 12h30 (L). Tél. 47 93 30-1. www.mnha.lu

MI, 25.12.**KONTERBONT**

Großer Weihnachts-Circus, Zeltpalast, *Merzig (D)*, 14h30. Tél. 0049 6861 99 100. www.musik-theater.de

DO, 26.12.**JUNIOR**

Die kleine Meerjungfrau, Familienstück von Michael Schachermaier nach Hans Christian Andersen, Musik von Mir-Ali, inszeniert von Michael Schachermaier, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 11h. Tél. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Aladin und die Wunderlampe, inszeniert von Kim Langner und Axel Weidemann (> 5 Jahre), Theater Trier, *Trier (D)*, 16h. Tél. 0049 651 7 18 18 18. www.theatertrier.de

MUSEK

La vie parisienne, opéra-bouffe en cinq actes d'Offenbach, livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy, mise en scène de Jérôme Savary, sous la direction de Claude Schnitzler, chorégraphie de Nadège Maruta, Opéra-Théâtre Metz-Métropole, *Metz (F)*, 15h. Tél. 0033 3 87 15 60 60. www.opera.metzmetropole.fr

Brass band du conservatoire d'Esch-sur-Alzette, sous la direction de Claude Schlim, œuvres entre autres de Beethoven, Rossini et Williams, conservatoire, *Esch*, 16h30. Tél. 54 97 25. www.conservatoire.esch.lu

WELTMUSEK

Willis Tipps



Westpapua - eine musikalische Anklage

1998 verübten indonesische Einheiten auf der Insel Byak (Biak) im besetzten Westpapua ein Massaker an unbewaffneten Demonstrant*innen, die für die Unabhängigkeit eintraten. Das Land war in den Jahrhunderten zuvor unter Kontrolle von niederländischen, britischen und deutschen Kolonialtruppen gewesen und wurde 1963 auf Druck der USA von der UNO Indonesien zugesprochen. Die Greueltaten während des sogenannten Byak-Massakers wurden 2013 im Rahmen eines unabhängigen Tribunals aufgearbeitet. Das australische Wantok Label hat die wichtigsten Ergebnisse dieser Untersuchung jetzt in musikalischer Form als CD mit einem großformatigen Booklet aufbereitet. **Zahlreiche Musiker*innen aus Westpapua und benachbarten Ländern** haben das Werk eingespielt. Die Platte ist ein erschütterndes Dokument eines weltweit unbeachtet gebliebenen Verbrechens und darüber hinaus ein Appell an die Weltöffentlichkeit, die andauernde Unterdrückung zu beenden. Das Album verbindet Augenzeugenberichte mit engagierten Liedern. Der Kauf der thematisch wie musikalisch wertvollen Platte **We Have Come to Testify** hilft zudem, den Kampf für die Unabhängigkeit Westpapas fortzusetzen.

V.A. - *We Have Come to Testify* (Wantok Musik)



Starke Frau aus Somaliland

Während des Bürgerkrieges in Somalia erklärte sich 1991 der nördlichste Teil - das ehemalige Britisch-Somalia - unter dem Namen Somaliland zum unabhängigen Staat, der jedoch bisher international nicht anerkannt wurde. Der Krieg führte dazu, dass **Sahra Halgan** nach Frankreich emigrierte. Ihr erstes Album von 2016 fand große internationale Anerkennung und das nun erschienene zweite, **Waa Dardaaran**, steht dem ersten in nichts nach. Melodisch und rhythmisch gibt es Ähnlichkeiten mit den Klängen des nahen Äthiopiens, allerdings mit ganz eigenem Charme. Die Stimme Sahra Halgans ist markant und die Begleitung von E-Gitarre, Schlagzeug und Keyboard minimalistisch-rockig. Die Produktion wirkt unmittelbar, direkt und verzichtet auf Effekthascherei. Herausgekommen ist dabei eine sehr schöne Scheibe einer exquisiten Sängerin mit bemerkenswerter Stimme, die ordentlich in die Beine geht.

Sahra Halgan - *Waa Dardaaran* (Buda Records)



Klassisch! Peruanischer Cumbia

Der Cumbia mit seinem ausgeprägten Rhythmus ist weltweit in allen möglichen Formen ein Garant für proppenvolle Tanzflächen. Eigentlich stammt er aus Kolumbien, verbreitete sich aber zügig über die ganze Region. In Iquitos im amazonischen Teil Perus gründeten fünf Brüder bereits 1968 eine elektrisch verstärkte Band unter dem Namen **Los Wemblers de Iquitos**, die schon bald eine Reihe von nationalen Hits landen konnte. Nach einer Pause von 20 Jahren erschien 2017 eine EP und hier ist jetzt ein ganzes, neues Album mit dem Titel **Visión del Ayahuasca**. Das Schrapinstrument Guiro sorgt für eine konstante rhythmische Orientierung und die E-Gitarre produziert nonstop knackige, melodische Läufe. Hier hat man also den originalen Sound einer Gruppe, die schon vor über 50 Jahren Peru elektrisierte und bis heute nichts von ihrer Faszination verloren hat. Cumbia amazónica von früher für heute!

Los Wemblers de Iquitos - *Visión del Ayahuasca* (Barbès Records)



Dezember - Top 5

1. Aziza Brahim - Sahari (Glitterbeat) - Westsahara
2. Lakou Mizik - HaitiaNola (Cumbancha) Haiti
3. Asmâa Hamzaoui & Bnat Timbouktou - Oulad Lghaba (Ajabu!) Marokko
4. Tinariwen · Amadjar - (Wedge/PIAS) Mali
5. The Garifuna Collective - Aban (Stonetree) Belize

Die TWMC TOP 20/40 bei: www.transglobalwmc.com,
Facebook „Mondophon auf Radio ARA“ und woxx.lu
(Willi Klopptek)

WAT ASS LASS | 20.12. - 05.01.

Die große Heinz-Erhardt-Show, Musical, Europahalle, Trier (D), 18h. Tel. 0049 651 46 29 01 00. www.europahalle-trier.de

Marguerite, Musical von Michel Legrand, unter der Leitung von Stefan Neubert, inszeniert von Pascale Chevroton, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Thomas Blug, rock, christmas special, Ducaal, Freudenburg (D), 20h. Tel. 0049 6582 2 57. www.ducaal.com

Cabaret, by Bill Kenwright, directed by Rufus Norris, choreography by Javier De Frutos, Grand Théâtre, Luxembourg, 20h. Tel. 47 08 95-1. www.theatres.lu

THEATER

Frühlings Erwachen, Schauspiel nach Frank Wedekind, inszeniert von Magali Tosato, Alte Feuerwache, Saarbrücken (D), 18h. Tel. 0049 681 30 92-486. www.staatstheater.saarland

Weh dem, der aus der Reihe tanzt, Schauspiel nach dem Roman von Ludwig Harig, inszeniert von Bettina Bruinier, sparte4, Saarbrücken (D), 20h. Tel. 0049 681 30 92-486. www.sparte4.de

KONTERBONT

Großer Weihnachts-Circus, Zeltpalast, Merzig (D), 14h30. Tel. 0049 6861 99 100. www.musik-theater.de

FR, 27.12.

JUNIOR

Labo Sch(n)éi Lidder, Musikworkshop im Eltern-Kind-Duo (3-6 Jahre), Rotondes, Luxembourg, 9h30 + 11h. Tel. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

Zwee Ënnerwee, Erzielung mat Musek (>5 Jahre), Rotondes, Luxembourg, 11h, 15h + 17h. Tel. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

Dschungelbuch, Muscial für die ganze Familie, Europahalle, Trier (D), 11h - 16h. Tel. 0049 651 46 29 01 00. www.europahalle-trier.de

Le musée s'illumine ! Atelier de bricolage (> 8 ans), Lëtzebuerg City

Museum, Luxembourg, 15h (F).
Tél. 47 96 45-00. www.citymuseum.lu

Das letzte Schaf, Weihnachtsmärchen von Ulrich Hub (> 6 Jahre), Tufa, Trier (D), 16h. Tel. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

MUSEK

Orchestre national de Metz, concert du nouvel an, sous la direction de David Reiland, œuvres entre autres de Tchaïkovski et Strauss, Arsenal, Metz (F), 20h. Tél. 0033 3 87 74 16 16. www.citemusicale-metz.fr

Jaya the Cat, punk rock, support : Captain Accident & The Disasters, Kleiner Klub, Saarbrücken (D), 20h. garage-sb.de

Cabaret, by Bill Kenwright, directed by Rufus Norris, choreography by Javier De Frutos, Grand Théâtre, Luxembourg, 20h. Tel. 47 08 95-1. www.theatres.lu

Regina, tribute to Queen, Spirit of 66, Verviers (B), 20h30. Tel. 0032 87 35 24 24. www.spiritof66.be SOLD OUT!

THEATER

Prometheus, Ballett von Stijn Celis, Musik aus Beethovens „Die Geschöpfe des Prometheus“ und von Hoesch, unter der Leitung von Stefan Neubert, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Um Stamminee, eng musikalesch-satiresch Revue iwwert 1960er- a 1970er-Joren zu Lëtzebuerg aus dem Mond vum Pir Kremer, Mierscher Kulturhaus, Mersch, 20h. Tel. 26 32 43-1. www.kulturhaus.lu

KONTERBONT

Speedball, studio photo du collectif Salle de shoot, Rotondes, Luxembourg, 14h - 18h. Tél. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

Babbelfcafé, Prabbeli, Wiltz, 18h30. www.prabbeli.lu

Großer Weihnachts-Circus, Zeltpalast, Merzig (D), 19h30. Tel. 0049 6861 99 100. www.musik-theater.de

WAT ASS LASS | 20.12. - 05.01.

SA, 28.12.**JUNIOR**

Labo Sch(n)éi Lidder, Musikworkshop im Eltern-Kind-Duo (3-6 Jahre), Rotondes, *Luxembourg*, 9h30 + 11h. Tél. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

Les animaux de Winterwonderland, atelier de bricolage (> 6 ans), Villa Vauban, *Luxembourg*, 10h15 (F). Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu

Das letzte Schaf, Weihnachtsmärchen von Ulrich Hub (> 6 Jahre), Tufa, *Trier (D)*, 11h + 16h. Tél. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

Zwee Ënnerwee, Erzielung mat Musek (>5 Jahre), Rotondes, *Luxembourg*, 11h + 15h. Tél. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

Papierpuppen aus dem Winterwonderland, Workshop (> 3 Jahre), Lëtzebuerg City Museum, *Luxembourg*, 14h (D/L). Tél. 47 96 45-00. www.citymuseum.lu

Arthur et la magie de Noël, projection du film d'animation de Petr Vodicka et Takeshi Yashiro (JP/CZ 2018. 39' + 20' encadrement. V. fr.) (> 3 ans), Prabbeli, *Wiltz*, 15h. www.prabbeli.lu

Let It Glow! Programmation et création d'un fil chaud hivernal (6-7 ans + adulte), Rotondes, *Luxembourg*, 16h + 17h30. Tél. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

Real Women Would Run in Rainproof Gear, mit dem Theater Artemis & Het Houten Huis (> 6 Jahre), foyer paroissial de Bonnevoie, *Bonnevoie*, 17h + 20h. www.rotondes.lu

Rita, mit Bronks & Tuning People, Rotondes, *Luxembourg*, 19h. Tél. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

MUSEK

Cabaret, by Bill Kenwright, directed by Rufus Norris, choreography by Javier De Frutos, Grand Théâtre, *Luxembourg*, 15h + 20h. Tél. 47 08 95-1. www.theatres.lu

Ein Tanz auf dem Vulkan - Trier und die Zwanziger Jahre, inszeniert von Manfred Langner, musikalische Leitung von Horst Maria Merz, Theater Trier, *Trier (D)*, 19h30. Tél. 0049 651 7 18 18 18. www.theatertrier.de

Orchestre national de Metz, concert du nouvel an, sous la direction de David Reiland, œuvres entre autres de Tchaïkovski et Strauss, Arsenal, *Metz (F)*, 20h. Tél. 0033 3 87 74 16 16. www.citemusicale-metz.fr

Regina, tribute to Queen, Spirit of 66, *Verviers (B)*, 20h30. Tél. 0032 87 35 24 24. www.spiritof66.be SOLD OUT!

Abba Gold Europe, tribute to Abba, special Christmas show, Spirit of 66, *Verviers (B)*, 20h30. Tél. 0032 87 35 24 24. www.spiritof66.be

THEATER

Um Stamminee, eng musikalesch-satiresch Revue iwwert 1960er- a 1970er-Joren zu Lëtzebuerg aus dem Mond vum Pir Kremer, Mierscher Kulturhaus, *Mersch*, 20h. Tél. 26 32 43-1. www.kulturhaus.lu

KONTERBONT

Speedball, studio photo du collectif Salle de shoot, Rotondes, *Luxembourg*, 14h30 - 19h. Tél. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

Großer Weihnachts-Circus, Zeltpalast, *Merzig (D)*, 19h30. Tél. 0049 6861 99 100. www.musik-theater.de



« Real Women Would Run in Rainproof Gear » - un spectacle qui pose entre autres la question de savoir combien d'hommes on peut faire entrer dans une poubelle verte - les 28 et 29 décembre au foyer paroissial de Bonnevoie.

SO, 29.12.**JUNIOR**

Mammoet, performance musicale et installation, avec Klankennest (0,5 - 2 ans), Rotondes, *Luxembourg*, 9h30, 11h, 15h + 16h30. Tél. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

Le musée s'illumine ! Atelier de bricolage (> 8 ans), Lëtzebuerg City Museum, *Luxembourg*, 10h15 (D/L). Tél. 47 96 45-00. www.citymuseum.lu

Die kleine Meerjungfrau, Familienstück von Michael Schachermaier nach Hans Christian Andersen, Musik von Mir-Ali, inszeniert von Michael Schachermaier, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 11h + 16h. Tél. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Rita, mit Bronks & Tuning People, Rotondes, *Luxembourg*, 11h. Tél. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

Labo pop-up, création d'une carte pop-up (5-7 ans), Rotondes,

Luxembourg, 14h30. Tél. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

Real Women Would Run in Rainproof Gear, mit dem Theater Artemis & Het Houten Huis (> 6 Jahre), foyer paroissial de Bonnevoie, *Bonnevoie*, 15h + 17h. www.rotondes.lu

E Wantermärchen, vum Charles Dickens, Liesung mat der Frédérique Colling (2-8 Joer, Villa Vauban, *Luxembourg*, 15h. Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu

Aladin und die Wunderlampe, inszeniert von Kim Langner und Axel Weidemann (> 5 Jahre), Theater Trier, *Trier (D)*, 16h. Tél. 0049 651 7 18 18 18. www.theatertrier.de

MUSEK

Die arabische Prinzessin oder das wiedergeschenkte Leben, Märchenoper für die ganze Familie, Text von Paula Fünfeck nach einem arabischen Märchen, Koproduktion mit der Opéra National du Rhin, unter der Leitung von Nathan Blair, inszeniert von Benoît De Leersnyder,

RADIO
ARA

102.9 MHz / 105.2 MHz
www.ara.lu

NEIEGKEETEN AB JANUAR 2020

Vum Januar 2020 un, wäert Radio Ara nei Sendungen am Programm hunn, an och de Music Made in Lux wäert dann all Samschde vun 18h30 bis 19h30 lafen. Dir fannt den neie Programm op eisem Site www.ara.lu. Mir soen all eisen Nolauschterer e grouse Merci fir hir Ënnerstëtzung a mir wënschen hinnen alleguer e gudde Rutsch an dat neit Joer.

WAT ASS LASS | 20.12. - 05.01.



Noch ein bisschen Dramatik vor dem Jahreswechsel? Im Theater Trier werden Sie bedient: „Carmen/Bolero“, am 30. Dezember.

Alte Feuerwache, Saarbrücken (D), 16h. Tel. 0049 681 30 92-486. www.staatstheater.saarland

Orchestre national de Metz, concert du nouvel an, sous la direction de David Reiland, œuvres entre autres de Tchaïkovski et Strauss, Arsenal, Metz (F), 16h. Tél. 0033 3 87 74 16 16. www.citemusicale-metz.fr

Callejon, metalcore, support: Our Mirage, Garage, Saarbrücken (D), 19h15. garage-sb.de

Cabaret, by Bill Kenwright, directed by Rufus Norris, choreography by Javier De Frutos, Grand Théâtre, Luxembourg, 20h. Tel. 47 08 95-1. www.theatres.lu

High Voltage, tribute to AC/DC, Spirit of 66, Verviers (B), 20h. Tel. 0032 87 35 24 24. www.spiritof66.be

THEATER

Um Stamminee, eng musikalesch-satiresch Revue iwwert 1960er- a 1970er-Joren zu Lëtzebuerg aus dem Mond vum Pir Kremer, Mierscher Kulturhaus, Mersch, 17h. Tel. 26 32 43-1. www.kulturhaus.lu

Dieter Baumann, läuft halt (weil singen kann er nicht), Kabarett, Tufa, Trier (D), 19h. Tel. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

KONTERBONT

Speedball, studio photo du collectif Salle de shoot, Rotondes, Luxembourg, 11h30 - 15h. Tél. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

Großer Weihnachts-Circus, Zeltpalast, Merzig (D), 14h30. Tel. 0049 6861 99 100. www.musik-theater.de

The Luxembourg Story. More than 1.000 Years of Urban History, guided tour, Lëtzebuerg City Museum, Luxembourg, 15h (D/L) + 16h (GB). Tel. 47 96 45-00. www.citymuseum.lu

MO, 30.12.

JUNIOR

Mammoet, performance musicale et installation, avec Klankennest (0,5 - 2 ans), Rotondes, Luxembourg, 9h30, 11h, 15h + 16h30. Tél. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

MUSEK

Carmen/Bolero, Choreographie und Inszenierung von Roberto Scafati, unter der Leitung von Wouter Padberg, Werke von unter anderen Bizet, Konstantinowitsch und Schtschedrin, Theater Trier, Trier (D), 19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theatertrier.de

Cabaret, by Bill Kenwright, directed by Rufus Norris, choreography by Javier De Frutos, Grand Théâtre, Luxembourg, 20h. Tel. 47 08 95-1. www.theatres.lu

High Voltage, tribute to AC/DC, Spirit of 66, Verviers (B), 20h. Tel. 0032 87 35 24 24. www.spiritof66.be

THEATER

Der Nussknacker, mit dem Russischen Klassischen Staatsballett, unter der Leitung von Konstantin Ivanov, Europahalle, Trier (D), 19h. Tel. 0049 651 46 29 01 00. www.europahalle-trier.de

DI, 31.12.

MUSEK

Die lustige Witwe, Operette von Franz Lehár, Libretto von Victor Léon und Leo Stein, inszeniert von Aron Stiehl, unter der Leitung von Yoel Gamzou, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 15h + 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Cabaret, by Bill Kenwright, directed by Rufus Norris, choreography by Javier De Frutos, Grand Théâtre, Luxembourg, 19h. Tel. 47 08 95-1. www.theatres.lu

La vie parisienne, opéra-bouffe en cinq actes d'Offenbach, livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy, mise en scène de Jérôme Savary, sous la direction de Claude Schnitzler, chorégraphie de Nadège Maruta, Opéra-Théâtre Metz-Métropole, Metz (F), 20h. Tél. 0033 3 87 15 60 60. www.opera.metzmetropole.fr

PARTY/BAL

Dance Fever an Sylvester, Tufa, Trier (D), 20h. Tel. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

NYE Party, with Ostblockschlampe, DJ Dee & DJ Dama, Bill Yard and more, Den Atelier, Luxembourg, 21h30. Tel. 49 54 85-1. www.atelier.lu

Silvesterparty, Garage, Saarbrücken (D), 22h. garage-sb.de

THEATER

Die Leiden des jungen Werther, Schauspiel nach dem Roman von Goethe, inszeniert von Maik Priebe, Alte Feuerwache, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-486. www.staatstheater.saarland

La Périchole, Operette in drei Akten von Jacques Offenbach, inszeniert von Andreas Rosar, Theater Trier, Trier (D), 19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theatertrier.de

Ada und ihre Töchter, Komödie von Noah Haidle, inszeniert von Thorsten Köhler, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 20h. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

MI, 1.1.

MUSEK

La vie parisienne, opéra-bouffe en cinq actes d'Offenbach, livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy, mise en scène de Jérôme Savary, sous la direction de Claude Schnitzler, chorégraphie de Nadège Maruta, Opéra-Théâtre Metz-Métropole,

Kaum im neuen Jahr angekommen und dann das! „Schneewittchen ist tot“ - das Kabarett mit Anna Piechotta kommt am 2. Januar in die Tufa Trier.



WAT ASS LASS | 20.12. - 05.01.

Metz (F), 15h. Tél. 0033 3 87 15 60 60.
www.opera.metzmetropole.fr

Philharmonisches Orchester der Stadt Trier, unter der Leitung von Jochem Hochstenbach, Theater Trier, Trier (D), 15h + 19h.
Tel. 0049 651 7 18 18 18.
www.theatertrier.de

Gast Waltzing, die ukrainische Musik- & Theatergruppe Dakh Daughters und Estro armonico, Neujahrskonzert, Théâtre d'Esch, Esch, 17h. Tel. 27 54 50 10.
www.theatre.esch.lu

DO, 2.1.

JUNIOR

Les animaux de Winterwonderland, atelier de bricolage (> 6 ans), Villa Vauban, Luxembourg, 10h15 (D/L).
Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu

Papierpuppen aus dem Winterwonderland, Workshop (> 3 Jahre), Lëtzebuerg City Museum, Luxembourg, 15h (F). Tel. 47 96 45-00.
www.citymuseum.lu

MUSEK

Cabaret, by Bill Kenwright, directed by Rufus Norris, choreography by Javier De Frutos, Grand Théâtre, Luxembourg, 20h. Tel. 47 08 95-1.
www.theatres.lu

Anna Piechotta: Schneewittchen ist tot, Kabarett, Tufa, Trier (D), 20h. Tel. 0049 651 7 18 24 12.
www.tufa-trier.de

Annette Postel: Alles Tango oder was? Argentinischer Tango, mit deutschen Texten, Tufa, Trier (D), 20h. Tel. 0049 651 7 18 24 12.
www.tufa-trier.de

KONTERBONT

Renc'Art - Œuvre du mois : « Athéna » de Georges Hilbert (c. 1939), Musée national d'histoire et d'art, Luxembourg, 19h (L). Tél. 47 93 30-1.
www.mnha.lu

FR, 3.1.

JUNIOR

Les animaux de Winterwonderland, atelier de bricolage (> 6 ans),

Villa Vauban, Luxembourg, 15h (GB).
Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu

MUSEK

La bohème, Oper in vier Bildern von Giacomo Puccini, unter der Leitung von Justus Thorau und Stefan Neubert, inszeniert von Tobias Heyder, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 19h30.
Tel. 0049 681 30 92-0.
www.staatstheater.saarland

Cabaret, by Bill Kenwright, directed by Rufus Norris, choreography by Javier De Frutos, Grand Théâtre, Luxembourg, 20h. Tel. 47 08 95-1.
www.theatres.lu

Brothers in Arms, tribute to Dire Straits, Spirit of 66, Verviers (B), 20h30. Tel. 0032 87 35 24 24.
www.spiritof66.be

THEATER

The Ephemeral Life of an Octopus, Choreografie von Léa Tirabasso, Trois C-L - Banannefabrik, Luxembourg, 19h. Tel. 40 45 69.
www.danse.lu

Nathan der Weise, dramatisches Gedicht von Lessing, inszeniert von Andreas von Studnitz, Europäische Kunstakademie, Trier (D), 19h30.

Frühlings Erwachen, Schauspiel nach Frank Wedekind, inszeniert von Magali Tosato, Alte Feuerwache, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-486.
www.staatstheater.saarland

Boris Stijelja: Voll integriert! Aber mein Schutzengel hat Burnout, Kabarett, Tufa, Trier (D), 20h. Tel. 0049 651 7 18 24 12.
www.tufa-trier.de

SA, 4.1.

JUNIOR

Ma belle couronne pour la fête des Rois, atelier de bricolage (> 3 ans), Villa Vauban, Luxembourg, 14h. Tél. 47 96 49-00.
www.villavauban.lu

MUSEK

Cabaret, by Bill Kenwright, directed by Rufus Norris, choreography by Javier De Frutos, Grand Théâtre, Luxembourg, 15h + 20h.
Tel. 47 08 95-1. www.theatres.lu

WOXX

Demokratie ist ein zartes Pflänzchen - die woxx hat den Dünger

Die woxx braucht Sie!

Seit über 30 Jahren schon berichtet die **woxx** (bis 2000 unter dem Namen „Gréngespoun“) aus kritischer Perspektive über die Aktualität in Luxemburg. Unser ökologischer, feministischer, gesellschaftskritischer und linker Blick auf die Welt macht uns zu einer Ausnahme in der luxemburgischen Presselandschaft. Zusätzliche Ablenkung vom grauen Alltag bietet unser ausführlicher Agendateil, der hierzulande seinesgleichen sucht.

Seit Ende 2017 haben wir unser kostenloses Online-Angebot konsequent ausgebaut. Neben den Texten der Druckausgabe stellen wir beinahe täglich exklusive Beiträge online. Das alles ohne Werbung oder Paywall, denn der Zugang zu Informationen sollte frei sein. Jene, die uns mit einem Abo oder einer Spende unterstützen, ermöglichen es uns, die Ergebnisse unserer Arbeit kostenlos für alle ins Netz zu stellen.

Wir würden aber gerne mehr machen. An Ideen mangelt es nicht, dafür aber am nötigen Geld: Die **woxx** ist ein unabhängiges Medienprojekt ohne finanzstarke Lobby im Hintergrund.

Es gibt vielfältige Möglichkeiten die woxx zu unterstützen, Details dazu unter woxx.lu/support

An dieser Stelle sei die Möglichkeit einer **Einzelspende** oder gar eines **Dauerauftrags** hervorgehoben, da so am flexibelsten und am schnellsten auf die aktuelle Situation reagiert werden kann. Wer uns also helfen will, die knappe Kasse etwas aufzubessern, kann dazu die Bankverbindung „Solidaritéit mam Gréngespoun“, **CCPL IBAN LU69 1111 0244 9551 0000** nutzen.

WAT ASS LASS | 29.03. - 07.04. / AVIS



Gemächlicher geht's im hohen Norden zu: Das Gewandhaus Brass Quintett begeht am 5. Januar das neue Jahr im Cube 521 in Marnach.

Le nozze di Figaro, Opera buffa von Wolfgang Amadeus Mozart, Libretto von Lorenzo Da Ponte basierend auf der Komödie „La folle journée ou le mariage de Figaro“ von Beaumarchais, inszeniert von Eva-Maria Höckmayr, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Brothers in Arms, tribute to Dire Straits, Spirit of 66, *Verviers (B)*, 20h30. Tel. 0032 87 35 24 24. www.spiritof66.be

THEATER

The Ephemeral Life of an Octopus, Choreografie von Léa Tirabasso, Trois C-L - Bananefabrik, Luxembourg, 19h. Tel. 40 45 69. www.danse.lu

Rain Man, Schauspiel von Dan Gordon, inszeniert von Alexandra Marisa Wilcke, Theater Trier, Trier (D), 19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theatertrier.de

ONKeL FISCH blickt zurück, satirischer Jahresrückblick, Tufa, Trier (D), 20h. Tel. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

SO, 5.1.

JUNIOR

Once Upon a Time ..., fairy tales for children, illustrated by artworks on show (3-5 years), Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, Luxembourg, 10h. Tel. 45 37 85-1. www.mudam.lu

Die kleine Meerjungfrau, Familienstück von Michael Schachermaier nach Hans Christian Andersen, Musik von Mir-Ali, inszeniert von Michael Schachermaier, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 11h. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Aladin und die Wunderlampe, inszeniert von Kim Langner und Axel Weidemann (> 5 Jahre), Theater Trier, Trier (D), 11h + 16h. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theatertrier.de

Papierpuppen aus dem Winterwunderland, Workshop (> 3 Jahre), Lëtzebuerg City Museum, Luxembourg, 11h (D). Tel. 47 96 45-00. www.citymuseum.lu

Ma belle couronne pour la fête des Rois, atelier de bricolage (> 3 ans), Villa Vauban, Luxembourg, 14h. Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu

MUSEK

Concert de Nouvel An, avec Grace Gnad (solo chant), Paul Mootz (claviers), Paul Kayser (orgue), Gary Muller (piano), Pierre Kremer (trompette, flugelhorn) et Luxembourg Little Big Band, conservatoire, Luxembourg, 11h. Tél. 47 96 55 55. www.conservatoire.lu

Chilly Pom Pom Pee, rock, ferme Madelonne, Gouvy (B), 15h. Tél. 0032 80 51 77 69. madelonne.be

Neijoers-Concert, mat der Harmonie municipale Echternach, ënnert der Leedung vum Daniel Heuschen,

Wierker vun ënner aneren Navarro, Strauss a Piazzolla, Trifolion, Echternach, 16h. Tel. 26 72 39-1. www.trifolion.lu

Gewandhaus Brass Quintett, Werke unter anderen von Bernstein, McKee und Hutchinson, Cube 521, Marnach, 18h. Tel. 52 15 21. www.cube521.lu

Saarländische Staatsorchester, unter der Leitung von Justus Thorau, Werke unter anderen von Strauss, Léhar und Sibelius, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 18h. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Die Nacht der 5 Tenöre, Europahalle, Trier (D), 18h. Tel. 0049 651 46 29 01 00. www.europahalle-trier.de

Cabaret, by Bill Kenwright, directed by Rufus Norris, choreography by Javier De Frutos, Grand Théâtre, Luxembourg, 20h. Tel. 47 08 95-1. www.theatres.lu

THEATER

Frühlings Erwachen, Schauspiel nach Frank Wedekind, inszeniert von Magali Tosato, Alte Feuerwache, Saarbrücken (D), 18h. Tel. 0049 681 30 92-486. www.staatstheater.saarland

Ministère de la Mobilité et des Travaux publics

Administration des bâtiments publics

Avis de marché

Procédure : européenne ouverte
Type de marché : travaux

Modalités d'ouverture des offres :
Date : 22/01/2020 Heure : 10:00
Lieu : Les offres sont obligatoirement et exclusivement à remettre via le portail des marchés publics avant la date et l'heure fixées pour l'ouverture.

SECTION II : OBJET DU MARCHÉ

Intitulé attribué au marché :
Travaux de gros œuvre à exécuter dans l'intérêt de l'extension du lycée Michel Lucius à Luxembourg - transformation du bloc 6000.

Description succincte du marché :
Projet pilote en déconstruction sélective et construction avec matériaux récupérés.

- transformation du bloc 6000 en bibliothèque
- démolition partielle de la construction en bois existante
- démontage d'équipements existants - mise en place d'une nouvelle charpente métallique
- adaptation de la charpente en bois - travaux de façade (travaux de métal)

Les travaux sont adjugés en bloc à prix unitaires.

Durée prévisible du marché : 125 jours ouvrables
Début prévisible des travaux : 1er trimestre 2020

SECTION IV : PROCÉDURE

Conditions d'obtention du cahier des charges :

Les documents de soumission peuvent être retirés via le portail des marchés publics (www.pmp.lu).

La remise électronique est obligatoire.

SECTION VI : RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES

Autres informations :

Conditions de participation :

Toutes les conditions de participation sont indiquées dans les documents de soumission.

Réception des offres :

Les offres sont à remettre via le portail des marchés publics (www.pmp.lu).

Date d'envoi de l'avis au Journal officiel de l'U.E. : 12/12/2019

La version intégrale de l'avis n° 1902105 peut être consultée sur www.marches-publics.lu

EXPO

EXPO



Une expérience mêlant art contemporain, musique classique et jeux de mots grandeur nature : « Le temps coudé », d'Anri Sala, au Mudam jusqu'au 5 janvier 2020.

EXPOSITIONS PERMANENTES / MUSÉES

Musée national de la Résistance transitoire

(128, rue de l'Alzette. Tél. 54 84 72), Esch-sur-Alzette, *ma. - di. 14h - 18h.*

Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain

(41, rue Notre-Dame. Tél. 22 50 45), Luxembourg, *lu., me., ve. - di. 11h - 19h, jeudi nocturne jusqu'à 23h. Fermé les 1.11, 25.12 et 1.1.*

Musée national d'histoire naturelle

(25, rue Münster. Tél. 46 22 33-1), Luxembourg, *me. - di. 10h - 18h, ma nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 1.5, 1.11, 25.12, 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h30.*

Musée national d'histoire et d'art

(Marché-aux-Poissons. Tél. 47 93 30-1), Luxembourg, *ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 23.6, 15.8, 25.12 et 1.1. Ouvert le 24.12 jusqu'à 14h et le 31.12 jusqu'à 16h30.*

Lëtzebuerg City Museum

(14, rue du Saint-Esprit. Tél. 47 96 45 00), Luxembourg, *ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 15.8, 1.11, 25 + 26.12 et le 1.1. Ouvert le 24 et le 31.12 jusqu'à 16h.*

Musée d'art moderne Grand-Duc Jean

(parc Dräi Eechelen. Tél. 45 37 85-1), Luxembourg, *je. - lu. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 23h (galeries 21h). Jours fériés 10h - 18h. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 15h. Fermé le 25.12.*

Musée Dräi Eechelen

(parc Dräi Eechelen. Tél. 26 43 35), Luxembourg, *ma., je. - di. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 1.5, 23.6, 1.11, 24., 25. et 31.12, 1.1. Ouvert le 15.8 et 26.12 jusqu'à 18h.*

Villa Vauban - Musée d'art de la Ville de Luxembourg

(18, av. Émile Reuter. Tél. 47 96 49 00), Luxembourg, *lu., me., je., sa. + di. 10h - 18h, ve. nocturne jusqu'à 21h. Fermé les 1.11, 25.12 et 1.1. Ouvert le 24 et le 31.12 jusqu'à 16h.*

The Bitter Years

(château d'eau, 1b, rue du Centenaire. Tél. 52 24 24-303), Dudelange, *me. - di. + jours fériés 12h - 18h. Fermé du 2.1 au 29.2.2020.*

The Family of Man

(montée du Château. Tél. 92 96 57), Clervaux, *me. - di. + jours fériés 12h - 18h. Fermé du 2.1 au 29.2.2020.*

Arlon (B)

Christiane Gillardin et Jean-Paul Couvert : À ciel ouvert

LAST CHANCE peintures, espace Beau Site (av. de Longwy, 321. Tél. 0032 478 52 43 58), jusqu'au 22.12, ve. 9h - 18h30, sa. 9h30 - 17h + di. 15h - 18h.

Éric Flohimont : Berlin

LAST CHANCE photographies, maison de la culture (parc des Expositions, 1. Tél. 0032 63 24 58 50), jusqu'au 20.12, ve. 14h - 18h.

Berdorf

Annick Mersch, Christophe Poissonnier et Pascale Seil : Sans titre n° 49

LAST CHANCE bijoux, peintures et verre soufflé, atelier de soufflage de verre Pascale Seil (42, rte d'Echternach. Tél. 79 95 95), jusqu'au 22.12, ve. - di. 14h - 18h.

Clervaux

Andreas Gefeller : Soma

photographies, Échappée belle (pl. du Marché. Tél. 26 90 34 96), jusqu'au 25.9.2020, en permanence.

Anna Lehmann-Brauns : Sun in an Empty Room

photographies, Arcades I (Grand-Rue. Tél. 26 90 34 96), jusqu'au 25.9.2020, en permanence.

David Spero : Settlements

photographies, Schlassgaart (montée du Château. Tél. 26 90 34 96), jusqu'au 27.3.2020, en permanence.

Denis Dailleux : My Aunt Juliette

photographies, jardin de Lélise (montée de l'Église. Tél. 26 90 34 96), jusqu'au 10.4.2020, en permanence.

François Fontaine : Cosmos

photographies, Arcades II (montée de l'Église. Tél. 26 90 34 96), jusqu'au 16.9.2020, en permanence.

Mona Kuhn : She Disappeared into Complete Silence

photographies, jardin du Bra'Haus II (montée du Château. Tél. 26 90 34 96), jusqu'au 23.10.2020, en permanence.

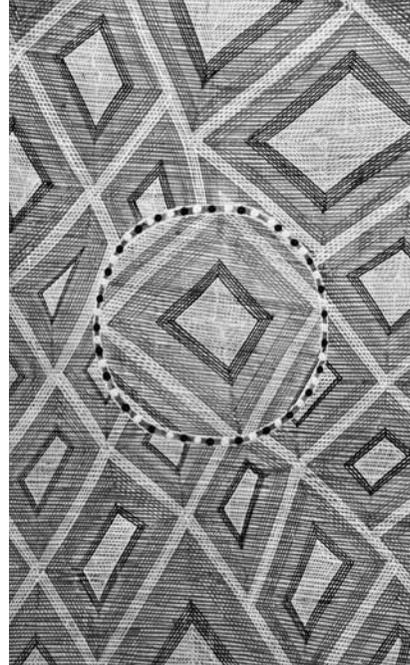
EXPOTIPP

EXPO

PHOTOS : LEX GILLEN



Points (« Tingari Dreaming » de Willy Tjungurrayi)...



... et rarrks (« Wak Wak » de Robert Lanjarr).

ART ABORIGÈNE

Millénaire et d'aujourd'hui

Florent Toniello

Sous le titre « Dots and Rarrk », la galerie 39 à Dudelange célèbre en ce mois de décembre l'art aborigène australien. Tant spiritualité qu'abstraction sont au menu de cette exposition fascinante et bien fournie.

C'est de la collection de Lex Gillen que sont issues la cinquantaine d'œuvres présentées à Dudelange. Le musicien luxembourgeois, fondateur du projet Luma Luma, est venu à l'art aborigène par la pratique du didgeridoo, cet instrument emblématique des peuples indigènes d'Australie formé d'un long tronc d'arbre évidé par les termites. La complexité de la civilisation aborigène, qu'il a d'ailleurs évoquée avec passion dans une conférence lors du vernissage, est telle que toute tentative systématique d'explication des symboles affichés serait à la fois vaine et incomplète. Mais on peut également se laisser séduire par la méticulosité du trait ou la représentation stylisée des animaux et des humains.

Une notion essentielle cependant pour la compréhension des travaux exposés est celle du « Dreamtime », le temps des rêves. Dans la spiritualité aborigène, c'est le temps d'avant la création

de la Terre, où tout était immatériel. Les légendes et les mythes issus du « Dreamtime », que ce soient des batailles épiques entre kangourous et iguanes ou la formation de sites sacrés par les anciens, sont la source principale d'inspiration des artistes indigènes. L'art est en cela un complément de la tradition orale, qui a passé ces histoires fondatrices d'une civilisation vieille de plus de 50.000 ans de génération en génération.

Le titre de l'exposition, « Dots and Rarrk », fait allusion à deux techniques de prédilection des artistes aborigènes d'aujourd'hui : un pointillisme qui trouve son origine dans les peintures corporelles traditionnelles, transposées sur toile dans les années 1970, et les hachures croisées (« rarrk » dans le nord de l'Australie), des lignes parallèles méticuleusement appliquées pour représenter animaux et personnages.

Du côté des points, une large palette de peintures est proposée, qui permet de mieux apprécier les différences de style. S'y côtoient de l'art quasi naïf et des tableaux à la précision remarquable, des points seuls et des

formes esquissées. Un certain charme hypnotique s'en dégage, prompt à transporter celles et ceux qui connaissent un peu la culture aborigène vers leur propre temps du rêve. Mais la précision impressionnante, c'est aussi celle qui se dégage du bestiaire fabuleux et des tableaux abstraits réalisés à l'aide des hachures croisées. Il faut s'en approcher pour admirer toute la minutie nécessaire, puis s'en éloigner pour apprécier les scènes dans leur intégralité.

L'art aborigène contemporain, ancré dans des traditions et des techniques millénaires, permet de retrouver un peu de spiritualité dans notre monde d'hypermatérialité, par-delà les hémisphères. La galerie 39 a eu une bien bonne idée de demander à Lex Gillen d'exposer cette collection qu'il a rassemblée avec passion. Pour aussi, qui sait ? stimuler les rêves de notre petit bout de monde occidental.

À la galerie 39 de Dudelange, jusqu'au 28 décembre.

Delme (F)

Tobias Spichtig : Love and Die installations, centre d'art contemporain - la synagogue de Delme (98 rue Raymond Poincaré), jusqu'au 2.2.2020, me. - sa. 14h - 18h, di. 11h - 18h et sur rendez-vous. Fermé du 24.12 au 2.1.

Visites guidées les di. à 16h.

Differdange

Le temps

caricatures, centre culturel Aalt Stadhaus (38, av. Charlotte. Tél. 5 87 71-19 00), jusqu'au 4.1.2020, lu. - ve. 10h - 18h, sa. 14h - 18h. Fermé du 24 au 26.12.

Dudelange

Dots and Rarrk

ARTICLE art aborigène australien, collection de Lex Gillen, galerie 39 (39, rue de Hellange. Tél. 661 51 64 86), jusqu'au 28.12, ve. - di. 9h - 12h + 14h - 18h et sur rendez-vous.

Echternach

Die weibliche Note

Werke von Anna Barcia Estruga, Christiane O'Donnell-Pommerell, Béatrice Schaack-Olivera, Daisy Schutz-Lessel und Sonja Soyer, Trifolion (2, porte Saint-Willibrord. Tél. 26 72 39-1), bis zum 25.1.2020, Di. + Do. 13h - 17h und eine Stunde vor und während der Veranstaltungen.

Esch

Le cinéma portugais

Université du Luxembourg, campus Belval, Maison du savoir (2, avenue de l'Université. Tél. 46 66 44-40 20), jusqu'au 7.2.2020, lu. - ve. 8h - 18h. Fermé les jours fériés.

« Le contenu pourrait aisément obtenir un 20/20. (...) La forme de l'expo, quant à elle, obtient malheureusement une note insuffisante, malgré les bonnes intentions des organisateurs de divulguer l'histoire du septième art portugais à un large public non lusophone. » (Nuno Lucas Da Costa)

Luc Ewen et Lynn Theisen

LAST CHANCE photographies, galerie d'art du Théâtre d'Esch (122, rue de l'Alzette. Tél. 54 73 83 48-1), jusqu'au 21.12, ve. + sa. 14h - 18h.

Finissage ce ve. 20.12 à 15h.

EXPO

**State of Deception:
The Power of Nazi Propaganda**

LAST CHANCE Musée national de la Résistance (pl. de la Résistance. Tel. 54 84 72), until 22.12, Fr. - Sun. 14h - 18h.

« Le Luxembourg n'a rien fait pour ajouter une plus-value à cette exposition, qui malgré son potentiel risque de n'avoir pas un grand impact. » (Ic)

Esch-sur-Sûre**Annette Quentin-Stoll,
Robert Quentin und
Carine Mertes: Waasser**

Teppiche, Bilder, Fotografien und Schals, Duchfabrik (15, rte de Lultzhausen. Tel. 89 93 31-1), bis zum 15.3.2020, Mo., Di., Do. + Fr. 10h - 12h + 14h - 18h, Sa., So. + Feiertage 14h - 18h.

Eupen (B)**Kunstpreis für
feministische Kunst**

Gruppenausstellung, Ikob - Museum für zeitgenössische Kunst (Rotenberg 12b. Tel. 0032 87 56 01 10), bis zum 19.1.2020, Mi. - So. 13h - 18h. An Feiertagen geschlossen.

Leudelange**Claudia Ewen,
Christine Feltgen und
Valérie Feltgen:
Länder Leute Landschaften**

Fotografien, centre culturel « an der Eech » (4, rue Eich), bis zum 31.1.2020, Mo. - Fr. 8h - 12h + 13h30 + 17h.

Liège (B)**Tutanchamun. Auf den Spuren
des vergessenen Pharaos**

Europa Expo (gare des Guillemins), bis zum 31.5.2020, täglich 10h - 18h. An Feiertagen geschlossen.

Luxembourg**#wielewatmirsinn -
100 ans de suffrage universel
au Luxembourg**

exposition historique en collaboration avec la Chambre des députés, Musée national d'histoire et d'art (Marché-aux-Poissons. Tel. 47 93 30-1), jusqu'au 5.9.2020, ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h. Ouvert le 24.12 jusqu'à 14h et le 31.12 jusqu'à 16h30. Fermé le 25.12 et le 1.1.

Visites guidées le di. 29.12 à 16h (F) et le je. 2.1 à 19h (L).

« Si l'exposition traduit bien les obstacles qu'il a fallu surmonter pour

arriver à la situation actuelle et si elle ne l'occulte pas, elle ne dit pas clairement que ce que la démocratie luxembourgeoise est en train de traverser est bel et bien une crise de la représentativité. » (Ic)

**Alasdair Asmussen Doyle et
Judith Deschamps :
By the Edges of Our Absence**

installations, Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain (41, rue Notre-Dame. Tél. 22 50 45), jusqu'au 16.2.2020, me., ve. - lu. 11h - 19h, je. nocturne jusqu'à 23h. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h. Fermé les 25.12 et 1.1.

Visites guidées les di. 15h (L/D/F/GB).

Anri Sala : Le temps coudé

vidéos, dessins et installations, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean (3, parc Dräi Eechelen. Tél. 45 37 85-1), jusqu'au 5.1.2020, je. - lu. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 21h (galeries) ou 23h (café). Ouvert jusqu'à 15h les 24 et 31.12. Fermé le 25.12.

Visites guidées les me. 19h (GB), sa. 11h (L), 15h (D), 16h (F), di. 11h (GB), 15h (D), 16h (F).

Visites guidées supplémentaires le je. 26.12 et le me. 1.1 à 16h (L).

Visites guidées pour enfants le ve. 27.12 et le je. 2.1 à 15h (L) (> 6 ans).

« Mat Boma a Bopa », visite guidée pour les enfants avec leurs grands-parents le lu. 30.12 à 15h (L) (> 6 ans).

« Intéressante et spectaculaire, l'exposition est justement ce qu'on attend d'un musée d'art contemporain qui veut accueillir le grand public - sans trop d'élitisme ni d'abstraction. » (Ic)

**Aristides de Sousa Mendes :
un consul portugais entre
la conscience humaine et la
raison d'État**

Archives nationales (plateau du Saint-Esprit. Tél. 24 78 66 60), jusqu'au 22.2.2020, lu. - ve. 8h30 - 17h30, sa. 8h30 - 11h30. Fermé les jours fériés.

« Voir l'expo et connaître la bravoure philanthropique du consul de Bordeaux se révèle être aussi un exercice sur la conscience humaine. » (Nuno Lucas Da Costa)

**David Wojnarowicz :
History Keeps Me Awake
at Night**

rétrospective, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean (3, parc Dräi Eechelen. Tél. 45 37 85-1), jusqu'au 9.2.2020, je. - lu. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 21h (galeries) ou 23h (café). Jours fériés 10h - 18h. Ouvert jusqu'à 15h les 24 et 31.12. Fermé le 25.12.

Visites guidées les me. 19h (GB), sa. 11h (L), 15h (D), 16h (F), di. 11h (GB), 15h (D), 16h (F). Visites guidées supplémentaires le je. 26.12 et le me. 1.1 à 16h (L).

Visites guidées pour enfants le ve. 27.12 et le je. 2.1 à 15h (L) (> 6 ans).

« Mat Boma a Bopa », visite guidée pour les enfants avec leurs grands-parents le lu. 30.12 à 15h (L) (> 6 ans).

« Le Mudam frappe fort avec son hommage à David Wojnarowicz, artiste, poète, musicien et activiste du New York des années 1980 - qui nous rappelle que l'évolution de la société n'est pas si linéaire. » (Ic)

**Die luxemburgische
Sezessionsbewegung**

LAST CHANCE Musée national d'histoire et d'art (Marché-aux-Poissons. Tel. 47 93 30-1), bis zum 22.12., Fr. - So. 10h - 18h.

« Une exposition originale, sobre et parfaitement mise en scène qui rend justice à un groupe d'irréductibles qu'il convient réellement de (re)découvrir. » (Vincent Boucheron)

Dom'One : Miss Bomb

sculptures, galerie Schortgen (24, rue Beaumont. Tél. 26 20 15 10), jusqu'au 31.12, ma. - sa. 10h30 - 12h30 + 13h30 - 18h.

Donations et dépôts récents

œuvres entrées récemment dans la collection du Mudam, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean (3, parc Dräi Eechelen. Tél. 45 37 85-1), jusqu'au 13.4.2020, je. - lu. 10h - 18h,

Il transforme la réalité en des tableaux enchantés et pleins de couleurs : Guilherme Parente et ses « Cidades invisíveis » expose au centre culturel Camões jusqu'au 9 mars 2020.



EXPO

me. nocturne jusqu'à 21h (galeries) ou 23h (café). Jours fériés 10h - 18h. Ouvert jusqu'à 15h les 24 et 31.12. Fermé le 25.12

Visites guidées les me. 19h (GB), sa. 11h (L), 15h (D), 16h (F), di. 11h (GB), 15h (D), 16h (F).

Visites guidées supplémentaires le je. 26.12 et le me. 1.1 à 16h (L). Visites guidées pour enfants le ve. 27.12 et le je. 2.1 à 15h (L) (> 6 ans). « Mat Boma a Bopa », visite guidée pour les enfants avec leurs grands-parents le lu. 30.12 à 15h (L) (> 6 ans).

Drôles d'oiseaux

Musée national d'histoire naturelle (25, rue Munster. Tél. 46 22 33-1), jusqu'au 7.6.2020, me. - di. 10h - 18h, ma. nocturne jusqu'à 20h. Ouvert jusqu'à 16h30 le 24 et le 31.12. Fermé les 25.12 et 1.1

„Für Naturinteressierte ist 'Geckeg Vullen' auf jeden Fall ein Muss.“ (ja)

Eilo Elvinger : Stoned

photographies, Valerius Art Gallery (2a, rue Wiltheim), jusqu'au 18.1.2020, ma. - sa. 11h - 18h.

Pre-Christmas get-together ce sa. 21.12 à 11h.

Eilo Elvinger et Syed Wasama Doja : I Am a Rohingya

LAST CHANCE photographies, galerie Clairefontaine, espace 1 (7, pl. de Clairefontaine. Tél. 47 23 24), jusqu'au 21.12, ve. 10h - 18h30, sa. 10h - 17h.

Eric Mangen : Let Them Eat Cake

peintures, Chambre de commerce (7, rue Alcide de Gasperi), jusqu'au 24.1.2020, lu. - ve. 8h - 17h30. Fermé les 24.12, 25.12, 26.12 et 1.1.

Et wor emol e Kanonéier - L'artillerie au Luxembourg

Musée Dräi Eechelen (5, parc Dräi Eechelen. Tél. 26 43 35), jusqu'au 22.3.2020, ma., je. - di. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 24.12, 25.12, 31.12 et 1.1. Ouvert jusqu'à 18h le 26.12.

Female Gaze

exposition collective organisée par Artscape Contemporary Art Luxembourg, Foundry (38, route d'Esch), jusqu'au 9.2.2020, lu. - ve. 10h - 18h et sur rendez-vous.

Ferluc : Vagues, jardins du ciel

sculpture sur cuivre, galerie Vallart (20, av. de la Porte Neuve. Tél. 0033 6 32 25 96 32), jusqu'au 31.1.2020, lu. - sa. 9h - 18h.

Guilherme Parente : Cidades invisíveis

peintures, Camões - centre culturel portugais (4, pl. Joseph Thorn. Tél. 46 33 71-1), jusqu'au 9.3.2020, lu. - ve. 9h - 17h30.

Jhemp Bastin

sculptures, galerie Simoncini (6, rue Notre-Dame. Tél. 47 55 15), jusqu'au 10.1.2020, ma. - ve. 12h - 18h, sa. 10h - 12h + 14h - 17h et sur rendez-vous.

Just so Stories

exposition collective, Nosbaum Reding (2+4, rue Wiltheim. Tél. 26 19 05 55), jusqu'au 18.1.2020, ma. - sa. 11h - 18h et sur rendez-vous.

« L'exposition veut rendre compte du 'narrative turn' dans l'art contemporain - une expérience plutôt réussie. » (lc)

Jörg Döring : Sugar & Spice

peintures, galerie Schortgen (24, rue Beaumont. Tél. 26 20 15 10), jusqu'au 31.12, ma. - sa. 10h30 - 12h30 + 13h30 - 18h.

Karolina Pernar : Black Holes Ain't so Black

installation, Rotondes (rue de la Rotonde. Tél. 26 62 20 07), jusqu'au 2.2.2020, ma. - sa. 11h - 1h, di. 11h - 19h.

Krik et craque - Human Canvas

par les enfants des foyers scolaires de la Ville de Luxembourg, tunnel menant à l'ascenseur du Grund, jusqu'au 29.3.2020, en permanence.

LAB[au] : If Then Else

art conceptuel, Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain (41, rue Notre-Dame. Tél. 22 50 45), jusqu'au 5.1.2020, me., ve. - lu. 11h - 19h, je. nocturne jusqu'à 23h. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h. Fermé les 25.12 et 1.1.

Visites guidées les di. 15h (L/D/F/GB).

« Le Casino a invité le collectif LAB[au] dans ses murs : avec 'If Then Else', les trois artistes déclinent des combinaisons entre art, sémiotique

et sciences. Une expérience un peu froide, mais fascinante. » (lc)

La réplique de l'arche de Palmyre

parvis de Neimënster (28, rue Munster. Tél. 26 20 52-1), jusqu'au 29.2.2020, en permanence.

Le monde en mouvement

œuvres de la collection du Mudam, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean (3, parc Dräi Eechelen. Tél. 45 37 85-1), jusqu'au 13.4.2020, je. - lu. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 21h (galeries) ou 23h (café). Jours fériés 10h - 18h. Ouvert jusqu'à 15h les 24 et 31.12. Fermé le 25.12.

Visites guidées les me. 19h (GB), sa. 11h (L), 15h (D), 16h (F), di. 11h (GB), 15h (D), 16h (F).

Visites guidées supplémentaires le je. 26.12 et le me. 1.1 à 16h (L). Visites guidées pour enfants le ve. 27.12 et le je. 2.1 à 15h (L) (> 6 ans). « Mat Boma a Bopa », visite guidée pour les enfants avec leurs grands-parents le lu. 30.12 à 15h (L) (> 6 ans).

Lisa Kohl : Exit

performance vidéo-sonore, Rotondes (rue de la Rotonde. Tél. 26 62 20 07), jusqu'au 3.2.2020, ma. - sa. 11h - 1h, di. 11h - 19h.

Nico Klopp

peintures, Musée national d'histoire et d'art (Marché-aux-Poissons. Tél. 47 93 30-1), jusqu'au 31.12, ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h.

De Pir Kremer ass sécher nach den eelere Semester e Begrëff, méi Jonker an NostalgiKER*innen kennen sech am Mierscher Kulturhaus e Bild vu sengem satiresche Schaffen maachen: „Pir Kremer - ZesummegePIKtes“ - bis den 20. März 2020.



Ouvert le 24.12 jusqu'à 14h et le 31.12 jusqu'à 16h30. Fermé les 25.12 et 1.1.

Visite guidée ce di. 22.12 à 16h (D).

Ons Schueberfouer. Ein Jahrmarkt wie kein anderer

historische Fotos, Postkarten, Plakate, Filmaufnahmen, nostalgische Karusselltiere, Schiffsschaukeln und Achterbahn-Chaisen, Lëtzebuerg City Museum (14, rue du Saint-Esprit. Tél. 47 96 45-00), bis zum 29.3.2020, Di., Mi., Fr., - So. 10h - 18h, Do. 10h - 20h. Geöffnet am 24.12. und 31.12. bis 16h. Geschlossen am 25.12. und 1.1.

Führungen am Sa. 28.12. um 15h (D/L) + 16h (F).

Prix d'art Robert Schuman

Cercle Cité + Villa Vauban (pl. d'Armes + 18, av. Émile Reuter. Tél. 47 96 51 33 + 47 96 49-00), jusqu'au 19.1.2020, tous les jours 11h - 19h (ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 15h, fermé les 25.12 et 1.1) + lu. me., je., sa. + di. 10h - 18h, ve. nocturne jusqu'à 21h (ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h, fermé les 25.12 et 1.1)

Visites guidées combinées les sa. à 15h (départ : « Ratskeller » du Cercle Cité).

Rita Martorell

LAST CHANCE peintures, cercle Munster (5-7, rue Munster. Tél. 47 06 43-1), jusqu'au 20.12, ve. 10h - 22h.

EXPO

Schwarz Konscht

imagerie des taques de cheminée (16e - 20e siècle), Lëtzebuerg City Museum (14, rue du Saint-Esprit. Tél. 47 96 45-00), jusqu'au 28.6.2020, ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h. Ouvert jusqu'à 16h les 24 et 31.12. Fermé les 25.12 et 1.1.

Visites guidées tous les premiers samedis du mois 15h (D/L) + 16h (F).

Se-lyung Moon

installation, Cecil's Box (4e vitrine du Cercle Cité, rue du Curé), jusqu'au 2.1.2020, en permanence.

Steve Gerges : One

sculpture audiovisuelle, galerie Indépendance (69, rte d'Esch. Tél. 45 90 29 83), jusqu'au 7.2.2020, lu. - ve. 8h - 18h.

Stéphane Couturier : Transmutations

peintures, Arendt & Medernach (41a, av. J. F. Kennedy. Tél. 40 78 78-1), jusqu'au 29.2.2020, sa. + di. 9h - 18h.

Suki Seokyeong Kang

sculptures, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean (3, parc Dräi Eechelen. Tél. 45 37 85-1), jusqu'au 1.4.2020, je. - lu. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 21h (galeries) ou 23h (café). Jours fériés 10h - 18h. Ouvert jusqu'à 15h les 24 et 31.12. Fermé le 25.12.

Visites guidées les me. 19h (GB), sa. 11h (L), 15h (D), 16h (F), di. 11h (GB), 15h (D), 16h (F). Visites guidées supplémentaires le je. 26.12 et le me. 1.1 à 16h (L). Visites guidées pour enfants le ve. 27.12 et le je. 2.1 à 15h (L) (> 6 ans). « Mat Boma a Bopa », visite guidée pour les enfants avec leurs grands-parents le lu. 30.12 à 15h (L) (> 6 ans). Activation de l'œuvre de la collection Mudam par l'artiste tous les sa. et di. à 14h.

Variationen: Ein Museum für alle

Villa Vauban (18, av. Émile Reuter. Tél. 47 96 49-00), bis zum 17.1.2020, Mo., Mi., Do., Sa. + So. 10h - 18h, Fr. bis 21h. Geöffnet am 24.12. und 31.12. bis 16h. Geschlossen am 25.12. und 1.1.

Führungen Fr. 19h (F), Sa. 16h (GB) und So. 16h (L/D).

Yves Géraud : Évasions

LAST CHANCE Zithaklinik (36, rue Sainte-Zithe), jusqu'au 22.12, aux horaires d'ouverture de la clinique.

Zone dangereuse

œuvres entre autres de Claudia Cote, Katharina Grosse et Anselm Reyle, curateur : Thomas Zitzwitz, Zidoun & Bossuyt Gallery (6, rue Saint-Ulric. Tél. 26 29 64 49), jusqu'au 4.1.2020, ma. - ve. 10h - 18h, sa. 11h - 17h.

« Une bonne occasion pour s'évader un tant soit peu de la morosité de novembre et du chaos des chantiers titanesques qui nous gâchent le quotidien. » (lc)

Mersch**De Superjhemp ënnert dem Röntgenbléck**

Centre national de littérature (2, rue E. Servais. Tél. 32 69 55-1), bis den 30.1.2020, Méi. - Fr. 9h - 17h. Op de 24.12. bis 12h. D'Feierdeeg ass zou.

Pir Kremer - ZesummegePIKtes

fir dem Auteur säin 100. Gebuertsdag - e Réckbléck op Liewen a Wierk, Mierscher Kulturhaus (53, rue Grande-Duchesse Charlotte. Tél. 26 32 43-1), bis den 20.3.2020, Méi. - Fr. 14h - 17h. An de Schoulvakanz ass zou.

Feierung So. 29.12. um 15h.

Metz (F)**Archéologie imaginée**

photographies des étudiant-e-s de l'École supérieure d'art de Lorraine, Musée de la Cour d'or - Metz Métropole (2 rue du Haut Poirier. Tél. 0033 3 87 20 13 20), jusqu'au 5.1.2020, me. - lu. 9h - 12h30 + 13h45 - 17h. Fermé les jours fériés.

Des mondes construits. Un choix de sculptures du Centre Pompidou

Centre Pompidou-Metz (1 parvis des Droits-de-l'Homme. Tél. 0033 3 87 15 39 39), jusqu'au 23.8.2021, me. - lu. 10h - 18h.

Visites guidées ce di. 22.12 à 15h et le sa. 28.12 à 15h.

Dominique Teufen et Nuno Andrade

prix HSBC pour la photographie, lauréats 2019, Arsenal (3 av. Ney. Tél. 0033 3 87 74 16 16),



In den „Wellenwelten“ von Albrecht Gehse tummelt sich ein lustiges Völkchen - zu sehen in der Galerie Neuheisel in Saarbrücken bis zum 11. Januar.

jusqu'au 5.1.2020, ma. - sa. 13h - 18h, di. 14h - 18h. Fermé les jours fériés.

L'œil extatique. Sergueï Eisenstein, cinéaste à la croisée des arts

Centre Pompidou-Metz (1 parvis des Droits-de-l'Homme. Tél. 0033 3 87 15 39 39), jusqu'au 24.2.2020, me. - lu. 10h - 18h.

Visites guidées ce di. 22.12, le je. 26.12 et sa. 28.12 à 11h.

Malgorzata Szczesniak : King Kong de « L'affaire Makropoulos »

installation, Centre Pompidou-Metz (1 parvis des Droits-de-l'Homme. Tél. 0033 3 87 15 39 39), jusqu'au 27.1.2020, me. - lu. 10h - 18h.

Opéra Monde. La quête d'un art total

maquettes, costumes, éléments de scénographie, installations, commissaire Stéphane Ghislain Roussel, Centre Pompidou-Metz (1 parvis des Droits-de-l'Homme. Tél. 0033 3 87 15 39 39), jusqu'au 27.1.2020, me. - lu. 10h - 18h.

Visites guidées ce sa. 21.12 à 15h, le me. 25.12 à 11h et le di. 29.12 à 15h. Maxi-visite le di. 29.12 à 15h.

Rebecca Horn : Théâtre des métamorphoses

installations et sculptures, Centre Pompidou-Metz (1 parvis des Droits-de-l'Homme. Tél. 0033 3 87 15 39 39), jusqu'au 13.1.2020, me. - lu. 10h - 18h.

Visites guidées ce sa. 21.12 à 11h, le je. 26.12 à 15h et le di. 29.12 à 11h.

Mondorf**Devin Miles**

pop art, Casino 2000 (rue Th. Flammang. Tél. 23 61 12 13), jusqu'au 24.1.2020, lu. - di. 9h - 22h.

Niederanven**Tony Tintinger**

LAST CHANCE photographies, Kulturhaus Niederanven (145, route de Trèves. Tél. 26 34 73-1), jusqu'au 20.12, ve. 14h - 17h.

Saarbrücken (D)**Adidal Abou-Chamat: Transgression**

Fotografien, Videos, Zeichnungen, Collagen, Saarländisches Künstlerhaus (Karlstr. 1), bis zum 5.1.2020, Di. - So. 10h - 18h.

Albrecht Gehse: Wellenwelten

Malerei, Galerie Neuheisel (Johannisstr. 3a. Tél. 0049 681 3 90 44 60), bis zum 11.1.2020, Di. 10h - 16h, Do. 13h - 19h, Sa. 11h - 13h und nach Vereinbarung.

WOXX

EXPO

La démocratie a besoin d'un journalisme critique

Le **woxx** a besoin de vous !

Voilà plus de 30 ans que le **woxx** couvre de manière critique l'actualité au Luxembourg (de 1988 à 2000 sous le nom de « Gréngespoun »). Notre regard résolument écologique, féministe et progressiste nous rend uniques dans le paysage médiatique luxembourgeois, de même que notre supplément culturel.

Le woxx a intensifié sa présence numérique libre d'accès depuis fin 2017 : quasi tous les jours, des articles paraissent en exclusivité sur notre site. Tout cela sans pub ni offre premium ou paywall. Nous avons en effet la conviction que l'accès à l'information doit rester gratuit et il nous tient à cœur que nos articles soient accessibles à quiconque s'y intéresse.

Nous irions volontiers plus loin. Or, si les bonnes idées ne nous manquent pas, c'est bien l'argent pour les réaliser qui nous fait défaut : le woxx est un projet indépendant sans grand lobby privé pour le financer.

Plusieurs possibilités s'offrent à vous pour nous aider : plus d'infos sur woxx.lu/support

Nous voulons mettre en avant ici surtout la possibilité de faire un don, voire de mettre en place un ordre permanent pour nous permettre de réagir de la façon la plus flexible et directe à la situation actuelle. Si vous voulez contribuer à alimenter nos caisses un peu trop vides pour nous lancer dans de nouvelles aventures, vous pouvez le faire via le compte **CCPL IBAN LU69 1111 0244 9551 0000** de « Solidaritéit mam Gréngespoun asbl ».

Christiane Wien: Mirrors

Installationen,
Saarländisches Künstlerhaus (Karlstr. 1),
bis zum 5.1.2020, Di. - So. 10h - 18h.

Die 20er-Jahre. Leben zwischen Tradition und Moderne im internationalen Saargebiet

Historisches Museum Saar
(Schlossplatz 15. Tel. 0049 681 5 06 45 01),
bis zum 21.5.2020, Di., Fr., So. +
Feiertage 10h - 18h, Mi. + Do. 10h - 20h,
Sa. 12h - 18h. Geschlossen am 24., 25.
und 31.12. sowie am 1.1.

Giuseppe Penone

Installation, Moderne Galerie des
Saarlandmuseums (Bismarckstr. 11-15.
Tel. 0049 681 99 64-0),
bis zum 28.6.2020, Di., Do. - So.
10h - 18h, Mi. 10h - 20h. Geschlossen
am 24. und 25.12. Geöffnet am 26.12
und 31.12. bis 16h und 1.1. von 12h bis 16h.

Katharina Hinsberg: Interpunktionen

Zeichnungen, Moderne Galerie des
Saarlandmuseums (Bismarckstr. 11-15.
Tel. 0049 681 99 64-0),
bis zum 7.6.2020, Di., Do. - So. 10h - 18h,
Mi. 10h - 20h. Geschlossen am
24. und 25.12. Geöffnet am 26.12 und
31.12. 10h bis 16h und 1.1. von 12h bis 16h.

Man Ray - zurück in Europa

Moderne Galerie des Saarlandmuseums
(Bismarckstr. 11-15. Tel. 0049 681 99 64-0),
bis zum 8.3.2020, Di., Do. - So. 10h - 18h,
Mi. 10h - 20h. Geschlossen am
24. und 25.12. Geöffnet am 26.12 und
31.12. 10h - 16h und 1.1. 12h - 16h.

Führungen am So. 22.12. und 5.1.
um 14h.

Nadja Verena Marcin: Ophelia

Performance, Video-Installation,
Stadtgalerie Saarbrücken
(St. Johanner Markt 24.
Tel. 0049 681 9 05 18 42),
bis zum 16.2.2020, Di. - Fr. 12h - 18h,
Sa., So. + Feiertage 11h - 18h.
Geschlossen am 24., 25. und 31.12.
sowie am 1.1.

Parastou Frouhar: Deadlines

Konzeptkunst, Stadtgalerie Saarbrücken
(St. Johanner Markt 24.
Tel. 0049 681 9 05 18 42),
bis zum 16.2.2020, Di. - Fr. 12h - 18h,
Sa., So. + Feiertage 11h - 18h.
Geschlossen am 24., 25. und 31.12.
sowie am 1.1.

Rodin/Nauman

Moderne Galerie des Saarlandmuseums
(Bismarckstr. 11-15. Tel. 0049 681 99 64-0),
bis zum 26.1.2020, Di., Do. - So. 10h - 18h,
Mi. 10h - 20h. Geschlossen am 24.
und 25.12. Geöffnet am 26.12 und 31.12.
10h bis 16h und 1.1. von 12h bis 16h.

Führungen am Sa. 21.12. um 14h (F) +
15h, 28.12 um 15h und 4.1. um 14h (F),
15h + 16h (GB), So. 22.12., 29.12. und
5.1. um 11h + 15h, Do. 26.12. um 15h,
Mi. 1.1. um 15h
Familienführungen Do. 26.12.,
Sa. 28.12. um 14h

papierpapier

Jahresausstellung von 32 Mitgliedern
des Saarländischen Künstlerbundes,
Saarländisches Künstlerhaus (Karlstr. 1),
bis zum 5.1.2020, Di. - So. 10h - 18h.

Strassen

Jacqueline Grasset et Mireille Ménégoz

LAST CHANCE peintures,
centre culturel Paul Barblé
(rue des Romains. Tél. 31 02 62 40-5),
jusqu'au 22.12, ve. - di. 14h30 - 18h30.

Trier (D)

Die Welt steht Kopf

eine Kulturgeschichte des Karnevals,
Stadtmuseum Simeonstift Trier
(Simeonstr. 60. Tel. 0049 651 7 18-14 59),
bis zum 26.2.2020, Di. - So. 10h - 17h.
Geschlossen am 24., 25. und 31.12.
sowie am 1.1.

Yasmin Alt:

The Space between the Objects

Skulpturen, Kunstverein Junge Kunst
(Karl-Marx-Str. 90.
Tel. 0049 651 9 76 38 40),
bis zum 11.1.2020, Sa. + So. 14h - 17h
sowie nach Vereinbarung.

Vianden

Veiner Photoclub: Aus dem Liewen / Bamsilhouetten

Veiner Konstgalerie
(6, impasse Léon Roger.
Tel. 621 52 09 43),
bis den 29.12., Më. - So. 14h - 19h.

Völklingen (D)

Mon Trésor - Europas Schatz im Saarland

Objekte der Archäologie, Technik
und Kunst von den Kelten bis heute,
Weltkulturerbe Völklinger Hütte
(Rathausstraße 75-79.
Tel. 0049 6898 9 10 01 00),
bis zum 11.4.2021, täglich 10h - 18h.
Geschlossen am 24., 25. und 31.12.

EXPO / AVIS

Pharaonengold - 3.000 Jahre altägyptische Hochkultur

Weltkulturerbe Völklinger Hütte
(Rathausstraße 75-79).

Tel. 0049 6898 9 10 01 00),
bis zum 26.4.2020, täglich 10h - 18h.
Geschlossen am 24., 25. und 31.12.

Wadgassen (D)**Faszination Mond**

Mitmachausstellung für Kinder,
Deutsches Zeitungsmuseum
(Am Abteihof 1. Tel. 0049 6834 94 23-0),
bis zum 7.6.2020, Di. - So. 10h - 16h.
Geschlossen am 24. und 25.12.
Geöffnet am 1.1. von 12h bis 18h.

Wiltz**Anne Herman : Echoes/Waves**

techniques mixtes,
galerie d'art du château de Wiltz
(1, Grand-Rue), jusqu'au 11.1.2020,
lu. - sa. 9h - 12h + 14h - 17h.

Windhof**Christian Floquet**

peintures, Ceysson & Bénétière
(13-15, rue d'Arlon. Tél. 26 20 20 95),
jusqu'au 15.2.2020, me. - sa. 12h - 18h.

Jim Peiffer

peintures, Ceysson & Bénétière
(13-15, rue d'Arlon. Tél. 26 20 20 95),
jusqu'au 15.2.2020, me. - sa. 12h - 18h.

Roland Quetsch

technique mixte, Ceysson & Bénétière
(13-15, rue d'Arlon. Tél. 26 20 20 95),
jusqu'au 15.2.2020, me. - sa. 12h - 18h.



Avis aux amatrices et amateurs de minimalisme abstrait : Christian Floquet expose en ce moment à la galerie Ceysson & Bénétière au Windhof - jusqu'au 15 février 2020.

Poste vacant dans la carrière du médecin (m/f)

Ministère de la Fonction publique

L'Administration des services médicaux
du secteur public se propose de
recruter un médecin du travail/
médecin (m/f) sous le statut du
fonctionnaire/de l'employé(e) de l'État
(carrière A1) à durée indéterminée et à
tâche complète.

Pour toute information, veuillez
consulter notre site internet :
<https://govjobs.public.lu>
(rubrique : Postuler/Postes vacants)

Les candidatures avec lettre de
motivation, curriculum vitae et copie
des diplômes sont à adresser pour le
31 janvier 2020 au plus tard auprès de
Administration des services
médicaux du secteur public
35, rue de Bonnevoie
L-1260 Luxembourg

Tout renseignement supplémentaire
peut être demandé à Mme le Dr Hilde
Urhausen par téléphone
au 247-83188 ou par courriel à
hilde.urhausen@asm.etat.lu

**Avis de marché**

Procédure : ouverte
Type de marché : travaux

Ouverture le 04/02/2020 à 10:00.
Lieu d'ouverture : Le Fonds Belval
1, avenue du Rock'n'Roll
L-4361 Esch-sur-Alzette
tél. : +352 26840-1
email : soumission@fonds-belval.lu

Intitulé :
Soumission relative à la construction
d'un bâtiment à structure légère à
exécuter dans l'intérêt de Esch 2022 à
Belval.

Description :
Travaux de construction en entreprise
générale.

Conditions de participation :
Les conditions de participation sont
spécifiées au cahier des charges.

**Conditions d'obtention du dossier de
soumission** :
Dossier de soumission à télécharger
gratuitement sur le portail des marchés
publics (www.pmp.lu).

Réception des offres :

La remise électronique des offres
sur le portail des marchés publics
est autorisée pour cette soumission.
Les offres portant l'inscription
« Soumission pour... » sont à remettre
à l'adresse prévue pour l'ouverture
de la soumission conformément à la
légalisation et à la réglementation sur les
marchés publics avant les date et heure
fixées pour l'ouverture.

Date de publication de l'avis 1902103
sur www.marches-publics.lu : 12/12/2019

**Avis de marché**

Procédure : ouverte
Type de marché : travaux

Ouverture le 07/02/2020 à 10:00.
Lieu d'ouverture : Le Fonds Belval
1, avenue du Rock'n'Roll
L-4361 Esch-sur-Alzette
tél. : +352 26840-1
email : soumission@fonds-belval.lu

Intitulé :
Travaux d'installation et de fourniture
d'un ascenseur monte-charges et d'une
plate-forme élévatrice.

Description :

Soumission relative aux travaux de
fourniture et installation d'un ascenseur
monte-charges et d'une plate-forme
élévatrice pour PMR dans le haut
fourneau A situé à Esch-Belval.

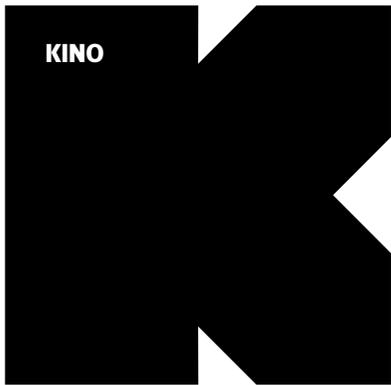
Conditions de participation :
Les conditions de participation sont
précisées dans les documents de
soumission.

**Conditions d'obtention du dossier de
soumission** :
Dossier de soumission à télécharger
gratuitement sur le portail des marchés
publics (www.pmp.lu).

Réception des offres :
La remise électronique des offres
sur le portail des marchés publics
est autorisée pour cette soumission
via le portail des marchés publics
(www.pmp.lu). Les offres portant
l'inscription « Soumission pour... »
sont à remettre à l'adresse prévue
pour l'ouverture de la soumission
conformément à la législation et à la
réglementation sur les marchés publics
avant les date et heure fixées pour
l'ouverture.

Date de publication de l'avis 1902129
sur www.marches-publics.lu :
16/12/2019

KINO | 20.12. - 24.12.



If the police decide to rob a bank to stay in the job, things must have gone awfully wrong - "Politseyskiy s Rublyovki Novogodniy bespredel (VIP Policeman)" - at the Kinopolis Kirchberg on this Sunday, December 22nd.

bollywood

Dabangg 3

IND 2019 de Prabhu Deva.
Avec Salman Khan, Warina Hussain et Sonakshi Sinha. 160'. V.o. + s.-t. ang.
À partir de 12 ans.

Kinopolis Kirchberg, 20.12 à 19h.

L'inspecteur de police Chulbul Pandey n'a peur de rien. Il envoie les méchants en enfer et avec style. Mais il n'est pas né ainsi. Au début, il était comme tout le monde. Il avait peur. Voulez-vous savoir ce qui l'a rendu intrépide ?

Never Grow Old

IRL/L/B/F 2019 by Ivan Kavanagh.
Starring Emile Hirsch, John Cusack and Déborah François. 100'. O.v. + st.
From 16 years old.

Kinosch, 20.12 at 20h30.

An Irish undertaker profits when outlaws take over a peaceful American frontier town, but his family comes under threat as the death toll rises. ******* Figure emblématique des westerns, le croque-mort se voit rarement offrir les premiers rôles au cinéma. Avec cette coproduction luxembourgeoise sombre et violente qui joue avec les codes du genre, voilà qui est fait... et de belle manière. (ft)

extra

Marathon: Star Wars 7: The Force Awakens + Star Wars 8: The Last Jedi + Star Wars 9: The Rise of Skywalker

USA 2015/2017/2019 von J.J. Abrams und Rian Johnson. Mit Daisy Ridley, John Boyega und Adam Driver. 440'. O.-Ton + Ut. Ab 12.

Kinopolis Belval + Kirchberg, 21.12. um 16h und 29.12. um 13h, Prabbeli, 20.12. um 18h, Sura, 20.12. um 16h30

Die ganze Sequel-Trilogie an einem Stück: Mögen die Sitzpolster mit Ihnen sein.

Politseyskiy s Rublyovki. Novogodniy bespredel

(VIP Policeman 2) RUS 2018 by Ilya Kulikov. Starring Alexander Petrov, Sergey Burunov and Tatyana Babenkova. 84'. O.v. From 12 years old.

Kinopolis Kirchberg, 22.12 at 17h.

On New Year's Eve, the Barvikha-Severnoye Police Station is threatened with closure. In order to save his own department, a police officer from Rublevka Grisha Izmaylov is forced to go to extreme measures and, together with operatives, decides to rob a bank.

Saps at Sea

USA 1930 von Gordon Douglas. Mit Stan Laurel, Oliver Hardy und James Finlayson. 68'. O.-Ton. Für alle.

Scala, 22.12. um 11h.



Les horaires

La page www.worxx.lu/kino vous dira exactement où et quand trouver la prochaine séance !

Die Uhrzeiten

Auf der Seite www.worxx.lu/kino finden Sie alle Infos, die Sie brauchen, um Ihren nächsten Kinobesuch zu organisieren!

- *** = excellent
- ** = bon
- * = moyen
- ☒ = mauvais

Commentaires:

- ja = Joël Adami
- fb = Frédéric Braun
- lc = Luc Caregari
- sh = Susanne Hangarter
- tj = Tessie Jacobs
- lm = Raymond Klein
- is = Isabel Spigarelli
- ft = Florent Toniello
- rw = Renée Wagener
- dw = Danièle Weber

Multiplex :

Diekirch
Scala

Dudelange
Starlight

Esch-sur-Alzette
Kinopolis Belval

Luxembourg-ville
Kinopolis Kirchberg
Utopia (pour les réservations du soir : tél. 22 46 11)

Luxembourg-ville
Cinémathèque

KINO | 20.12. - 24.12.

So wird er das Rentenalter nie erreichen: Sein Job als Hupentester macht Ollie völlig fertig. Der Arzt verordnet ihm frische Seeluft. Missmutig quartiert sich der seekranke Hasenfuß mit Stan auf einem im Hafen festgemachten Kahn ein. Auch da lauert Gefahr: Ein entflohener Häftling entert das Boot und lässt die Leinen los.

vorpremiere

Spies in Disguise

USA 2019, Kinderanimationsfilm von Nick Bruno und Troy Quane. 101'. Für alle.

Kinopolis Belval und Kirchberg, 24.12. um 14h30 (dt. Fassung) und 14h45 (fr. Fassung).

Lance Sterling ist cool, charmant und geschickt. Kurz gesagt: Er ist der großartigste Geheimagent der Welt. Schon unzählige Male hat er die Welt vor dem Untergang bewahrt und sah dabei auch noch unverschämt gut aus. Dafür ist er jedoch auch auf die Erfindungen und Gadgets von Walter angewiesen, der in so ziemlich jeder Hinsicht das komplette Gegenteil von Lance ist.

programm

A Rainy Day in New York

USA 2019 von Woody Allen. Mit *Timothée Chalamet*, *Elle Fanning* und *Selena Gomez*. 92'. O.-Ton + Ut. Ab 6.

Utopia

Mit seiner College-Liebe Ashleigh plant Gatsby ein romantisches Wochenende in New York. Ashleigh soll für die College-Zeitung den berühmten Regisseur Roland Pollard interviewen, in der verbleibenden Zeit möchte Gatsby ihr seine Stadt zeigen und das ist vor allem das alte New York mit Klassikern wie der Bemelmans Bar und einer Kutschfahrt durch den Central Park.

☒☒☒ Cette toile bien tissée et sans temps morts, servie par une distribution en pleine forme, se révèle donc une délicieuse comédie romantique avec zeste obligé de mélancolie. Une recette qui a si bien réussi à son réalisateur à l'apogée de sa carrière et qu'on a grand plaisir à revoir. (ft)

A Shaun the Sheep Movie: Farmageddon

GB 2019, Kinderanimationsfilm von Will Becher und Richard Phelan. 85'. Ohne Worte.

Scala

Shaun versucht sich mal wieder an neuen Streichen, um den monotonen Farmalltag etwas in Schwung zu bringen. Im Gegensatz zu seiner folgsamen Schafherde versucht Hütehund Bitzer jedoch immer wieder, seine Vorhaben zu vereiteln. Als plötzlich seltsame Lichter über der Farm erscheinen, wird diese Fehde schnell zur Nebensache: In der Nähe der Mossy Bottom Farm ist ein Raumschiff abgestürzt.

☒☒ Malgré un scénario prévisible qui ne bénéficie plus de l'effet de surprise du premier volet, l'invention visuelle et le cachet de l'animation en mettent toujours plein les yeux. Les références aux grands classiques de la science-fiction au cinéma pleuvent, la musique les souligne habilement, et on passe un agréable moment. (ft)

A vida invisível de Eurídice Gusmão

(Die Sehnsucht der Schwestern Gusmão) BR/D von Karim Ainouz. Mit *Carol Duarte*, *Julia Stockler* und *Gregório Duvivier*. 139'. O.-Ton + Ut. Ab 16.

Utopia

Rio de Janeiro in den 1940er-Jahren: Die 18-jährige Euridice und die 20-jährige Guida sind als Schwestern unzertrennlich. Gemeinsam leben sie im Haus ihrer äußerst konservativen Eltern. Obwohl in ihrem Haushalt Traditionen wichtig sind und ihnen durch den von der Gesellschaft vorgezeichneten Weg als Frauen nicht viele Möglichkeiten offen stehen, haben sie aber geheime Träume. Doch dann werden sie getrennt und vom Vater dazu gezwungen, ohne Kontakt zueinander zu leben.

Abominable

USA 2019, Animationsfilm von Jill Culton und Todd Wilderman. 97'. Dt. Fassung. Ab 6.

Kinopolis Belval und Kirchberg, Scala

Als das Teenager-Mädchen Yi auf dem Dach ihrer Wohnung in Shanghai auf einen verängstigten Yeti trifft, kann sie ihren Augen kaum trauen. Doch nachdem sie sich das Vertrauen des magischen Geschöpfes erarbeiten konnte, tauft sie ihn schließlich auf den Namen Everest. Immerhin ist

das gleichzeitig auch die Heimat der Kreatur - und genau dorthin will diese auch unbedingt wieder zurück.

Amazing Grace

USA 2019 d'Alan Elliott et Sydney Pollack. 89'. V.o. + s.-t. Tout public.

Utopia

En janvier 1972, Aretha Franklin enregistre un album dans une église du quartier de Watts, à Los Angeles. Le disque de ce concert mythique devient l'album de gospel le plus vendu de tous les temps, consacrant le succès de la reine de la soul. Si ce concert a été totalement filmé, les images n'avaient jamais été dévoilées... jusqu'à aujourd'hui.

Countdown

USA 2019 von Justin Dec. Mit *Elizabeth Lail*, *Jordan Calloway* und *Talitha Bateman*. 90'. O.-Ton + Ut. Ab 16.

Kinopolis Belval und Kirchberg

Eine neue App kommt auf den Markt, die beim Öffnen einen Countdown anzeigt, der angeblich die Zeit bis zum genauen Todeszeitpunkt des Users herunterzählt. Hört sich zunächst nach ziemlichem Humbug an. Doch einer jungen Frau dämmert, dass die Anwendung vielleicht doch die grausame Wahrheit sagen könnte. Sie begibt sich auf Spurensuche. Doch die Zeit rennt - denn ihre Tage sollen laut Todes-App bereits sehr, sehr bald gezählt sein.

Sich in ein Videospiel richtig hineinversetzen auf die extremere Art geht in „Jumanji - The Next Level“, neu in fast allen Sälen.



Das perfekte Geheimnis

D 2019 von Bora Dagtekin. Mit *Elyas M'Barek*, *Florian David Fitz* und *Jella Haase*. 111'. O.-Ton. Ab 12.

Kinopolis Belval und Kirchberg, Scala

Sieben Freunde treffen sich zum Abendessen. Man glaubt, alles voneinander zu wissen, doch manchmal wirkt es, als wäre die Beziehung zum eigenen Mobiltelefon eine deutlich innigere als die zu den langjährigen Bekannten. Als das Gespräch sich um Ehrlichkeit zu drehen beginnt, einigen die Freunde sich deshalb auf ein ungewöhnliches Spiel: Jeder muss sein Handy auf den Tisch legen. Sobald ein Anruf eingeht, muss das Gespräch für alle mithörbar sein. Textnachrichten hingegen sollen vorgelesen werden.

Der kleine Rabe Socke - Suche nach dem verlorenen Schatz

D 2019, Kinderanimationsfilm von Verena Fels und Sandor Jesse. 105'. O.-Ton. Für alle.

Kinopolis Belval und Kirchberg, Kinoler, Kulturhuf Kino, Le Paris, Orion, Prabeli, Scala, Starlight, Sura

Der kleine Rabe Socke darf sich wieder in ein großes Abenteuer stürzen: Eine Schatzsuche lockt ihn und seinen besten Freund Eddi-Bär auf eine aufregende Spur. Die dazu nötige Karte von seinem mittlerweile verschwundenen Opa Dachs findet Socke eines Tages in einem geheimen Zimmer. Doch die Biber Henry und Arthur wollen den Fund ebenfalls ergattern und so entwickelt sich ein Wettbewerb.

FILMKRITIK

KINO | 20.12. - 24.12.

© LE PACTE



Peu causeur, Suleiman préfère la compagnie d'un moineau parisien à la conversation avec ses pairs.

ELIA SULEIMAN

Elia de Nazareth

Luc Caregari

Le Buster Keaton palestinien reprend du service avec « It Must Be Heaven » - comme d'habitude Elia Suleiman nous régale avec du comique de situation absurde, des images poétiques épicées et des déclarations sans concession.

M. Suleiman en a marre de son pays natal. En tant que réalisateur reconnu chrétien arabe israélien vivant plus ou moins pépère à Nazareth, les tensions qui montent dans son entourage l'agacent de plus en plus. Que ce soit le voisin voleur de citrons, des Juifs orthodoxes qui terrorisent son restaurateur préféré avec des demandes absurdes ou encore des bandes de jeunes qui parcourent les rues armés de battes de baseball et de haches - tous font que le réalisateur ressent l'envie d'aller boire son arak et de fumer ses clopes ailleurs pour un certain temps. Commence alors une pérégrination qui va le mener d'abord à Paris, puis à New York... pour finalement le ramener chez lui.

Impossible de spoiler un film d'Elia Suleiman, car même en dévoilant l'intrigue (qui tient en quelques phrases), ses films restent avant tout des expériences aussi sensuelles que caustiques. Le public suit les états d'âme du réalisateur qui ne changent pas uniquement en fonction de l'endroit mais aussi du temps qu'il y passe, le tout filmé en mode ultrasubjectif. Et comme toujours, le personnage principal - le réalisateur - reste muet pendant presque tout le film, ne communiquant que par des expres-

sions faciales et de rares gestes. Tout est dans l'œil subjectif de la caméra.

Ainsi, lors de son arrivée aux États-Unis, Suleiman a tendance à voir des armes partout. Ce qui l'amène à montrer quelques scènes totalement absurdes de personnes se baladant dans les rues avec une poussette et des lance-roquettes. Même jeu de clichés pour l'épisode parisien, où après une première phase très agitée, il filme la capitale française comme on ne la voit jamais : totalement vide, juste des tanks qui se baladent par-ci et des cavaliers de la Garde républicaine par-là. C'est la façon très subjective du réalisateur de traduire son impression du 14 Juillet - puisque tout le monde est aux Champs-Élysées. On aura rarement vu une plus subtile caricature du militarisme français avec tous ses excès aussi patriotiques que pathétiques.

Mais les milieux militants en prennent aussi pour leur grade. La scène où un producteur français explique à Suleiman qu'il ne peut pas accepter son projet - qui n'est autre que le film qu'on est en train de voir - parce qu'il « n'est pas assez palestinien » est d'ores et déjà d'anthologie. Tout comme le vide du discours universitaire auquel il est soumis lors de son passage à New York, une ville dans laquelle Suleiman a effectivement vécu entre 1982 et 1993.

S'il caricature tout ce qu'il voit, le réalisateur ne rechigne pas à se situer clairement du côté propalestinien.

Plusieurs passages dans le film sont effectivement sans équivoque. Par exemple un hommage subtil à la militante adolescente Ahd Tamimi, lors d'une scène sur une route de campagne dans laquelle Suleiman se fait dépasser par une voiture conduite par des soldats israéliens transportant une fille à la même chevelure abondante. Ou dans Central Park, quand une fille avec des ailes d'ange dévoile son torse, sur lequel on retrouve le drapeau palestinien, puis se fait pourchasser par des policiers dans une course burlesque qui rappelle Benny Hill - mais en slow motion. D'ailleurs la police dans tous les endroits où passe Suleiman est soumise à un traitement similaire, que ce soient des chorégraphies de flics sur des Segways pourchassant des vendeurs de roses à Paris ou la police israélienne qui, dans une autre scène de comique absurde, regarde au loin à travers des jumelles sans voir qu'un Palestinien se fout d'elle sous son nez.

Bref, s'il ne change pas sa recette depuis ses succès « Divine Intervention » et « The Time That Remains », Suleiman livre encore une fois la preuve qu'on peut évoquer la problématique du Proche-Orient de façon tout à fait différente : poétique, politique et comique.

À l'Utopia.

De Buttek

L 2019 de et avec Luc Feit.

Avec André Jung et Martin Engler. 94'. V.o. + s.-t. À partir de 12 ans.

Kinoler, Orion, Scala, Starlight, Sura, Waassrhaus, Utopia

Änder, le chef d'entreprise des magasins « Alter Native », convie comme chaque année ses employés à la traditionnelle fête de Noël. Dans un petit hôtel du nord du pays se retrouvent les douze vendeurs de l'entreprise, mais tout ne va pas se passer comme prévu.

✂✂ Avec ce film, Luc Feit signe un objet cinématographique de proximité, où la langue et le terroir luxembourgeois croisent l'improvisation et un certain surréalisme. Un film pas toujours facile à suivre, mais qui affiche beaucoup de sincérité. (ft)

Deutschstunde

D 2019 von Christian Schwochow.

Mit Tobias Moretti, Levi Eisenblätter und Ulrich Noethen. 135'. O.-Ton. Ab 12.

Scala

Siggi Jepsen lebt zur NS-Zeit in Deutschland und soll für die Deutschstunde einen Aufsatz zum Thema „Die Freuden der Pflicht“ verfassen. Als er daraufhin ein leeres Heft abgibt, weil er keine Einfälle hat, landet er in einer Zelle, wo er die Aufgabe nachholen soll. Nun beginnt er, ausführlich Erinnerungen aus seinem Leben zu notieren. Im Zentrum dieser steht sein Vater Jens Ole Jepsen, der als Polizist zuverlässig seinen Pflichten nachkam. Eines Tages sollte Jens dem Künstler Max Ludwig Nansen ein Malverbot überbringen, doch dieser widersetzt sich der Anordnung.

Ford v Ferrari

USA 2019 von James Mangold.

Mit Christian Bale, Matt Damon und Caitriona Balfe. 155'. O.-Ton + Ut. Ab 12.

Kinopolis Kirchberg

Im Fokus stehen die Biografie von Henry Ford und der Konkurrenzkampf zwischen Ford und Ferrari. Um amerikanische Autos am von europäischen Herstellern dominierenden Markt zu etablieren, überarbeitete er das Firmenkonzept mit Hilfe des jungen Visionärs Lee Iacocca und dem ehemaligen Rennchampion und Ingenieur Carroll Shelby. Zusammen kreierten sie den Ford GT40, der Ferrari in ihrem

KINO | 20.12. - 24.12.

eigenen Rennen in Le Mans 1966 schlagen sollte, was bis dahin keinem amerikanischen Model zuvor gelungen wollte.

Frozen II

USA 2019, Animationsfilm von Jennifer Lee und Chris Buck. 104'. Für alle.

Kinepolis Belval und Kirchberg, Kulturhuuf Kino, Kursaal, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura, Utopia, Waasserhaus

Nachdem sich Königin Elsa nicht nur ihren Ängsten, sondern auch der Öffentlichkeit stellte, kehrte in Arendelle endlich Ruhe ein. Doch die währt nicht lange. Als Elsa eines Tages nämlich eine geheimnisvolle Stimme aus dem Wald zu rufen scheint, verspürt sie einen unbändigen Drang, dieser nachzugehen, in der Hoffnung, Antworten auf Fragen zu finden, die ihr nach wie vor Rätsel aufgeben.

Hors normes

F 2019 d'Éric Toledano et Olivier Nakache. Avec Vincent Cassel, Reda Kateb et Hélène Vincent. 114'. V.o. À partir de 6 ans.

Utopia

Bruno et Malik vivent depuis 20 ans dans un monde à part, celui des enfants et adolescents autistes. Au sein de leurs deux associations respectives, ils forment des jeunes issus des quartiers difficiles pour encadrer ces cas qualifiés d'hypercomplexes. Une alliance hors du commun pour des personnalités hors normes.

⚡⚡ Attention : ce film risque fort d'attrister et de mettre en colère, devant la précarité de la prise en charge de l'autisme en France, tant pour les personnes affectées que pour celles qui les aident. Est-ce suffisant pour pardonner la naïveté pleine de bons sentiments du scénario ou les personnages caricaturaux ? Pourquoi pas, après tout. (ft)

Il traditore

NEW | 2019 de Marco Bellocchio. Avec Pierfrancesco Favino, Maria Fernanda Cândido et Fabrizio Ferracane. 145'. V.o. + s.-t. fr. À partir de 16 ans.

Utopia

Le mafieux Buscetta ne se reconnaît pas dans la mafia de Totò Riina, qui ne respecte rien. Il fuit au Brésil, mais il est extradé. Il propose alors



Une comédie sentimentale qui ne rechigne pas devant la satire politique : « Notre dame », de et avec Valérie Donzelli, nouveau à l'Utopia.

à la justice italienne de collaborer au démantèlement de la mafia en échange de la protection pour lui et les siens. Il rencontre le juge Falcone.

Instinct

TIPP | NL 2019 von Halina Reijn. Mit Carice Van Houten, Marwan Kenzari und Pieter Embrechts. 108'. O.-Ton + fr. Ut. Ab 16.

Utopia

Die erfahrene Psychologin Nicoline verliebt sich in einen verurteilten Vergewaltiger.

It Must Be Heaven

ARTICLE | F/Q/D/CDN/TR/PS 2019 von und mit Elia Suleiman. Mit Ali Suliman und Gael García Bernal. 97'. O.-Ton + Ut. Ab 6.

Utopia

Der Regisseur Elia Suleiman flüchtet aus seiner Heimat Palästina. Auf der Suche nach einer Stadt, in der er ein neues Zuhause begründen kann, findet er jedoch immer wieder unerwartete Parallelen zu seinem alten Heimatland. Fast ist es, als würde Palästina ihn bei seinem versuchten Neuanfang verfolgen, egal wohin er auch geht. Die gleichen Probleme, die er vor seinem Weggang hatte, tun sich nun plötzlich auch an den neuen Orten auf, an die er kommt.

Joker

USA/CDN 2019 von Todd Phillips. Mit Joaquin Phoenix, Robert De Niro und Zazie Beetz. 122'. O.-Ton + Ut. Ab 16.

Kinepolis Kirchberg

Arthur Fleck entwickelt sich nach den Demütigungen in seiner Kindheit zum finsternen Bösewicht Joker, Batmans erbitterten Erzfeind.

⚡⚡⚡ Eine unvergessliche Performance, eine tiefe Charakterstudie und einige Twists am Ende, welche diesen Film mit der Batman-Saga verbindet. (Damir Mehic)

Jumanji: The Next Level

USA 2019 von Jake Kasdan. Mit Dwayne Johnson, Karen Gillan und Kevin Hart. 114'. Ab 12.

Kinepolis Belval und Kirchberg, Kulturhuuf Kino, Kursaal, Le Paris, Orion, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura, Waasserhaus

Ohne das Wissen seiner einstigen Mitspieler hat Spencer ein Teil des Jumanji-Videospiels behalten. Im Keller seines Großvaters arbeitet er daran, das System zu reparieren. Als seine Freunde Martha, Fridge und Bethany eintreffen, ist es bereits zu spät: Das Spiel läuft wieder und Spencer ist verschwunden. Gemeinsam entscheiden sich die Freunde dafür, die gefährliche Welt von Jumanji erneut zu betreten, um ihren verschollenen Kumpel zu retten.

J'accuse

F/GB/PL 2019 de Roman Polanski. Avec Jean Dujardin, Louis Garrel et Emmanuelle Seigner. 132'. V.o. À partir de 6 ans.

Utopia

Pendant les 12 années qu'elle dura, l'affaire Dreyfus déchira la France, provoquant un véritable séisme dans le monde entier. Dans cet immense scandale, le plus grand sans doute de la fin du 19e siècle, se mêlent erreur judiciaire, déni de justice et antisémitisme. L'affaire est racontée du point de vue du colonel Picquart qui, une fois nommé à la tête du contre-espionnage, va découvrir que les preuves contre le capitaine Alfred Dreyfus avaient été fabriquées.

⚡⚡⚡ Assombri par le passé scabreux du réalisateur, « J'accuse » est néanmoins un film qu'il faut voir. Moins pour la narration de l'affaire Dreyfus, mais pour le portrait minutieux d'une machine bureaucratique et secrète qui finit par exploser à sa propre figure. (1c)

Knives Out

USA 2019 von Rian Johnson. Mit Daniel Craig, Chris Evans und Ana de Armas. 131'. O.-Ton + Ut. Ab 12.

Kinepolis Belval und Kirchberg, Kinoler, Kulturhuuf Kino, Kursaal, Orion, Scala, Starlight, Sura, Utopia, Waasserhaus

Nachdem der Familienpatriarch und Krimiautor Harlan Thrombey bei seinem 85. Geburtstag ermordet wird, entwickelt sich seine Geburtstagsparty zu einem Mystery Dinner. Die anwesenden Verwandten wollen natürlich nichts mitbekommen haben, werden aber dennoch von den beiden Detectives Benoit Blanc und Lieutenant Elliott festgehalten, bis der Täter gefunden ist.

⚡⚡ Pour amateurs et amatrices de « whodunit » à la manière d'Agatha Christie, le contrat est parfaitement rempli : protagonistes suspects à souhait, détective perspicace limite énervant, jeune femme pas si innocente et fausses pistes à foison. Peut-être un peu trop démonstratif pour qui pratique souvent le genre, mais c'est un péché véniel. (ft)

La belle époque

F 2019 de Nicolas Bedos. Avec Daniel Auteuil, Guillaume Canet et Doria Tillier. 115'. V.o. À partir de 6 ans.

Utopia

Victor, un sexagénaire désabusé, voit sa vie bouleversée le jour où Antoine, un brillant entrepreneur, lui propose une attraction d'un genre nouveau : mélangeant artifices théâtraux et reconstitution historique, cette entreprise propose à ses clients de replonger dans l'époque de leur

KINO | 20.12. - 24.12.

In den regionalen Kinos

BETTEMBOURG / LE PARIS

Der kleine Rabe Socke -
Suche nach dem verlorenen Schatz
Jumanji: The Next Level
Last Christmas
Star Wars: The Rise of Skywalker

ECHTERNACH / SURA

De Buttek
Der kleine Rabe Socke -
Suche nach dem verlorenen Schatz
Frozen II
Jumanji: The Next Level
Knives Out
Star Wars: The Rise of Skywalker
The Addams Family

GREVENMACHER / KULTURHUEF

Der kleine Rabe Socke -
Suche nach dem verlorenen Schatz
Frozen II
Jumanji: The Next Level
Knives Out
Last Christmas
Motherless Brooklyn
Star Wars: The Rise of Skywalker
The Addams Family

KAHLER / KINOLER

De Buttek
Der kleine Rabe Socke -
Suche nach dem verlorenen Schatz
Knives Out
Star Wars: The Rise of Skywalker

MONDORF / CINÉ WAASSERHAUS

Frozen II
Jumanji: The Next Level
Knives Out
Star Wars: The Rise of Skywalker
The Addams Family

RUMELANGE / KURSAAL

Frozen II
Jumanji: The Next Level
Knives Out
Star Wars: The Rise of Skywalker
The Addams Family

TROISVIERGES / ORION

De Buttek
Der kleine Rabe Socke -
Suche nach dem verlorenen Schatz
Jumanji: The Next Level
Knives Out
Motherless Brooklyn
Star Wars: The Rise of Skywalker
The Addams Family

WILTZ / PRABELLI

Der kleine Rabe Socke -
Suche nach dem verlorenen Schatz
Frozen II
Jumanji: The Next Level
Star Wars: The Rise of Skywalker
The Addams Family

choix. Victor choisit alors de revivre la semaine la plus marquante de sa vie : celle où, 40 ans plus tôt, il rencontra le grand amour.

✘ Les nostalgiques des années 1970 pourront aimer cette plongée en arrière dans des décors de carton-pâte, avec un beau « faux duo » entre Doria Tillier et Daniel Auteuil. Mais que ces gags dans l'époque d'aujourd'hui sont assommants, rendant même Fanny Ardant horripilante par moments. Un film inégal, au mieux. (ft)

La fameuse invasion des ours en Sicile

F/I 2019, film d'animation de Lorenzo Mattotti. 82'. V. fr. Tout public.

Scala, Starlight, Utopia

Il était une fois le peuple des ours qui vivait sur les montagnes de Sicile.

Leur roi avait un fils de chasseurs venus de la plaine enlevèrent. L'hiver venant, le roi décida de partir en guerre et son armée envahit la plaine où vivaient les hommes. Avec l'aide d'un magicien ils furent vainqueurs et le roi retrouva son fils.

✘✘ Basé sur le roman pour la jeunesse du grand Dino Buzzati, ce long métrage d'animation peut se targuer de dessins somptueux plus artistiques que réalistes, et tranche avec les superproductions animées qu'on peut voir par ailleurs. Un sympathique conte moral que toutes et tous pourront apprécier pendant les vacances. (ft)

Lara

D 2019 von Jan Ole Gerster.
Mit Corinna Harfouch, Tom Schilling und André Jung. 108'. O.-Ton. Ab 12.



Noch einmal, dann kommen nur noch Spin-Offs: „Star Wars: The Rise of Starwalker“ ist der letzte Teil der Saga - neu in fast allen Sälen.

Scala

An ihrem 60. Geburtstag gibt Lara Jenkins Sohn Viktor das bisher wichtigste Klavierkonzert seines Lebens. Bei der Solo-Veranstaltung möchte er auch eine eigene Komposition vorstellen, doch Lara wurde im Gegensatz zu Viktors Vater und dessen neuer Partnerin nicht zu dem großen Event eingeladen. Dieser Umstand lässt der Mutter keine Ruhe und so ergreift sie eine ziemlich eigenwillige Maßnahme.

Last Christmas

USA/GB 2019 von Paul Feig.
Mit Emilia Clarke, Henry Golding und Emma Thompson. 103'. Ab 6.

Kinopolis Belval und Kirchberg, Kulturhuef Kino, Le Paris, Scala, Starlight

Griesgrämig streift Kate durch das vorweihnachtliche London. Sie scheint das Chaos magisch anzuziehen und stolpert von einer unangenehmen Situation in die nächste. Auch beruflich findet sie keine Erfüllung. Ihrem Job als Elfe in einem ganzjährigen Weihnachtsgeschäft geht sie eher unmotiviert nach und ist mit ihren Gedanken meist ganz woanders. Doch dann läuft ihr Tom vor die Elfen-Füße. Nach kleineren Startschwierigkeiten gelingt es ihm, Kates harte Schale zu durchbrechen und ihr Herz zu gewinnen.
✘✘ Celles et ceux qui n'aiment pas les films de Noël guimauve ni les tubes de George Michael, même dans un Londres de pacotille cousu

de solidarité, feraient mieux de faire l'impasse. Mais voilà : si on est encore un peu fleur bleue, le mélange prend grâce à de belles compositions d'Emilia Clarke et Emma Thompson notamment. (ft)

Le meilleur reste à venir

F 2019 de Matthieu Delaporte et Alexandre de La Patellière.
Avec Fabrice Luchini, Patrick Bruel et Zineb Triki. 117'. V.o. + s.-t. À partir de 6 ans.

Kinopolis Kirchberg

Suite à un énorme malentendu, deux amis d'enfance, chacun persuadé que l'autre n'a plus que quelques mois à vivre, décident de tout plaquer pour rattraper le temps perdu.

✘ Avec sa situation de départ invraisemblable, le film part en roue libre et pourrait presque se résumer à un cabotinage parfois amusant, mais le plus souvent agaçant des deux complices. (ft)

Les misérables

F 2019 de Ladj Ly. Avec Damien Bonnard, Alexis Manenti et Djibril Didier Zonga. 102'. V.o. À partir de 12 ans.

Starlight, Utopia

Stéphane, tout juste arrivé de Cherbourg, intègre la brigade anticriminalité de Montfermeil, dans le 93. Il va faire la rencontre de ses nouveaux coéquipiers, Chris et Gwada, deux « bacqueux » d'expérience.

KINO | 08.02. - 12.02.

Il découvre rapidement les tensions entre les différents groupes du quartier. Alors qu'ils se trouvent débordés lors d'une interpellation, un drone filme leurs moindres faits et gestes.

XXX L'univers banlieusard fait toujours « rêver » les cinéastes pour le meilleur ou pour le pire. Ce film est un des meilleurs témoignages de ces dernières décennies. (lc)

Lola vers la mer

B/F 2019 de Laurent Micheli.
Avec Mya Bollaers, Benoît Magimel et Els Deceukelier. 87'. V.o. À partir de 12 ans.

Utopia

Alors que Lola, jeune fille transgenre de 18 ans, apprend qu'elle va enfin pouvoir se faire opérer, sa mère, qui devait la soutenir financièrement, décède. Afin de respecter ses dernières volontés, Lola et son père, qui ne se sont pas vus depuis deux ans et que tout oppose, sont obligés de se rendre jusqu'à la côte belge. En chemin, ils réaliseront que l'issue du voyage n'est peut-être pas celle à laquelle ils s'attendaient.

Motherless Brooklyn

USA 2019 von Edward Norton.
Mit Edward Norton, Bruce Willis und Gugu Mbatha-Raw. 144'. O.-Ton + Ut. Ab 12.

Kulturhuef Kino, Orion, Starlight, Utopia

New York, 1954: Die Stadt ist im Wandel. Als sein Mentor und einziger Freund Frank Minna ermordet wird, macht sich der einsame Privatdetektiv Lionel Essrog daran, den Fall aufzuklären. Er leidet unter dem Tourettesyndrom und somit unter unkontrollierbaren Muskelzuckungen und gibt außerdem merkwürdige Laute von sich. Durch die Jazz-Klubs von Harlem und die Slums in Brooklyn nimmt Lionel die Ermittlungen auf, die ihm im Gangster-Milieu viele mächtige Feinde beschern werden.

Notre dame

NEW F/B 2019 de et avec Valérie Donzelli. Avec Valérie Donzelli, Pierre Deladonchamps et Thomas Scimeca. 88'. V.o. À partir de 12 ans.

Utopia

Maud Crayon, est née dans les Vosges mais vit à Paris. Elle est architecte, mère de deux enfants, et remporte sur un énorme malentendu le grand

concours lancé par la mairie de Paris pour réaménager le parvis de Notre-Dame. Entre cette nouvelle responsabilité, un amour de jeunesse qui resurgit subitement et le père de ses enfants qu'elle n'arrive pas à quitter complètement, Maud Crayon va vivre une tempête. Une tempête qu'elle devra affronter pour s'affirmer et se libérer.

Proxima

F/D 2019 von Alice Winocour.
Mit Eva Green, Matt Dillon und Lars Eidinger. 107'. O.-Ton + Ut. Ab 6.

Utopia

Sarah absolviert gerade eine Ausbildung zur Astronautin. Sie ist die einzige Frau im Programm und lebt alleine mit ihrer siebenjährigen Tochter Stella. Sie ist auch der Grund, weshalb sich Sarah schuldig fühlt. Denn die Umstände gestatten es nicht, dass sie mehr Zeit mit ihrer Tochter verbringen kann. Als die junge Astronautin schließlich ausgewählt wird, um an einer Weltraummission namens „Proxima“ teilzunehmen, sorgt das für Chaos in der Mutter-Tochter-Beziehung.

XXX « Proxima » est un extraterrestre parmi les films traitant de la conquête spatiale et réussit à rassembler l'envie de partir vers l'inconnu et les problèmes de l'existence humaine. (lc)

Klingt zwar romantisch, ist aber ein eiskalter norwegischer Thriller um Schuld, Vergangenheit und zu späte Reue: „Ut og stjæle hester (Pferde stehlen)“ – neu im Utopia.

**Star Wars: The Rise of Skywalker**

NEW USA 2019 von J.J. Abrams.
Mit Daisy Ridley, Adam Driver und John Boyega. 142'. Ab 12.

Kinepolis Belval und Kirchberg, Kinoler, Kulturhuef Kino, Kursaal, Le Paris, Orion, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura, Waasserhaus

Während die Überreste des Widerstands zum verzweifelten letzten Schlag gegen die Erste Ordnung ausholen, ist Rey immer noch auf der Suche nach ihrer Identität. Eine weitere Gefahr taucht auf, als sich den Helden ein für tot gehaltener Feind in den Weg stellt.

Systemsprenger

D 2019 von Nora Fingscheidt.
Mit Helena Zengel, Albrecht Abraham Schuch und Gabriela Maria Schmeide. 118'. O.-Ton. Ab 6.

Starlight

Schon seit einigen Jahren wechselt die neunjährige Bernadette, genannt Benni, von einer Pflegefamilie in die nächste. Jugendamtsmitarbeiterin Bafané sowie Anti-Gewalt-Trainer Micha wollen endlich ein dauerhaftes Zuhause für das Mädchen finden, doch Benni legt es bei jeder Familie aufs Neue darauf an, rauszufliegen, weil sie unbedingt zu ihrer Mutter zurück möchte.

Terminator: Dark Fate

USA 2019 von Tim Miller.
Mit Arnold Schwarzenegger, Linda Hamilton und Mackenzie Davis. 128'. O.-Ton + Ut. Ab 12.

Kinepolis Kirchberg

27 Jahre nach den Ereignissen aus „Terminator 2“ kehrt Sarah Connor zurück, um die junge Dani Ramos zu beschützen. Ein aus flüssigem Metall bestehender Terminator, der T-1000 wurde nämlich aus der Zukunft geschickt, um Danis Leben zu beenden.

XXX Pour une franchise qu'on croyait perdue avec un dernier opus catastrophique, cette reprise en main (pour laquelle le réalisateur original James Cameron a collaboré au scénario) est plutôt une bonne surprise : elle offre notamment des rôles de femmes intéressants. Mais comme toujours, mieux vaut ne pas être allergique à la tôle froissée sur grand écran. (ft)

The Addams Family

USA 2019, Animationsfilm von Conrad Vernon und Greg Tiernan. 105'. Ab 6.

Kinepolis Belval und Kirchberg, Kulturhuef Kino, Kursaal, Orion, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura, Utopia, Waasserhaus

Die Addams-Familie ist morbide, mysteriös und ziemlich verrückt. Dementsprechend fällt es der Familie nicht gerade leicht eine neue Bleibe zu finden, die auch wirklich zu ihnen passt. Die finstere Bude, in der sich der Addams-Klan auf Anhieb pudelwohl fühlt, steht jedoch ausgerechnet inmitten einer knallbunten Nachbarschaft, in der es vor schrägen Vögeln nur so wimmelt. Und die wollen vor allem eines: die malerische Vorstadtdylle wahren und die Neulinge so schnell wie möglich wieder loswerden!

The Good Liar

USA/CDN 2019 von Bill Condon.
Mit Helen Mirren, Ian McKellen und Russell Tovey. 110'. O.-Ton + Ut. Ab 12.

Utopia

Der gealterte Trickbetrüger Roy Courtnay lernt online die wohlhabende Witwe Betty McLeish kennen und plant einen letzten großen Schwindel. Für ihn überraschend kommt er der Frau aber zunehmend näher und es beginnt eine Gradwanderung. Doch ist alles so wie es scheint?

KINO | 20.12. - 24.12.

CINÉMATHÈQUE | 03.01. - 05.01.

Ut og stjæle hester

NEW (Pferde stehlen) N 2019 von Hans Petter Moland. Mit Stellan Skarsgård, Tobias Santelmann und Jon Ranes. 122'. O.-Ton + Ut- Ab 12.

Utopia

1999: Der 67-jährige Trond zieht in ein abgelegenes Haus im Wald, um den Tod seiner Frau zu betrauern. Doch die ländliche Idylle wird schon bald gestört, als zufällig ein Nachbar auf den Plan tritt, dem er einst 1948 begegnete. Jenem schicksalhaften Sommer, in dem der junge Trond Jahre alt wurde und in dem nicht nur seine erste große Liebe, sondern auch sein Vater aus seinem Leben verschwanden. Die Geister der Vergangenheit bedrängen ihn nun von Neuem.

Zombieland: Double Tap

USA 2019 von Ruben Fleischer. Mit Woody Harrelson, Jesse Eisenberg und Emma Stone. 96'. O.-Ton + Ut. Ab 16.

Kinepolis Kirchberg

Columbus, Tallahassee, Wichita und Little Rock sind mittlerweile durch den gemeinsamen Kampf gegen Zombies zu einer Art Behelfsfamilie zusammengewachsen - einer Familie, die auch schon gerne mal verbal gegeneinander austeilt. Auf ihrem Weg Richtung Washington müssen die vier Überlebenden allerdings feststellen, dass nicht nur sie, sondern auch die Zombies sich verändert haben: Ihre monströsen Angreifer haben sich weiterentwickelt.

FILMTIPP**Instinct**

Même si le film tend à s'étirer vers la fin, il n'en reste pas moins un thriller psychologique prenant. L'ambiance est bien posée, le duo de protagonistes est physiquement incarné : cette plongée dans les tréfonds de la psychologie humaine est une brûlure dérangeante - que les âmes sensibles éviteront cependant.

À l'Utopia

Florent Toniello

**cinémathèque****You Can't Take It with You**

USA 1938 von Frank Capra. Mit Jean Arthur, Lionel Barrymore, James Stewart und Edward Arnold. 124'. V.o. + s.-t. fr.

Fr, 3.1., 18h30.

Alice Sycamore, die Tochter einer reichlich exzentrischen Familie aus New York. Sie verliebt sich in Tony Kirby, den bodenständigen Sohn einer wohlhabenden und ziemlich eingebildeten Familie. Nachdem diverse Missverständnisse aufgeklärt sind, entdecken die beiden grundverschiedenen Familien schließlich gemeinsam die einfachen Freuden des Lebens wieder.

Trees Lounge

USA 1996 von und mit Steve Buscemi. Mit Chloë Sevigny, Mark Boone Jr. und Samuel L. Jackson. 94'. O.-Ton + fr. & dt. Ut.

Fr, 3.1., 20h30.

Die Geschichte des 31-jährigen Tommy, der völlig aus der Bahn gerät, nachdem seine Freundin ihn verlassen hat - um nun mit Tommys bestem Freund zu leben. Die Nächte verbringt Tommy in einer Bar in Long Island; tagsüber fährt er mit dem Eis-und-Bonbons-Lieferwagen seines verstorbenen Onkels durch amerikanische Vorstadtstraßen. Und dann lässt er sich blöderweise von Debbie verführen, die gerade mal 17 ist.

Mitt liv som hund

(Mein Leben als Hund) S 1985 von Lasse Hallström. Mit Anton Glanzelius, Lennart Hjulström und Anki Lidén. 101'. O.-Ton + eng. Ut.

Sa, 4.1., 18h30.

Der 12-jährige fantasiebegabte Junge Ingemar leidet unter Einsamkeit und mangelndem Selbstvertrauen, nachdem seine Mutter krank geworden und gestorben ist. Erst in der Gemeinschaft und Lebensfreude einer neuen Umwelt überwindet er seine Ängste und Nöte.

The Shining

GB/USA 1980 von Stanley Kubrick. Mit Jack Nicholson, Shelley Duvall und Danny Lloyd. 121'. O.-Ton + fr. Ut. Nach der Romanvorlage von Stephen King.



Es gibt wohl nichts Besseres mit einem Restkater in der Cinémathèque die einfachen Freuden des Lebens wiederzuentdecken: „You Can't Take It with You“ - von Frank Capra, am 3. Januar.

Sa, 4.1., 21h30.

Der Schriftsteller Jack Torrance soll als Hausmeister während der für Gäste geschlossenen Winterzeit das Overlook Hotel in den Bergen von Colorado betreuen. Da er gerade an einem neuen Buch schreibt und die Abgeschiedenheit gelegen kommt, zieht er mit seiner Frau Wendy und dem gemeinsamen Sohn Danny in das riesige Gebäude. Dessen hellseherische Fähigkeit zeigt ihm auch bald, dass schlimme Dinge im Overlook Hotel geschehen sind; Dinge, die seinen Vater bald in den Wahnsinn treiben und ihn und seine Mutter in tödliche Gefahr bringen.

Brendan et le secret de Kells

F/IRL/B 2009, film d'animation de Tomm Moore et Nora Twomey. 71'. V.o.

So, 5.1., 15h.

C'est en Irlande au 9e siècle, dans l'abbaye fortifiée de Kells, que vit Brendan, un jeune moine de douze ans. Avec les autres frères, il aide à la construction d'une enceinte pour protéger l'abbaye des assauts réguliers des Vikings. Sa rencontre avec frère Aidan, célèbre maître enlumineur et gardien d'un livre d'enluminures fabuleux mais inachevé, va l'entraîner dans de fantastiques aventures. Aidan va initier Brendan à l'art de l'enluminure pour lequel le jeune garçon révélera un talent prodigieux.

Ride with the Devil

USA 1999 von Ang Lee. Mit Skeet Ulrich, Tobey Maguire und Jewel Kilcher. 136'. O.-Ton + fr. Ut.

So, 5.1., 17h.

Die langjährigen Freunde Jake Roedel und Jack Bull Chiles leben zur Zeit des amerikanischen Bürgerkriegs an der Grenze zwischen Kansas und Missouri. Als Jack Bulls Vater von einem Soldat der Konföderation getötet wird, schließen sich die jungen Männer den Bushwhackers an, einer Rebellenarmee. Die junge Witwe Sue Lee ist der einzige Lichtblick in ihrem ständig währenden Kampf. Doch bald fordert das Kriegsgeschehen seinen Tribut.

The Big Trail

USA 1930 von Raoul Walsh. Mit John Wayne, Marguerite Churchill und El Brendel. 107'. O.-Ton + Ut.

So, 5.1., 20h30.

Breck Coleman führt, auf der Suche nach dem Mörder seines besten Freundes, einen Siedlertreck von Missouri nach Westen über den Oregon Trail. Dabei müssen Indianerangriffe, Stürme, Wüsten, reißende Flüsse und hohe Berge überwunden werden.

**La Cinémathèque
restera fermée
du 20.12 au 2.1.2020
inclus.**

AVIS



Lëtzebuurger
Vëlos-Initiativ

Wëllt Dir lech asetzen, fir de "Vëlo am Alldag" weider ze bréngen?

D'Lëtzebuurger Vëlos-Initiativ a.s.b.l. huet eng fräi Plaz
32-40 Stonnen/Woch fir eng nei Persoun, déi

- gutt redaktionell Fäegkeeten huet
- Lëtzebuergesch, Däitsch, Franséisch an Englesch beherrscht
- Interessi u politescher Aarbecht ronderëm d'Thema Vëlo matbréngt
- gären op europäeschem Niveau Kontakter mécht an och mol berufflech am Ausland ënnerwee ass
- frou ass op enger Plaz wou ee sech selwer kann abréngen
- bei Reuniounen a Comitésversammlungen (déi owes sinn) derbäi ass

Mir bidde gutt Aarbechtskonditiounen an engem klengen Team an eng korrekt Pai.

Mir freeën eis op Är Bewerbung bis de 15.01.2020 per Courier oder Email un:
Lëtzebuurger Vëlos-Initiativ, 6 rue Vauban, L-2663 Luxembourg • lvi@velo.lu



Avis de marché

Procédure : européenne ouverte
Type de marché : services

Modalités d'ouverture des offres :
Date : 30/01/2020 Heure : 10:00

SECTION II : OBJET DU MARCHÉ

Intitulé attribué au marché :
Soumission relative aux services de nettoyage des communs de la Maison du savoir à Esch-Belval.

Description succincte du marché :
Services de nettoyage des communs dans l'intérêt de l'exploitation de la Maison du savoir à Belval.

SECTION IV : PROCÉDURE

Conditions d'obtention du cahier des charges :
Dossier de soumission à télécharger gratuitement sur le portail des marchés publics (www.pmp.lu).

SECTION VI : RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES

Autres informations :

Conditions de participation :
Les conditions de participation sont précisées au cahier des charges.

Réception des offres :
La remise électronique des offres sur le portail des marchés publics est obligatoire pour cette soumission conformément à la législation et à la réglementation sur les marchés publics

avant les date et heure fixées pour l'ouverture.

Date d'envoi de l'avis au Journal officiel de l'U.E. : 16/12/2019

La version intégrale de l'avis n° 1902131 peut être consultée sur www.marches-publics.lu

Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse

Den Institut étatique d'aide à l'enfance et à la jeunesse - aitia, SCHÉFFLENG,

sicht

- **2 Educateurs gradués (m/w)**
40/20 Stonnen d'Woch
- **2 Pedagogen/Psychologen (m/w)**
(A1 - sous-groupe éducatif et psycho-social)
40/20 Stonnen d'Woch
- **1 Assistant social (m/w)**
(Employé A2 - sous-groupe éducatif et psycho-social)
40 Stonnen d'Woch
- **1 Psycholog (m/w)**
(Employé A1 sous-groupe éducatif et psycho-social)
26 Stonnen d'Woch
- **1 Employé A1/A2 (m/w)**
(sous-groupe éducatif et psycho-social)
20 Stonnen d'Woch

Méi détailléiert Informatiounen zu de jeeweiligen Tâche vun deenen eenzele Poste fannt Dir um Site

<http://postes-vacants.men.lu>
D'Demande mat Liewenslaf, Foto,
Extrait vum Casier judiciaire Nr. 3 an
Nr. 5 an den néidegen Diplomer ass bis
de **6. Januar 2020** un Directrice vum
Institut étatique d'aide à l'enfance et à
la jeunesse - aitia ze schécken.

Institut étatique d'aide à l'enfance et à
la jeunesse - aitia
B.P. 51
L-3801 Schifflange
Tel : 54 71 67-101

Eng éischt Wiel gëtt op Basis vun den
Dossiere gemaach.

Poste vacant

Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse

Le Service de la formation professionnelle du ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et de l'Enfance se propose d'engager

un salarié artisan (m/f) (dans la carrière E à tâche complète et à durée indéterminée, pour les besoins du Centre national de formation professionnelle continue (CNFPC) d'Esch-sur-Alzette

Description du poste : chef de l'équipe dans le domaine technique et infrastructure.

Le profil souhaité peut être consulté à l'adresse internet suivante :
<http://postes-vacants.men.lu/>

Les personnes désireuses de postuler adresseront leur candidature jusqu'au 6 janvier 2020 au plus tard au Service de la formation professionnelle, à l'attention de Mme Véronique Schaber, Directrice à la formation professionnelle, 29, rue Aldringen, L-2926 Luxembourg.

Les candidatures seront accompagnées des pièces suivantes :

- un CV ;
- une copie du/des diplôme(s) ;
- un extrait de l'acte de naissance ;
- un extrait récent du casier judiciaire.

Pour toutes informations supplémentaires, prière de contacter M. Guy Olinger, membre de la direction au CNFPC d'Esch-sur-Alzette (Tél. : 55 89 87).

Ministère de la Mobilité et des Travaux publics

Administration des bâtiments publics

Avis de marché

Procédure : européenne ouverte
Type de marché : travaux

Modalités d'ouverture des offres :

Date : 21/01/2020 Heure : 10:00
Lieu : Les offres sont obligatoirement et exclusivement à remettre via le portail des marchés publics avant la date et l'heure fixées pour l'ouverture.

SECTION II : OBJET DU MARCHÉ

Intitulé attribué au marché :
Travaux d'entreprise générale à exécuter dans l'intérêt de l'extension du Centre de logopédie à Luxembourg.

Description succincte du marché :
Travaux de gros œuvre, d'aménagements extérieurs, de parachèvement extérieur et intérieur et d'installations techniques.

Les travaux sont adjugés en bloc à prix unitaires.
Durée prévisible du marché : 200 jours ouvrables
Début prévisible des travaux : mai 2020

SECTION IV : PROCÉDURE

Conditions d'obtention du cahier des charges :

Les documents de soumission peuvent être retirés via le portail des marchés publics (www.pmp.lu).

La remise électronique est obligatoire.

SECTION VI : RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES

Autres informations :

Conditions de participation :
Toutes les conditions de participation sont indiquées dans les documents de soumission.

Réception des offres :
Les offres sont à remettre via le portail des marchés publics (www.pmp.lu).

Date d'envoi de l'avis au Journal officiel de l'U.E. : 12/12/2019

La version intégrale de l'avis n° 1902104 peut être consultée sur www.marches-publics.lu